



ERNEST AUGIER

Du Tac au Tac

RÉPONSES AUX OBJECTIONS MODERNES CONTRE LA RELIGION



PARIS
P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR
10, RUE CASSETTE, 10

Gap, 7 Mars 1908.

Mon cher ami,

J'ai lu attentivement votre *Tac au Tac*, et je vous félicite d'avoir employé vos loisirs à faire connaître l'insanité de la plupart des objections qui se répètent dans le peuple contre l'Église. Vos réponses sont claires, courtes et parfois incisives. Répandu, cet opuscule est appelé à détruire bien des préjugés et à faire un grand bien.

C'est très volontiers que je l'approuve et que je vous autorise à le publier. Il vaudra une prédication dans les milieux où ne pénètre pas la parole du prêtre. Tous mes vœux l'accompagnent et la bénédiction du bon Dieu lui assurera un vrai succès.

Agréez, mon cher ami, l'assurance de mes sentiments bien affectueux.

† P. A. BERTHET, év. de Gap.

Imprimatur

Parisiis, die 2 maii 1908,

H. ODELIN, Vic. Gen.

Cet ouvrage a été déposé, conformément aux lois, en Mai 1908.



PRÉFACE

On ne peut pas nier qu'à l'heure actuelle les Objections pleuvent drues comme grêle sur la Religion. Partout, dans le salon, dans l'estaminet, dans l'atelier, dans les académies, dans les parlements, dans les journaux et les livres, depuis le philosophe jusqu'au valet de ferme, tout citoyen qui se respecte pose sa thèse contre le Catholicisme. Chaque jour, une presse impie tourne la manivelle et répète l'air qu'elle veut imposer au public, et bientôt tous les serins chantent !

Faut-il s'en étonner ? Non : cela doit être. La Religion, en effet, touche à tout. Elle atteint les profondeurs de l'être divin et les profondeurs de l'âme humaine, les profondeurs de l'histoire et les profondeurs de l'espace. Elle se joue dans le mystère et le miracle. Elle s'enracine dans le lointain des âges et dans le lointain des lieux. Elle offre ainsi aux objections une cible illimitée.

Et puis la Religion est une institution gênante. Elle gouverne et contrôle nos pensées, nos paroles et nos actes. Elle défend des choses qui plaisent, et elle ordonne des choses qui répugnent. Voilà la vraie et secrète explication de bien des objections.

Enfin la Religion, aujourd'hui surtout, est une institution très ignorée. Or, moins on connaît une chose, et plus on est à l'aise pour la discuter. En toute matière, ce sont les plus incompétents qui posent le plus de questions, et les questions les plus saugrenues.

Mais parmi les Objections, les unes sont sottes et futiles, les autres sont sérieuses et embarrassantes. Que faire en face des premières ? Discuter ? Non : cela n'en vaut pas la peine. Il suffit de marcher sur le fantôme et de le tuer d'un éclat de rire. C'est tout ce qu'il mérite. Quant aux secondes, si elles ne peuvent rien contre la Religion, elles peuvent beaucoup contre l'esprit qui n'est pas armé, qui ne sait pas se défendre. Toute objection restée sans réponse, porte dans l'âme la flèche du doute. C'est une balle ennemie qui nous a frappés et qui n'est pas sortie. Pour l'honneur de la Religion et pour la sécurité de notre âme, il faut que l'Objection soit vaincue et la balle extirpée.

Il faut donc nous instruire : c'est un devoir que nous commande la situation. Et voici précisément un petit livre dans lequel l'auteur prend corps à corps les objections, les accusations, les calomnies, les préjugés, les préventions de toutes sortes qui ont été accumulées contre la Religion, et s'efforce de démolir l'échafaudage libre-penseur.

Quelques questions vous paraîtront peut-être traitées trop brièvement. Mais l'auteur a préféré être incomplet que de vous endormir. Malheur, dit Mgr de Ségur, au livre sur lequel on s'endort !...

Je vous offre donc ce petit livre avec ses imperfections. Recevez-le comme on reçoit un ami, avec bienveillance et le cœur ouvert. Quoiqu'il parle de choses un peu sérieuses, j'ai tout lieu de croire qu'il ne vous ennuiera pas : car il veut, non point prêcher, *mais simplement* causer. *Puisse-t-il contribuer à dissiper les préjugés, les erreurs et les sophismes de tous genres que la mauvaise presse répand de nos jours avec une déplorable activité !*

Abbé Ernest Augier,
Curé-Archiprêtre d'Orpierre.

DU TAC AU TAC

1. — *LA RELIGION EST FINIE.*

Voilà une vieille chanson que l'on répète depuis dix-neuf cents ans ! C'était la chanson des empereurs romains qui croyaient en avoir fini avec le Christianisme ; de Julien l'Apostat qui était sûr de son fait ; de Luther qui parlait de la Papauté comme d'une vieillerie qui allait disparaître ; de Voltaire qui n'accordait plus que vingt ans d'existence à l'Église. Ç'a été la chanson du XIXe siècle : elle a retenti dans les parlements et les académies, dans les revues et les journaux, dans les loges et les tavernes. C'est vieux, très vieux !

Ouvrez donc les yeux ! Que voyez-vous ? **Partout** la religion qui est debout, qui marche, semant sa parole, ses livres, ses temples, ses ordres religieux, ses apôtres et ses œuvres ; le retour progressif de l'**Angleterre** à la foi catholique ; en **Allemagne**, la religion catholique plus vivante que jamais ; aux **États-Unis**, l'Église dans un état de prospérité très remarquable avec ses 83 évêques, ses 700 prêtres et ses

10 millions de catholiques : il y a cent ans, elle n'avait qu'un évêque, 27 prêtres et 40.000 fidèles ; les missions catholiques qui, dans le cours du XIX[e] siècle, ont gagné à la vérité 200 millions d'âmes.

Et si la Religion est **finie**, pourquoi ne pas la laisser reposer en paix dans son cercueil ? Pourquoi l'accuser encore de tout envahir ? Pourquoi faire des livres, des ligues, des lois pour l'exterminer ? Est-ce qu'on a peur des morts ? Est-ce qu'on se met en colère contre les morts ? Est-ce qu'on se bat avec les morts ? Quand on les a enterrés, on les oublie et on va à ses affaires. Pourquoi ne pas agir ainsi à l'égard de la religion, si elle est **finie**, comme vous le dites ?

Ah ! vous savez bien que non ! Si vous vous précipitez pour l'anéantir, c'est parce que vous voyez reverdir le vieux tronc du Catholicisme. Non, elle n'est pas **finie** ! car vous la voyez, non pas chercher les catacombes pour s'y cacher, mais se redresser en face de ses ennemis avec toute la dignité de ses intentions travesties, de ses vertus outragées et de ses droits méconnus ; car vous l'entendez condamner l'erreur et prêcher la vérité ; car vous savez très bien que si elle n'a pas à son service une légion de gendarmes et d'agents occupés à la défendre, elle a pour elle le Tout-Puissant qui la soutient et qui lui a promis l'immortalité !

La Religion **finira** quand finira le monde : prenez-en votre parti !

---

2. — *LA RELIGION NE SUFFIT PLUS.*

Et qu'avez-vous à mettre à sa place? Rien ; vous **éteignez** les croyances : voilà un moyen étrange d'éclairer la terre ! **Vous déchirez l'Évangile** : croyez-vous que l'humanité puisse vivre des négations de Renan et des ordures de Zola ? **Vous brisez la croix** : que donnerez-vous à ceux qui souffrent et qui pleurent ? **Vous fermez les écoles chrétiennes** : où trouverez-vous des dévouements pour suffire aux besoins de l'éducation populaire ? **Vous chassez les religieux et les religieuses** : c'est la fleur de l'humanité qui s'en va ; et qui aurez-vous désormais pour prier, pour prêcher, pour enseigner, pour se dévouer héroïquement ? Vous démolissez sans pouvoir reconstruire !

Qu'avez-vous donc à mettre à la place de la Religion ? **La lecture, l'écriture et le calcul** ? En serez-vous plus honnêtes et plus braves ? — **Les lettres**, les sciences et les arts ? Que sont-ils sans Dieu, sinon de brillantes inutilités et des instruments de corruption ! — **Le bien-être** ? Mais il n'y en a pas pour tout le monde, et ce n'est pas lui qui fait une civilisation, ni un peuple grand. — **De nouvelles lois** ? Mais si elles ne sont pas imprégnées de l'esprit chrétien, elles seront emportées comme la poussière que le vent chasse devant lui !

Qu'avez-vous donc à mettre à la place de la Religion ? **La raison pure**, la conscience ? Ce ne sont là que des mots si la religion ne vient les régler, les

épurer et les transfigurer. — **La justice, la solidarité** ? Mais ces biens-là ne se trouvent pas en dehors des pays où la croix est plantée, et on les perd en perdant la religion de Jésus-Christ. — **La liberté, l'égalité, la fraternité** ? Vaines paroles dont l'Évangile seul peut faire des réalités vraies et vivantes. — **Les droits de l'homme** ? Mais ils sont inférieurs aux droits de Dieu, et seule, la religion, en promulguant les droits de Dieu, a restauré les droits de l'homme. — **La paix, l'ordre, le progrès social** ? Mais ce sont là des fruits du christianisme. Vous voulez les fruits et vous rejetez l'arbre qui les porte.

Vous voulez détrôner Jésus-Christ ? Qu'êtes-vous donc comparé à Lui ? Vos vertus sont-elles plus grandes, vos mœurs plus chastes, votre autorité plus haute ? Quand vous aurez fait la dix-millionième partie du bien que le Christ a fait ici-bas, vous aurez le droit de le discuter, et on vous passera l'enfantine ambition de le remplacer. En attendant, je reste agenouillé devant Lui !... et je vous invite à en faire autant.

---

3. — *LA RELIGION MANQUE D'ACTUALITÉ*

Quelle erreur ! Prêtez donc l'oreille aux bruits du jour. De quoi parle-t-on dans les livres, dans les journaux, dans les conférences, dans les salons, dans les chaumières, dans les ateliers, partout : en France,

en Europe, dans les deux mondes ? **On parle de religion.**

De quoi s'occupe-t-on du haut en bas de l'échelle sociale, depuis le chef d'État sur son trône jusqu'au cocher sur son siège ? **On s'occupe de religion.** Les indifférents eux-mêmes sont souvent les plus prompts à mettre le pied sur ce terrain brûlant, et, au café ou ailleurs, ils ne savent pas finir une conversation sans parler des curés, des moines, des personnes et des choses religieuses. Ce sujet les passionne et ils y reviennent sans cesse, à propos de tout et à propos de rien.

Parcourez, maintenant, tous les événements du jour les plus récents, vous y rencontrerez l'élément religieux. **Le massacre des Arméniens** a été un réveil du fanatisme musulman contre le nom chrétien. Les puissances coalisées sont allées **en Chine** venger la mort des missionnaires. L'**Autriche** est menacée par la propagande protestante. L'**Espagne** négocie avec Pie X. L'empereur d'**Allemagne** compte avec le Centre catholique. La Papauté empêche l'**Italie** de dormir en paix. Et **chez nous**, ne dirait-on pas que la vie nationale se résume tout entière dans les affaires religieuses ? Inutile d'insister, je pense !

Examinez ensuite les grandes questions à l'ordre du jour. On ne peut pas toucher à la question militaire, à la question d'enseignement, à la question financière même, sans remuer aussitôt la question religieuse.

On s'occupe beaucoup aujourd'hui du **repos**

hebdomadaire ; on a raison. Mais cette question se rattache foncièrement à la loi divine du dimanche respecté et sanctifié. Nous avons une question angoissante au point de vue patriotique, c'est **la dépopulation.** Or, en dehors de la religion, elle est insoluble ; on ne fera rien sans le retour de la nation au Décalogue et à l'Évangile. On ne peut pas toucher à **la question internationale** sans compter avec la clientèle catholique que nous avons au dehors et qui fait rayonner dans le monde notre prestige et notre influence. **La question sociale**, qui fait travailler aujourd'hui les plus fortes têtes, ne se résoudra jamais sans le concours de la religion. Tous les savants et tous les souverains de l'Europe peuvent s'assembler en congrès : s'ils ne font pas entrer Jésus-Christ et son Église dans la salle de leurs délibérations, ce qu'ils feront sera peu de chose et de courte durée.

En un mot, toutes nos questions modernes relèvent plus ou moins de la religion. **La liberté...** c'est la religion qui la protège et la modère. **L'égalité...** c'est la religion qui l'a apportée sur la terre et qui la contient dans ses vraies limites. **La fraternité...** c'est la religion qui en est la mère et la gardienne. **La propriété...** c'est la religion qui la défend contre l'envie et la tempère par la charité. **La science...** c'est la religion qui la répand, la complète et la consacre. **Le progrès...** c'est la religion qui l'assure en l'appuyant sur la vertu.

La Religion c'est la **grande actualité** !

---

4. — *JE SERS DIEU A MA MANIÈRE.*

D'abord je réponds : Vous avez **votre manière** et Dieu a **la sienne** : vous me permettrez bien de penser que la manière de Dieu pourrait être un peu meilleure que la vôtre... Et puis, si chacun est livré à ses inspirations en ce genre-là, il n'est pas de si étranges superstitions qui ne viennent se mêler de la partie.

Soyez franc ! quand vous dites : Je sers Dieu **à ma manière**, cela signifie : Je fais le moins possible, je ne le sers guère ou pas du tout !

D'ailleurs, ici, il n'y a pas de **libre** choix ; il n'y a pas de manière **facultative** ; il y a des devoirs, des récompenses ; il y a le ciel promis à celui qui aura rempli telles et telles conditions. Ces conditions non acceptées, Dieu ne nous doit plus rien.

Il vaut donc mieux, croyez-moi, que vous serviez Dieu **à sa manière**, que vous soyez chrétien **à sa manière** : à ce prix **seul**, vous mériterez votre salaire.

---

5. — *LA RELIGION A CESSÉ DE PLAIRE.*

Qu'est-ce que cela prouve ? Si une femme vaniteuse rejette loin d'elle une robe de soie qui a coûté fort cher et qu'elle n'a portée qu'une fois, cela ne prouve rien contre l'ouvrier qui a tissé la soie, contre le mari qui a acheté l'étoffe, contre la couturière qui a confectionné le vêtement.

Eh bien ! de même, s'il était vrai que la religion ait cessé de plaire, cela ne prouverait rien contre la religion ; cela n'empêcherait pas la religion d'être nécessaire à tous, obligatoire pour tous, bienfaisante, divine, irremplaçable. Cela prouverait seulement contre notre temps, qui aurait, devant l'histoire, la responsabilité d'avoir méconnu le vrai et le bien.

Oui, la religion a cessé de plaire aux **orgueilleux**, aux **voleurs** et aux **corrompus** qu'elle condamne impitoyablement. **Oui**, aux **impies** qui, pour être plus libres, ne veulent d'autre Évangile que celui de Blanqui : « Ni Dieu, ni maître ». **Oui**, aux **ambitieux** qui veulent, par tous les moyens, conquérir les décorations, les places, les honneurs et les profits. **Oui**, aux **agioteurs malhonnêtes**, aux **politiciens** véreux et aux **luxurieux**. **Oui**, aux **ignorants** et aux **trompés**, c'est-à-dire à une masse de braves gens qui se font de la religion une idée fausse et une image repoussante. **Oui**, aux **pervers** qu'elle condamne et aux **abusés** qui ne la connaissent pas. C'est naturel.

Mais **non**, aux **âmes honnêtes**, intelligentes et droites qui cherchent la vérité et le bien. **Non**, à ces **braves gens**, qui n'étaient que des indifférents, et qui ouvrent les yeux aujourd'hui, et s'aperçoivent enfin que là, dans la religion, est le salut, l'espoir de l'avenir et la clef de voûte de l'édifice social. **Non**, à ces **hommes cultivés** et **éminents** qui, à l'académie, dans les parlements, dans la presse, s'imposent par leur honorabilité, leur talent et leur désintéressement.

La religion a pour elle, dès aujourd'hui, les âmes

les plus élevées, et bientôt, demain, elle ressaisira la foule désabusée, redevenue croyante et fidèle.

Suivant donc que la religion vous plaît ou ne vous plaît pas, il est facile de vous classer dans l'une ou l'autre de ces catégories.

---

6. — *LA RELIGION EST ARRIÉRÉE ET RÉTROGRADE.*

Entendons-nous bien. Elle est arriérée et rétrograde en ce sens **qu'elle ne veut pas changer** et qu'elle ne changera jamais son **dogme**, sa **morale** et ses **sacrements.** Cela doit être ; car s'il y avait un Dieu autrefois, il y en a un encore aujourd'hui. S'il y avait une âme dans le corps de l'homme, il y a une âme. S'il y avait douze articles dans le Symbole, dix commandements de Dieu et sept sacrements, il y a encore cela aujourd'hui. Les découvertes de la science n'y sauraient rien changer. L'Église **n'invente** pas la vérité religieuse. Elle la **conserve**, la propage et la défend. Il est inutile de lui demander, sur ce point, des concessions. Elle est, là-dessus, **arriérée** et **rétrograde**, c'est-à-dire immuable, incorruptible et irréductible.

La Religion est **arriérée** et **rétrograde** en ce sens qu'elle **contrarie les aspirations légitimes de notre temps** ? Non, mille fois non ! Jetez un regard sur le passé et sur le présent.

Au moyen âge, elle a toujours été à la tête du mouvement civilisateur : **dans la Gaule**, couverte de forêts, quand les moines défrichaient la terre et faisaient de l'agriculture ; **dans la Gaule agricole**, quand les instituts religieux introduisaient l'art de domestiquer les animaux, de travailler les métaux, de faire marcher les moulins à eau et à vent, l'art de l'irrigation et de la canalisation ; **sous la féodalité**, quand elle inventait l'usage de la boussole, la poudre à canon, la peinture sur verre ; quand elle découvrait le nouveau monde, la route maritime des Indes, la rondeur de la terre ; quand les Papes encourageaient les premiers essais de l'imprimerie.

Hier et aujourd'hui, parmi les orateurs, sont-ils des arriérés et des rétrogrades ces hommes, tels que Lacordaire, Ravignan, Félix, Monsabré, Janvier, qui ont su donner à l'éternelle doctrine la jeunesse des formes, avec une éloquence si merveilleusement adaptée aux besoins du temps ? **En Allemagne**, est-ce que le clergé n'est pas à la tête de toutes les œuvres sociales et ouvrières ? **En Belgique**, est-ce que la religion catholique, qui est au pouvoir depuis vingt ans, n'a pas rendu la nation riche, prospère, ouverte aux réformes économiques ? **Aux États-Unis,** est-ce que les évêques ne sont pas les plus ardents initiateurs de la race américaine ? Et **chez nous,** est-ce que Dupanloup, Lavigerie, Freppel étaient des éteignoirs ?

La Religion est arriérée et rétrograde ?... Quelle fumisterie !

7. — *LA RELIGION EST L'ENNEMIE DE LA LIBERTÉ.*

Qu'entendez-vous par ce mot de **liberté** ? Voulez-vous dire que la **vérité** ne compte pas et que l'homme est libre de penser et de dire **tout ce qu'il veut** ? Que le bien ne compte pas et que l'homme est libre de faire **ce que bon lui semble** ? Que l'**autorité** ne compte pas et que l'homme est libre de **mépriser toute loi** et tout législateur ? Que **Dieu** ne compte pas et que l'homme est **libre** de l'adorer ou de le blasphémer, ou de le dédaigner ? Que la **religion** ne compte pas et que l'homme est **libre** de croire ou de ne pas croire ; que l'impiété a les mêmes droits que la religion et mérite la même protection ? Dans ce cas, oui, **la religion est l'ennemie d'une pareille liberté** ; car il n'y aurait alors ici-bas ni vrai ni faux, ni bien ni mal, ni Dieu ni maître ; elle conduirait au scepticisme, à la démoralisation et à l'anarchie. La religion la condamne, et elle fait bien.

La Religion est l'**ennemie de la liberté** ? Pas du tout. Vous allez voir. Quand apparut la religion chrétienne, il y a 1200 ans, les quatre cinquièmes des hommes étaient esclaves. Que fit-elle alors ? Elle prêcha la paternité divine, l'unité de la race humaine, la fraternité universelle. Elle abolit l'esclavage. Elle sépara le pouvoir politique du pouvoir religieux par cette parole : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu », et par là

les consciences furent affranchies de la juridiction de César. **Elle a donc fondé la liberté.**

Elle a fait plus encore. **Elle a sauvé la liberté** par le droit d'asile, par le rachat des captifs, par les corporations. Elle a sauvé la liberté **du peuple** de la tyrannie des princes, en servant d'arbitre et de refuge aux sociétés naissantes. Elle a sauvé la liberté **des citoyens** par l'affranchissement des communes, en faisant entrer dans les mœurs et dans les lois l'égalité civile et politique, en abaissant les barrières qui séparaient les esclaves des hommes libres, les serfs du seigneur, les roturiers des nobles. Elle a ainsi peu à peu rapproché tous les rangs.

La Religion est l'**ennemie de la liberté** ? Mais c'est elle qui, aujourd'hui, **revendique la liberté** de conscience, la liberté du culte, la liberté de la presse, la liberté d'association et d'enseignement. Elle fait sienne la belle parole de Garcia Moreno : « Liberté pour tous et pour tout, **excepté** pour le mal et pour les malfaiteurs ». Voilà sa manière de voir. C'est du bon sens.

8. — *LA RELIGION EST ANTISCIENTIFIQUE.*

Pourquoi donc ? Elle n'a pas de motifs de ne pas aimer la science. D'abord, **elle n'en a pas peur**. Elle prêche des doctrines que la science ne peut pas mettre en défaut. Elle repose sur des preuves que la

science ne peut ébranler. Ainsi l'Ancien Testament est un fait, et le Nouveau Testament est un autre fait. La perfection du caractère de Jésus-Christ est unique. La beauté de la doctrine de l'Évangile est divine. Le genre humain s'est converti au pied d'une croix, et au pied de cette croix ont germé des fruits divins d'humilité, de chasteté, d'amour de Dieu et des hommes, qui remplissent et embaument les greniers de l'histoire. L'Église dure depuis vingt siècles... Voilà des vérités que la science ne déracinera jamais !

La religion **rend des services** qui échappent à la compétence de la science. La science ne pourra jamais dire d'où je viens et où je vais, m'empêcher de tomber, me relever quand je tombe, et me consoler quand je pleure.

La religion est **anti-scientifique** ? Mais **elle se sert de la science** à chaque instant ; elle applaudit à ses inventions ; elle en profite ; elle en use. Elle se sert de la vapeur pour franchir les distances. Elle préfère l'imprimerie aux copistes du moyen âge. Quand les chrétiens sont malades, ils ont recours à la science du médecin et du chirurgien. La religion aime la science, qui est un bien pour l'homme.

Elle cultive elle-même la science. Elle a mis à son service des hommes de première marque. Ne parlons que de notre siècle : est-ce que Cuvier, Cauchy, Leverrier, Ampère, Claude Bernard, Quatrefages, Dumas, Pasteur, et cent autres, n'étaient pas des chrétiens ?

Elle répand la science. Et à l'heure présente, si elle

avait seulement un peu de liberté, ses maisons d'éducation seraient partout insuffisantes à abriter la multitude des écoliers. Malgré tout, elle répand la science en France et à l'étranger, à Madagascar, au Tonkin, en Orient.

Disons la vérité. Elle la répand **trop bien.** Voilà son crime ! On l'attaque parce qu'elle a **trop** d'élèves et que ses élèves réussissent **trop bien** dans les examens. Si les religieux et les religieuses avaient **moins de succès** dans l'œuvre de l'éducation et de la diffusion de la science, on les laisserait bien tranquilles, on n'inventerait pas de scandales pour les décrier et la démonétiser. N'êtes-vous pas de mon avis ?

---

9. — *JE SUIS UN HONNÊTE HOMME, CELA SUFFIT.*

Oui, cela suffit **devant les hommes**, mais non **devant Dieu** ; oui, cela suffit pour ne pas être pendu, mais non pour aller au ciel. Croyez-vous qu'on puisse être un homme débauché, un ivrogne, un avare, un usurier, et se dire un honnête homme, pourvu qu'on n'ait ni tué ni volé ? Cette morale serait fort commode. Quiconque n'a rien à démêler avec les gendarmes et la cour d'assises, n'aura point de compte à rendre à Dieu ! Désormais, pour juger les gens, ce ne sera plus au **cœur**, mais à **l'épaule** qu'il faudra regarder ; et quiconque n'aura point le T. F. (travaux forcés) ou

le T. P. (travaux perpétuels), sera réputé bon pour le ciel ! Et vous dites que cette religion vous suffit, une religion qui permet tout, hormis le vol et l'assassinat ?... Vous n'êtes pas difficile !

Mais, dites-vous, j'appelle **honnête homme** celui qui remplit bien **tous** ses devoirs, qui fait le bien et évite le mal. Si vous êtes tel, sans le secours de la religion, j'avoue que vous êtes la huitième merveille du monde. Mais il y a cent à parier contre un que vous ne l'êtes pas. Voyons, est-ce que vous n'avez pas de passions, de mauvais penchants ? Est-ce que vous n'êtes pas enclin au libertinage, à la gourmandise, aux plaisirs des sens, à l'orgueil ? Qui donc vous modérera ? La crainte de Dieu ? Non, puisqu'il n'en est pas question dans la religion de l'honnête homme. Est-ce la raison ? Mais nous savons ce que valent tous les raisonnements aux prises avec une passion violente. Qui donc, alors ? Il ne reste que la crainte de la police, la force brutale. Avouez qu'une pareille religion n'a rien de bien noble !

D'ailleurs, les chrétiens les plus vertueux manquent eux-mêmes parfois à leurs devoirs, **malgré le secours de la religion**, et vous, **privé de ce secours**, de ce frein tout-puissant, abandonné aux inclinations de la nature, vous prétendriez être **toujours** fidèle ? Ou bien vous vous faites une grossière illusion, ou bien vous mentez à votre conscience.

Mais soit ! j'admets que vous remplissiez parfaitement vos devoirs de citoyen, de père, d'époux, de fils, d'ami, en un mot, tous les devoirs qui font

l'honnête homme selon le monde. Est-ce que c'est suffisant ? Non ; car la morale **complète** comprend les devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers nous-mêmes. Nous avons beau accomplir les devoirs envers nous-mêmes et envers le prochain ; si nous laissons de côté les devoirs envers Dieu, nous ne sommes honnêtes **qu'aux deux tiers**. C'est insuffisant.

Pour être **tout à fait** honnête, il faut accomplir **tous** ses devoirs. Or, l'honnête homme qui n'a pas de religion, accomplit-il **tous** ses devoirs ? Jugez-en ! Il est méprisant à l'égard de Dieu qu'il dédaigne et qu'il traite comme un zéro. Il passe devant Jésus-Christ sans vouloir l'écouter, sans lui faire l'aumône d'un regard, d'une minute d'attention. Il passe devant l'Église sans l'étudier, et quelquefois même en l'insultant. Il passe devant l'Évangile sans même se demander ce qu'il contient, ce qu'il enseigne. Eh bien ! je vous le demande, dédaigner de la sorte Dieu, Jésus-Christ, l'Évangile et l'Église, c'est-à-dire ce que les plus grands génies et les plus nobles cœurs ont cru, admiré et aimé depuis deux mille ans... est-ce de l'honnêteté **vraie, complète, intégrale** ? Non.

Cessez donc de vous faire illusion, et avouez plutôt que le joug de la Religion, c'est-à-dire du devoir, vous a effrayé, et que c'est pour vous en décharger que vous avez imaginé cette religion de l'honnête homme. Non seulement elle ne suffit pas, mais elle n'est qu'un mot sonore, vide de sens, destiné, à vos yeux, à pallier vos désordres, vos faiblesses dont la pratique du Christianisme est le seul remède !

10. — *LA RAISON ME SUFFIT.*

Ce n'est pas vrai même **dans l'ordre matériel et purement humain,** car il y a mille questions que notre raison toute seule ne peut pas résoudre : questions scientifiques, politiques, sociales, financières, internationales. Le grand nombre est obligé de s'en rapporter à **l'autorité et au témoignage d'autrui.** L'humanité presque tout entière vit **de croyances.**

Et **dans l'ordre spirituel et divin**, que répond la raison à toutes ces questions : D'où venons-nous ? où allons-nous ? quel est le sens de la vie et quel est le sens de la mort ? pourquoi la souffrance ? pourquoi le triomphe du mal, les victoires de l'injustice, les oppressions de la faiblesse et du droit par la force ?... Elle reste muette. Que dit-elle en face de la passion ? Suffit-elle pour vaincre le mal par le bien ? Et puis, quand vous pleurez, quand vous conduisez au cimetière la dépouille mortelle d'un être aimé, la raison peut-elle essuyer vos larmes et vous consoler ?

La raison ne suffit pas : c'est la foi qui guérit ses infirmités et comble ses lacunes. Celui qui croit est cent fois plus **raisonnable** que celui qui ne croit pas.

---

11. — *JE N'AI PAS DE RELIGION ET JE NE M'EN PORTE PAS PLUS MAL.*

Bien que la religion soit **souvent une recette hygiénique,** j'avoue qu'elle ne l'est **pas toujours,** et qu'on

peut bien se porter et ne pas avoir de religion. Mais cela ne prouve rien contre la religion. S'ensuit-il qu'elle n'est ni vraie, ni obligatoire, ni salutaire ? De même que si vous disiez : Je n'ai pas de patriotisme, et je ne m'en porte pas plus mal — cela ne prouverait rien contre la patrie, contre ses origines, ses gloires, les droits qu'elle possède et les services qu'elle rend.

Mais cela ne prouve rien **en votre faveur.** Vous semblez dire par là que pour vous la santé est tout et que le reste vous est égal, que vous faites peu de cas de votre âme pourvu que votre corps soit en bon état. Vous vous contentez de peu. En supprimant en vous la faculté religieuse, vous supprimez la partie supérieure de votre nature.

Cela ne prouve pas ensuite que vous ayez une conscience **bien délicate.** Car enfin Dieu existe : que faites-vous de sa loi, de ses dons, et de cette santé même que vous tenez de lui et dont vous vous contentez si facilement ? En somme vous raisonnez comme les chiens, les chats, les chevaux et autres quadrupèdes qui tous vivent sans religion : ils mangent, boivent, dorment, travaillent, et c'est tout, et ce tout est bien. Mais vous, créature raisonnable, intelligente, libre, immortelle, vivez-vous seulement de pain, de vin, de viande, de sensations et de matière ? Manger, boire, dormir, se bien porter... est-ce vivre ?

J'aime mieux tourner dans un autre sens ce vulgaire et grossier paradoxe et dire : j'ai de la religion,

et je ne m'en porte **pas plus mal**. Je ne vois pas que la religion nuise à ma santé, à ma famille, à mes affaires, à ma vie matérielle, commerciale, domestique. Bien au contraire. J'ai de la religion et je m'en porte **beaucoup mieux**; ma conscience est plus tranquille et ma vie est plus pure ; mon foyer est plus uni et mes enfants mieux élevés ; mes croix sont moins dures et plus fécondes ; ma mort sera plus douce et plus consolée. En ayant de la religion, je **n'ai rien à perdre et tout à gagner**. Je suis chrétien : voilà ma gloire, mon espérance et mon soutien !

12. — *JE N'AI PAS LE TEMPS DE M'OCCUPER DE RELIGION.*

Voyons, qu'est-ce que Dieu vous demande ? A vous entendre, on dirait que les devoirs religieux absorbent un temps effrayant, et ne sont possibles qu'à ceux qui n'ont rien à faire. Quelle plaisanterie ! Cinq minutes pour la prière du matin et autant pour la prière du soir. Total : dix minutes. Une heure le dimanche et les jours de fête pour assister à la messe obligatoire. Total cinquante-six heures. Ajoutons une heure par an pour la confession et la communion pascale ; mettons-en deux si vous voulez, ce qui donne un total de cinquante-huit heures consacrées annuellement au service de Dieu. Et **vous n'avez pas le temps ?..**

D'ailleurs la religion est beaucoup moins une affaire **de temps** qu'une **orientation de pensée et de vie.** Qui vous empêche donc d'élever votre cœur vers Dieu quelquefois dans la journée et de lui offrir votre travail, vos peines, vos privations ; de lui consacrer par un élan intérieur les études de votre jeunesse, les labeurs et les inquiétudes de votre âge mûr, les pas chancelants de votre vieillesse ?

Je n'ai pas le temps de penser à Dieu ? — Non, ce n'est pas sérieux. Je n'ai pas le temps de penser à mon âme ? — Si c'est vrai, je vous plains. Avez-vous le temps de manger ? Oui, certes ; votre corps ne pourrait pas vivre sans manger, et, si votre patron vous en ôtait le temps, vous le laisseriez certainement là, lui et sa boutique, et vous diriez : avant tout il faut vivre ! — et vous n'auriez pas tort. Faites donc pour votre âme **autant** que pour votre corps ; car elle est la principale et la plus noble partie de vous-même.

Et puis, ne l'oubliez pas, vous aurez le temps de **mourir**... Alors, mais trop tard, vous regretterez de ne vous être pas occupé de religion.

---

13. — *J'AI MA RELIGION A MOI.*

Ah ! très bien ! Et quelle est donc cette religion ? Êtes-vous **idolâtre ?** Je ne vous vois pas à genoux devant la statue de Jupiter et lui offrir de l'encens. — **Bouddhiste ?** Si vous visitez le Musée Guimet, c'est

plutôt en curieux qu'en croyant. — **Hindou ?** Vous n'êtes pas assez simple pour vous associer à ce culte. — **Musulman ?** Vous n'avez pas fait le voyage de La Mecque ; vous n'avez pas coiffé le turban vert ; vous ne récitez pas le Coran.

Votre religion serait-elle la religion **de votre pays** ? Il y a en France trois cultes reconnus hier encore par l'État : le culte catholique, le culte protestant, le culte israélite. Or vous n'êtes pas **catholique** : vous n'allez jamais à l'église. — Vous n'êtes pas **protestant** : vous n'allez jamais au temple. — Vous n'êtes pas **israélite** : vous n'allez jamais à la synagogue. — Vous professez peut-être la religion **de vos parents ?** Pas davantage : vos parents priaient et allaient à la messe. Et vous ?...

Auriez-vous, par hasard, **inventé une nouvelle religion ?** Dame ! La chose n'est pas si facile qu'elle en a l'air. Beaucoup ont essayé et y ont perdu leur grec et leur latin. Si cependant vous y avez réussi, dites-moi combien il y a d'articles dans votre symbole, quels sont les commandements qui constituent votre code moral, où est votre temple et quels en sont les prêtres ? Vous seriez sans doute bien embarrassé de me répondre. Votre religion n'est qu'un mot dans lequel vous drapez votre indifférence, votre néant religieux.

Parlons franchement. **J'ai ma religion à moi** : cela veut dire : **Je n'ai pas de religion et je n'en veux point avoir**. Et là-dessus vous vous barricadez dans votre maison ; vous vous dressez en quelque coin un petit

autel où vous vous adorez vous-même, faute de mieux, et un petit confessionnal où vous vous confessez vous-même. C'est tout de suite fait, et ça ne coûte pas cher...

Mais, en réalité, **avez-vous le droit** d'avoir votre religion **à vous** ? Non : car Dieu n'a pas dit : « Chacun pourra me servir **à sa manière** ». Il a fondé une religion **unique** et **obligatoire** pour tous. Chacun n'a pas **le droit** d'avoir sa religion **à soi**.

Je ne vous prends donc pas au sérieux et je me contente de vous répondre : Moi, j'ai la religion que Dieu m'impose, que Jésus-Christ m'a révélée et que l'Église m'enseigne. J'ai la religion catholique, apostolique et romaine. Elle est vraie, elle est bonne, elle est belle. Je suis dans le chemin du salut. J'y suis et j'y reste !

---

14. — *MA RELIGION EST DE FAIRE DU BIEN AUX AUTRES.*

C'est très bien ! C'est ce que la Religion nous enseigne à chaque page de l'Évangile. Or l'Évangile est le code **complet** de la morale. Il faut donc le prendre **tout entier**. Eh bien ! que dit-il ? « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Mais auparavant, il dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu ». Et il ajoute : « En ces deux commandements consiste toute la loi ». Pourquoi donc supprimez-vous **le premier** commandement ? Pour marcher, il faut deux

jambes, n'est-ce pas ? Egalement pour faire **tout** son devoir, il faut pratiquer l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Vous faites du bien au prochain. Vous tenez compte **du prochain**. C'est bien. Mais pourquoi ne tenez-vous aucun compte **de Dieu**, qui est la première personnalité, la plus haute et la plus sacrée ? — Vous êtes reconnaissant envers vos bienfaiteurs. C'est bien. Mais pourquoi êtes-vous ingrat envers Dieu qui vous a donné la vie et une foule de biens ? — Vous obéissez à vos supérieurs. C'est bien. Mais pourquoi désobéissez-vous à Dieu qui est votre plus haut supérieur et qui vous a donné des lois ? — Vous respectez et vous saluez vos frères. C'est bien. Mais pourquoi ne respectez-vous pas Dieu ? Pourquoi ne le saluez-vous pas ?

D'ailleurs, croyez-vous que la religion **n'aide pas** à être bienfaisant ? Quels ont été les plus grands bienfaiteurs de l'humanité ? Les saints, c'est-à-dire des hommes qui aimaient Dieu ardemment. Quelles sont les institutions de bienfaisance les plus belles et les plus anciennes ? Celles qui ont été fondées par la religion chrétienne : les écoles gratuites, les hospices, les monts-de-piété, les orphelinats. L'amour de Dieu **pousse** à l'amour du prochain.

Voulez-vous donc vraiment faire du bien aux autres ? Soyez d'abord chrétien. Aimez Dieu, et le reste viendra tout seul.

---

15. — *IL NE FAUT PAS ÊTRE BIGOT.*

Vous avez raison. La bigoterie est **un défaut** ; elle consiste dans une religion étroite et superstitieuse, dans de vaines pratiques qui n'aboutissent à rien. C'est une grimace superficielle et stérile. Elle n'est que **la contrefaçon et la caricature** de la Religion. Oui, c'est un défaut, **très répandu autrefois**, mais **excessivement rare aujourd'hui.**

Remarquez bien qu'on ne vous demande pas d'être à genoux du matin au soir : ce serait de la bigoterie. On vous demande seulement de faire une petite prière le matin et une bonne prière le soir. — On ne vous demande pas d'être sans cesse à l'église, négligeant vos devoirs d'état : ce serait de la bigoterie. On vous demande seulement de sanctifier le dimanche : c'est un devoir. — On ne vous demande pas de communier tous les jours par ostentation, par caprice ou par routine : ce serait de la bigoterie. On vous demande seulement de recevoir votre créateur au moins à Pâques humblement : c'est un devoir.

Et même, sans être bigot, **vous pourriez et vous devriez** faire **un peu plus** que l'obligatoire... Avouez plutôt que cette formule cache un prétexte. En bon français, cela veut dire que vous vivez **sans foi** pour être plus libre de vivre **sans loi.** Vous êtes plus condamnable que les bigots dont vous vous moquez. Vous exploitez les petits ridicules du prochain pour faire oublier vos énormes défaillances ! Voilà la vérité.

16. — *LA RELIGION EST BONNE POUR LES FEMMES ET LES ENFANTS.*

Un mot seulement. Si la religion **est vraie**, elle est **aussi** bonne pour les hommes que pour les femmes et les enfants. Si au contraire **elle est fausse**, elle est **mauvaise** pour tous : car le mensonge n'est bon pour personne. Si elle est fausse, si c'est un poison, comme vous dites, pourquoi servez-vous ce poison à votre femme et à vos enfants ? Pourquoi leur dire en quelque sorte : Voilà l'erreur, voilà le poison : prenez-en, je le veux ; prenez-en et mourez !... Oh ! non, ce serait de la cruauté !

Mais, allez, vous savez bien ce que vous faites ; et nous sommes bien bons et bien simples de nous arrêter à cette parole, et vous devez nous trouver bonnes gens et doués d'une robuste crédulité !... Je passe.

---

17. — *LA RELIGION EST TRISTE ET ENNEMIE DE TOUT PLAISIR.*

La religion est triste ? En quoi, s'il vous plaît ? Nommez un plaisir légitime, une jouissance honnête qu'elle réprouve... nommez-en une seule que vous puissiez avouer hautement ! Mais de tous vos avantages, elle ne vous prend rien, absolument rien.

Votre fortune, elle vous la laisse ; vos talents, vos qualités du corps, de l'esprit et du cœur, elle vous laisse tout cela, et elle vous dit : Jouis-en, c'est à toi ; seulement, songe à en faire un noble et saint usage ! — Qu'y a-t-il de triste et de blâmable en cela ?

Voulez-vous dire qu'elle est triste **parce qu'elle réprouve** les mauvaises passions ? Oh ! oui, certes, elle les repousse, et elle a raison, et en cela elle travaille **encore** à votre bonheur, loin de vous apporter la tristesse. En l'accusant de flageller les mauvaises passions, vous vous plaignez de ce qu'elle défend à l'homme placé au-dessus de vous de vous écraser de ses mépris et de ses dédains ; de ce qu'elle ne permet pas à la force ou à la ruse de vous dépouiller de votre fortune, de ce qu'elle ne permet pas au vice de venir jeter le trouble dans votre maison, placer la honte sur le front de votre femme ou de votre jeune fille... Voilà ce dont vous vous plaignez.

La religion est triste ?... Vous connaissez sans doute de bons chrétiens ; ont-ils l'air si triste, si maussade, si malheureux ? Tous ceux que je connais, ont, au contraire, quelque chose de paisible, d'honnête, de content sur le visage ; leur vue seule fait du bien. Et vous-même, êtes-vous bien sûr que vous ne lui devez pas vos plus pures et vos plus belles jouissances ?

Ne dites plus que la Religion est ennemie des joies de la vie : les joies, elle les veut, elle les embellit, elle les bénit !

18. — *TOUTES LES RELIGIONS SONT BONNES.*

Voyez tout de suite l'absurdité de cette parole. Si on pose cette question : Jésus-Christ est-il Dieu ? — Oui, dit le catholique. — Peut-être, dit un protestant du jour. — Non, dit le juif. — C'est un prophète comme Mahomet, dit le turc. Eh bien ! pouvez-vous soutenir que **tous ont raison** ?

En conscience, tout homme peut-il croire en Dieu ou nier son existence ? croire à la divinité de Jésus-Christ ou la rejeter ? croire à l'origine divine de l'Église ou la repousser ? Mais ce serait la plus palpable des contradictions et la plus grossière des énormités ! Le simple bon sens nous dit que nous ne pouvons pas affirmer que le oui et le non, le pour et le contre, sont également bons, également vrais ; — qne nous ne pouvons pas mettre sur le même pied le catholicisme avec ses gloires immaculées, le protestantisme avec ses patriarches orduriers, le mahométisme avec ses harems et son fatalisme abrutissant, le bouddhisme avec ses honteuses superstitions.

Cette parole est donc une sottise, si elle est dite par ignorance ou par étourderie, et une impiété, si elle est dite par indifférence ou par mépris.

En réalité, c'est un expédient pour se débarrasser de toute religion. Si vous étiez sincère en déclarant que **toutes** les religions sont bonnes, vous devriez les respecter **toutes**, et, au moins, en pratiquer **une**. Ce n'est pas ce que vous faites. Vous déclarez que

toutes les religions sont bonnes, vous voulez dire **facultatives**, donc **point obligatoires**. Et vous vous abstenez. Vous déclarez qu'il est **indifférent** d'entrer dans la cathédrale, ou dans le temple, ou dans la synagogue, ou dans la mosquée, ou dans la pagode... et vous restez à la porte.

Si vous étiez sincère en déclarant que **toutes** les religions sont bonnes, vous devriez respecter le christianisme, qui est une religion au moins aussi respectable que les autres. Il n'en est rien. Toutes les religions sont bonnes ? Oui, **toutes, excepté** le catholicisme. Des autres religions vous vous accommoderiez assez facilement. Mais le catholicisme ! avec Voltaire, vous le déclarez infâme, et vous ne seriez pas fâché de l'exterminer, de le vouer au mépris et à l'exécration publique. Eh bien ! la haine que vous réservez à la religion catholique, ne vous en déplaise, est un hommage **involontaire** que vous rendez à sa divinité.

---

19. — *MAIS, PARMI TANT DE RELIGIONS, COMMENT RECONNAITRE LA VÉRITABLE ?*

Qu'est-ce que cela fait ? De ce qu'il y a de la **fausse** monnaie, s'ensuit-il qu'il n'y en a pas de **bonne** ? Or, le catholicisme, comparé aux autres religions, les dépasse toutes, et porte manifestement **le caractère du divin.** Il a des marques qui le font re-

connaître. Les sectes qui se sont détachées de lui, portent visiblement des marques qui sont **de fabrique humaine** : elles sont des pièces fausses. Pour les faire passer, le faux monnayeur s'est efforcé de les faire paraître vraies. Parfois même, il a conservé l'inscription ou l'image du Christ. Mais il leur manque une des qualités de la pièce d'or, celle d'être de l'or.

Au milieu d'un paquet de lettres, à quoi reconnaissez-vous celle de votre père ? A l'écriture, aux choses dites dans la lettre, à la signature. Toutes les religions portent une signature : le protestantisme porte la signature de Luther et de Calvin ; le mahométisme, celle de Mahomet ; seul, le catholicisme porte la signature de Jésus-Christ. Pour reconnaître la vraie religion, il suffit d'ouvrir les yeux et de lire.

---

20. — *IL NE FAUT PAS CHANGER DE RELIGION*

Voilà une parole qui dénote une rare intelligence !... Car cela veut dire : Si vous êtes dans l'erreur, **il faut** y rester, y vivre et y mourir !...

Et qui dit cela ? Ordinairement ce sont des protestants. Mais Luther et Calvin, les chefs du protestantisme, qu'étaient-ils donc auparavant ? Des catholiques. Pourquoi ont-ils **changé** de religion et abandonné la religion catholique ?...

« Je veux vivre et mourir dans la religion de mes pères », disait une protestante. — Et moi, madame, dans la religion de mes grands-pères » répondit son spirituel interlocuteur.

Abandonner l'erreur pour rentrer dans la vérité, ce n'est pas apostasier, c'est faire un acte raisonnable, loyal, légitime ; c'est agir selon sa conscience ; c'est remplir le plus sacré des devoirs.

---

21. — *SI LA RELIGION EST VRAIE, POURQUOI TANT D'INCRÉDULES PARMI LES SAVANTS?*

D'abord, y en a-t-il **autant** que vous le dites ? Des hommes **qui se disent** incrédules, qui le répètent, qui l'écrivent et qui ne seraient pas fâchés de l'être : oui, ce n'est pas rare. Mais des hommes qui soient **sérieusement** incrédules, qui ne trébuchent pas dans leurs négations, en trouvez-vous beaucoup, en trouvez-vous un seul, même au xxe siècle ? Savez-vous qu'il est très difficile d'arriver à l'incrédulité ! N'est pas incrédule qui veut ; on ne se débarrasse pas de sa foi comme d'un vêtement. L'homme naît naturellement chrétien ; et puis, en France, il suce la foi chrétienne avec le lait. Et une fois que l'Évangile a saisi une âme, il est bien difficile de lui faire lâcher prise. Chassez la foi par la porte, elle reviendra par la fenêtre.

Aussi, est-ce chose **rare** qu'un incrédule. D'ail-

leurs, comment y arriver ? Une conviction contre vingt siècles de triomphes et de vertus, une conviction contre tant d'hommes et contre l'Évangile... un pauvre petit homme du xxe siècle se levant pour dire à la charité du monde : Vous êtes dans le faux ; à la vertu, à la sainteté : Vous êtes dans le faux ; à la civilisation chrétienne : Vous reposez sur le faux, vous n'êtes que le fruit de l'erreur, je le proclame, je l'affirme sur l'honneur après mon examen... — Ce n'est pas possible ! Allez, ils ne se donnent pas tant de peine.

Le grand mal vient **des passions**. C'est là ce qui fait nier. C'est triste à dire, mais, que voulez-vous ? c'est vrai. Un homme d'esprit disait naguère devant un grand nombre d'écrivains distingués, réunis autour de sa table : « **Avouons, Messieurs, que nous aurions le courage d'être chrétiens si nous avions celui d'être chastes !** » « **Il ne s'agit pas de nier, de discuter : la question n'est pas là**, disait un homme de beaucoup d'esprit éloigné de la religion, **retranchez seulement deux ou trois petits commandements que vous savez bien... et... je suis des vôtres** ».

Voilà tout le secret des attaques contre la religion. Elle gêne certaines passions, voilà tout. Qu'un homme soit humble, chaste, sobre, charitable, et il trouvera le christianisme excellent. Qu'il cesse de l'être, et il se révolte... C'est la marche du pauvre cœur humain. Ce n'est pas beau à dire !

---

22. — *LA RELIGION S'OCCUPE TROP DE LA VIE FUTURE, ET PAS ASSEZ DE LA VIE PRÉSENTE.*

De quoi voulez-vous qu'elle s'occupe **d'abord et avant tout** sinon de la vie future ? Pour le comprendre il n'est pas nécessaire d'être un génie : il suffit d'écouter sa raison. Nous ne sommes ici-bas qu'en passant, et nous sommes appelés à habiter éternellement le séjour de l'immortalité. Donc la vie future est le **principal**, et la vie présente n'est que l'**accessoire.** Donc la religion a raison de mettre la vie future **au-dessus** de la vie présente.

De plus, la vie future **explique** la vie présente. Que voyons-nous sur la terre ? Trois choses : des injustices, des inégalités, des deuils. Expliquez-moi ces choses sans la vie future ? Où est ici-bas la sanction aux injustices ?... La religion nous dit qu'il y a là-haut un tribunal infaillible qui revisera les jugements de l'opinion et vengera la conscience. — Où trouver ici-bas une compensation aux inégalités de la vie présente ?... La religion nous dit qu'au-delà de la vie présente il est d'éternelles réparations et des compensations infinies; que pour pacifier la terre, il faut la relier au ciel. — Où trouver ici-bas une consolation dans nos deuils ?... La religion nous dit que Dieu nous rendra là-haut ceux qu'il a ravis à notre affection. Elle subordonne les deuils de la vie présente aux éternels rendez-vous. Elle nous dit que

pour consoler la terre, il faut la rattacher au ciel. Donc, en s'occupant de la vie future, la religion met les choses au point et chacun à sa place.

Voyons maintenant si elle ne s'occupe **pas assez** de la vie présente. D'abord, elle **favorise la production de la richesse**. La richesse n'est produite qu'autant qu'il y a sécurité, et que le droit de propriété est respecté. Or la religion a toujours pris la défense de la propriété contre ses adversaires. — La richesse n'est produite que par un travail soutenu et modéré. Or la religion a toujours encouragé le travail qu'elle a créé libre ; de plus, elle le modère et le contient dans de justes limites. Par l'institution des dimanches et des fêtes, elle concilie admirablement le besoin du travail et le besoin du repos.

Elle fait plus : **elle règle l'usage de la richesse**. Elle dresse des barrières qui la rendent inoffensive et salutaire. Elle modère ceux qui possèdent beaucoup ; elle leur prêche le détachement et la mortification, et les menace des châtiments éternels. A ceux qui possèdent peu, elle apprend à consacrer avant tout leurs gains à satisfaire les besoins que Dieu leur a faits, et à passer leur vie dans une aisance relative. — Elle interdit le vol et commande la restitution. — Elle condamne l'intempérance, l'ivresse et le sensualisme. — Elle réprouve l'ambition et conseille à tous les hommes de rester, à moins de vocation extraordinaire, dans la condition où la Providence les a fait naître. — Elle est l'ennemie des folies du luxe ; elle apprend à l'homme à se con-

tenter de peu et à ne point se créer des besoins factices. — Elle tonne sans cesse contre l'immoralité, source abondante de misère.

La religion enfin a institué des œuvres de charité qui ont pour but **de prévenir et de guérir la misère** : œuvres de prévoyance et de préservation ; — elle encourage la participation aux bénéfices ; — elle suscite les sociétés de secours mutuels, les sociétés coopératives, les assurances contre la maladie, la vieillesse et les accidents, les syndicats, les caisses rurales et populaires, etc., — œuvres de charité et de soulagement : elle provoque les aumônes, fonde pour les enfants, des écoles, des ouvroirs, des orphelinats ; pour les malades, des hôpitaux et des refuges ; pour les vieillards, des asiles ; pour toutes les misères, des institutions de tout genre.

Ne dites donc plus que la religion ne s'occupe **pas assez** de la vie présente : car vingt siècles se lèveraient pour vous répondre avec Chateaubriand : « Dieu des chrétiens, quelle chose n'as-tu pas faite ? Partout où on tourne les yeux, on ne voit que les monuments de tes bienfaits ! »

---

23. — *LE SOCIALISME EST PRÉFÉRABLE : IL PROMET LE BONHEUR DÈS ICI-BAS.*

Promettre et tenir **sont deux** ! Que promet-il ? **L'impossible.** Il fait comme ce perruquier gascon

qui mettait sur son enseigne : « Demain, ici, on rase pour rien ». Demain restait toujours demain, et aujourd'hui n'arrivait jamais.

Le socialisme veut la récompense **sans le travail.** Aussi tout fainéant, tout paresseux accepte-t-il volontiers les doctrines du socialisme, et repousse-t-il instinctivement la voix de la religion qui nous dit : Vous aurez le bonheur **Possible** en ce monde, et le bonheur **Parfait** dans l'autre.

Qui veut plus, est un insensé qui n'aura ni l'un ni l'autre !

---

24. — *IL Y A TROP D'ABUS DANS LA RELIGION.*

Cela rappelle le fou historique qui ordonnait qu'on mît le feu à sa maison pour en chasser les araignées !... Mon Dieu, oui, il y a des abus et des défauts dans ceux qui **pratiquent** la religion, et même dans ceux qui la **prêchent** : vous voyez que je vais plus loin que vous ! Mais voudriez-vous bien me dire où se trouve ici-bas une réunion quelconque d'hommes sans ce triste cortège d'abus et de défauts ?

D'ailleurs les défauts sont **de l'homme** et non pas de la **religion** ou de Dieu. La religion est obligée, pour faire du bien, de se mêler à notre vie, de tremper ses pieds dans la boue humaine : est-ce sa faute à elle s'ils en sont quelquefois salis ? Ses prêtres eux-mêmes ne sont pas sans imperfections ; mais il

ne faut pas confondre leur cause avec celle de Dieu. Ils ne sont que les serviteurs de Dieu et des fidèles. Le clergé est comme un grand arbre qui porte quelques fruits corrompus. Or, le fruit piqué par un ver invisible, qui tombe de l'arbre sur lequel il devait mûrir, ne prouve nullement que l'arbre est mort ou qu'il est mauvais et que tous ses fruits sont détestables. Les prêtres mauvais ne sont que des fruits piqués ; s'ils tombent, n'accusez pas la sève vivifiante qui circule dans l'Église, mais seulement le ver malfaisant venu du dehors. Les prêtres mauvais sont les épluchures ; et les épluchures qui ne sont pas dans la marmite ne sauraient nous empêcher de manger la soupe. Or, n'oubliez pas ceci : les mauvais prêtres **ne sont plus** de l'Église : l'Église les rejette et les condamne.

Mais ces abus, ces défauts, sont-ils **aussi nombreux** que vous le dites ? N'est-il pas vrai que les passions les augmentent ? Comme elles sont heureuses de trouver des prétextes, même les plus chétifs ! On remarque tout... Mais c'est à l'avantage de ceux qui pratiquent la religion : une tache se voit facilement sur une robe blanche. Eh bien ! les personnes pieuses ont des robes blanches. Sur la robe des mondains, il y a tant et de si grandes taches, qu'une de plus ou de moins passe inaperçue.

Après tout, que sont **quelques** abus exceptionnels, en comparaison du *bien* qu'a opéré la religion ? On parle beaucoup du mal **isolé** ; on s'en va déterrer un fait dans un coin, chez un individu, et à l'aide de ce

fait, on condamne la religion **tout entière** sans pitié. Mais qu'est-ce que cette misère en présence de ce vaste et superbe édifice de la charité chrétienne qui abrite toutes les douleurs? Vous parlez de **quelques** abus, de quelques défauts!... Parlez donc aussi **de tant** de bienfaits versés sur l'humanité, du monde régénéré, civilisé, sauvé par la religion! Ne remarquer que les ombres dans un tableau, taire le bien et publier le mal, c'est une souveraine injustice.

Mais voici qui va vous étonner. Non seulement les abus ne prouvent rien **contre** la religion, mais ils sont **une preuve** de sa divinité.

Voyez l'Église catholique. A qui s'adresse-t-elle depuis vingt siècles qu'elle existe? A des **hommes**, c'est-à-dire à des êtres libres, faibles, passionnés. Et quels sont ses instruments, ses mandataires, ses fondés de pouvoir? Encore des **hommes**, faits comme nous de chair et de sang, pétris comme nous d'un limon grossier. Et de plus, pour se faire obéir, l'Église n'a ni armée, ni police. Elle n'a que sa parole pour dompter les âmes. Et avec cela, elle vit, elle marche, elle progresse. Sans cesse, les abus qui suintent de l'humanité, comme l'eau d'un vieux mur, essaient de l'envahir et de la décomposer... Elle vit, elle marche, elle progresse **quand même**. Pourquoi donc? Parce qu'elle est divine, parce que sa racine, sa sève, c'est Dieu lui-même.

Rassurez-vous donc! S'il y a des défauts dans la religion, montrez-les lui : elle travaillera à les supprimer. Mais la mousse légère qui s'attache à l'écorce

du chêne n'empêche pas le chêne d'être un grand arbre. Telle la Religion.

---

25. — *MAIS IL Y A DE MAUVAIS CHRÉTIENS : DONC, LA RELIGION EST FAUSSE.*

Ce raisonnement ne tient pas debout. Qu'il y ait de mauvais chrétiens, c'cst certain. Mais qu'est-ce que cela prouve contre la divinité de la religion ? On ne peut pas **confondre la religion avec ceux qui la pratiquent.** Les chrétiens sont des hommes, et par conséquent ils peuvent toujours tomber, mais sans entraîner la religion dans leur chute. Est-ce que le médecin, par ses mauvaises mœurs, empêche la médecine d'être utile ? Il y a de mauvais patriotes : cela ne prouve rien contre le patriotisme.

La religion n'est pas responsable de la conduite des mauvais chrétiens. Tout ce qui est bien, elle le prêche ; tout ce qui est mal, elle le condamne. Je vous défie de me citer une vertu qu'elle ne favorise pas, et un vice qui soit la conséquence de sa législation. S'il y a de mauvais chrétiens, à qui la faute ? A la religion ? Non, mais à la liberté qui en est seule responsable.

La religion ne peut que rendre meilleur. Que s'il y a des chrétiens qui la pratiquent mal... tant pis pour eux ! La religion ne les reconnaît pas pour siens, et elle reste vraie et divine !

26. — *JE VOUDRAIS BIEN AVOIR LA FOI, MAIS JE NE PEUX PAS.*

Vous n'avez pas la foi ? Pourquoi ? Peut-être à cause d'une **mauvaise éducation**, et parce que vous avez été élevé comme un païen ; vos parents n'ont pas pu ou pas voulu vous donner la foi. Vous devez alors travailler à acquérir ce que vous n'avez pas reçu. — Peut-être par votre **manque d'instruction religieuse** : vous dédaignez la religion parce que vous ne la connaissez pas. Mettez-vous donc à l'œuvre ; instruisez-vous : une incrédulité qui ignore est une incrédulité inexcusable. — Peut-être **par orgueil**. Il vous en coûte de croire parce que vous ne comprenez pas ; or il faut s'humilier pour croire, car Dieu donne la lumière aux humbles et la refuse aux superbes. — Peut-être à cause de vos **passions sensuelles**. Vous ne voulez pas croire parce que vous ne voulez pas vous gêner et que vous voulez pouvoir faire le mal sans remords. Essayez donc d'être pur, et vous deviendrez croyant. — Peut-être parce que **vous avez peur de l'avoir** : car il faudrait alors professer, et vous avez peur !...

Vous n'avez pas la foi ? Que faire ? Il faut **la chercher**. Quand on la cherche, on la trouve. Or, qu'avez-vous fait toute votre vie pour éclairer vos doutes, pour dissiper votre ignorance ? La question est grave pourtant. Car, si cette religion est vraie, c'est de votre sort éternel qu'il y va, rien de moins ! Eh bien !

je vous le demande, combien de jours avez-vous employés à la recherche de la vérité ? Quels sont les livres de démonstration chrétienne que vous avez lus ? Quels sont les maîtres dans la science de la religion que vous avez consultés ?...

Voulez-vous trouver la foi ? **Demandez-la** d'abord : c'est la première condition de tous les dons de Dieu, par conséquent de la foi, qui est le plus précieux et le plus fondamental. Cherchez-la dans les livres : le catéchisme, l'Évangile, l'Histoire Sainte. Vous la trouverez aussi à l'église, dans l'audition de la parole de Dieu. Enfin confessez-vous, et vous retrouverez la foi : c'est un fait d'expérience quotidienne ; dites que c'est un miracle, si vous voulez ; mais ce miracle est constant, irrécusable, et chacun peut le voir autour de soi, et, s'il le veut, en soi. Essayez !

---

27. — *IL N'Y A PAS DE DIEU.*

Ce n'est pas vous qui avez trouvé ça : il y a 3000 ans, le roi David écrivait déjà : « L'impie a dit dans son cœur : Il n'y a pas de Dieu ». D'ailleurs cette parole me paraît suspecte. En effet, qui dit cela ? Les saints, les justes, les héros, c'est-à-dire la fleur de l'humanité ? Non. Ce sont les impies, les scélérats, les blasphémateurs, les corrompus, les voleurs, c'est-à-dire la lie de l'humanité.

Pourquoi dit-on cela ? Est-ce pour devenir **meilleur** ?

Non. Cela veut dire : « J'ai peur qu'il y ait là-haut quelqu'un pour me punir ; Dieu me gêne et je le supprime ». C'est commode !

Et quand dit-on cela ? Est-ce dans la maladie, à l'heure du danger, de la souffrance, de la mort ? Non. C'est quand on est en pleine santé, quand on mène joyeuse vie.

Il n'y a pas de Dieu ! — N'est-ce pas **téméraire** ce que vous dites là ? Voyons. Vous êtes obligé d'admettre ceci : Depuis ses origines jusqu'à nos jours, l'humanité a cru à l'existence de Dieu, et, dans l'humanité, ce qu'il y a de plus intelligent et de meilleur. Donc, si vous avez raison, l'humanité a tort, et vous êtes forcé de dire : « J'ai plus d'esprit que tous les hommes de tous les temps et de tous les pays, que tous les génies qui ont passé sur la terre, anciens et nouveaux, païens et chrétiens, que les plus belles âmes, que les hommes de vertu, que tous ceux qui sont morts pour les grandes causes et qui ont fait du bien à leurs semblables ». Avouez qu'il y a quelque témérité à se mettre en dehors de l'humanité !

Il n'y a pas de Dieu ! — Mais, **c'est absurde** ! Raisonnons un brin. Le monde **existe**, n'est-ce pas ? Oserez-vous soutenir qu'il s'est fait **tout seul** ? Voici une horloge où les merveilles du mécanisme ont été poussées au dernier degré de complication et de perfection. Supposez, dit Mgr Bougaud, une fourmi douée d'intelligence, enfermée dans cette horloge, errant le long des ressorts. Quelle sera sa première pensée ? Elle parcourt active et curieuse, ces leviers,

ces roues, ces engrenages, ces poids dont les proportions l'écrasent, et elle conclut, n'est-ce pas ? qu'une œuvre si magnifique suppose un puissant et habile ouvrier. Mais non ; la voilà qui rejette cette idée qui ne lui paraît pas assez **scientifique**, et prétend que cette horloge s'est faite **sans l'intervention d'aucun être extérieur**, et qu'elle s'explique par des **causes qui sont en elle.** Ce principe posé, elle regarde l'aiguille. Est-il étonnant qu'elle marche, dit-elle ? Ne voyez-vous pas qu'elle adhère à un essieu qui fait tourner une roue ? Cette roue, pourvue de dents, s'emmanche dans une autre qui tourne aussi. Puis celle-là est mue par un balancier que font agir des poids qui montent et descendent. Rien n'est plus simple. Quant aux éléments qui composent cette horloge, ces leviers, ces roues, ces poids, il est facile de voir d'où ils viennent. Après tout, qu'est-ce que cette horloge ? Un composé de molécules simples, de matériaux inorganiques. Or, ces molécules flottaient dans l'espace. Poussées par le besoin de la marche, du progrès, elles se sont unies selon leurs propriétés immanentes. Les molécules minérales ont fait les roues, les leviers, les aiguilles. Les molécules végétales ont fait les cordes, les poulies. D'autres ont fait les poids. Le tout réuni, sans plan, sans intention quelconque, uniquement en se conformant à l'attrait, a formé cette œuvre admirable...

Que pensez-vous du raisonnement de cette fourmi ? Il est absurde, dites-vous ? Vous raisonnez pourtant comme elle, en niant l'existence de Dieu.

Ensuite, le **monde se meut**, n'est-ce pas ? Or la science prouve que la matière est essentiellement **inerte**, et qu'un corps en repos ne peut de **lui-même** se mettre en mouvement. Vous ne pouvez pas refuser d'admettre ces principes reconnus par tous les génies de la science. Eh bien ! expliquez-moi maintenant le **mouvement** des cieux ! Car, dans ces espaces immenses, rien n'est immobile. Tout se meut. Ces millions d'astres voyagent tous dans le même sens, et dans un ordre régulier, à des distances mesurées, décrivant tous le plus beau des mouvements, tournant sur eux-mêmes, les uns autour des autres, comme un chœur antique. Et quelle douceur, quelle harmonie dans cette danse ! Mais que dire surtout de sa vitesse ! La terre circule autour du soleil avec une vitesse de sept lieues par seconde, de 420 lieues par minute, de 25.200 lieues par heure, de 600.000 lieues par jour. Mercure, plus rapide encore, tourne avec une vitesse de plus d'un million de lieues par jour. Et, pendant ce temps, le soleil avec son cortège de planètes, décrit, autour de quelque centre inconnu, une courbe d'un rayon si étendu qu'elle semble rectiligne, et d'un mouvement plus majestueux et plus doux, quoiqu'il soit encore de dix kilomètres par seconde, 36.000 kilomètres par heure, et de près d'un million de kilomètres par jour.

Et quel est le plancher sur lequel s'exécute cette danse, j'allais dire vertigineuse, si elle n'était aussi douce qu'elle est rapide ; quel est, dis-je, le plancher sur lequel dansent ces millions d'astres ? Il n'y en a

point. Ils dansent dans le vide. Et n'oubliez pas leur poids. Celui du soleil est de deux nonillions de kilogrammes : ce qui s'exprime au moyen du chiffre 2 suivi de trente zéros. Et Sirius a une masse qui pèse douze fois plus. Et tout cela se meut dans le vide, avec une vitesse, pour la terre, de 600.000 lieues par jour. Et remarquez encore ceci : à travers ces 75 millions d'astres de notre ciel, simple quadrille de la danse totale, passent les comètes échevelées. Il y en a 17 millions de connues, obéissant à des lois qu'on ignore, et circulant à travers le chœur harmonieux sans y introduire aucun désordre.

L'attraction, direz-vous, explique toutes ces merveilles. — L'attraction ! l'attraction ! C'est bientôt dit. Mais qu'est-ce que l'attraction ? Qui a mis dans les astres cette force qui les attire, et qui, au moment où elle allait devenir fatale en les précipitant les uns sur les autres, est neutralisée par une force opposée, cette seconde force plus étonnante que la première, la vraie merveille des cieux, et qui n'a d'explication que dans une volonté toujours persistante et supérieure à tous les mondes ? Qui a mis cet équilibre merveilleux qui naît, non d'une immobilité universelle, mais d'une perpétuelle mobilité ? Qui a créé, enfin, au sein de ces espaces immenses, non seulement ce chef-d'œuvre de beauté, d'ordre, de puissance, mais ce prodige de mécanique, de géométrie et de calcul qui confond d'admiration l'esprit qui le contemple ?

Il n'y a pas à hésiter, dit Newton, c'est Dieu. Et

tous les génies de la science, Copernic, Képler, Galilée, Descartes, Leibniz, Euler, Clarke, Cauchy, parlent comme lui. Et cette conviction, ce n'est pas par des élans, comme les poètes, c'est par des chiffres, par des théorèmes de géométrie qu'ils lui donnent sa base nécessaire.

Je termine par cette parole de Proudhon : « Il est aussi absurde de rapporter le système du monde à des lois physiques, sans tenir compte du Dieu ordonnateur, que d'attribuer la victoire de Marengo à des combinaisons stratégiques, sans tenir compte de Bonaparte, premier consul ».

---

28. — *DIEU NE S'OCCUPE PAS DE NOUS, C'EST LE HASARD QUI MÈNE LE MONDE.*

Eh bien ! non : Dieu ordonne, arrange et régit tous les événements de l'univers, qu'il a créé. Aucun dogme n'est plus clairement enseigné par la raison et le consentement unanime de tous les peuples. Tous ont reconnu que la Divinité gouverne le monde. Partout et dans tous les temps les hommes lui ont adressé des prières, comme au souverain modérateur de toutes choses.

Vous qui niez la Providence, expliquez-moi cette suite non interrompue de jours et de nuits, cette succession incessante des saisons, ce cours invariable des astres, sans que le soleil refuse jamais sa lu-

mière, sans que la lune anticipe ou retarde jamais son cours, sans qu'aucun des astres sorte jamais de la place qui lui a été assignée !

Expliquez-moi cette succession variée des productions de la terre : les arbres, les plantes, les fruits, chacun et chacune selon leur espèce, et dans les temps marqués pour les besoins et les désirs même de l'homme ! Du sein de cette terre si vile et si stérile par elle-même, la chaleur et la pluie, le soleil et les vents font surgir les aliments des animaux et de l'homme ! Qui donne leur subsistance à toutes les créatures, qui fait lever le soleil et tomber la pluie sur les bons et sur les méchants ?

Le **hasard**, direz-vous. — Mais comment la vie de la multitude des êtres qui couvrent par milliards la surface de la terre pourrait-elle être abandonnée **au hasard** ? D'ailleurs, le hasard n'est qu'un mot, moins qu'un mot, rien, une ridicule excuse de l'incrédulité ou de la sottise humaine.

Et si les grands phénomènes de la nature n'étaient pas gouvernés par une sagesse infinie, et par des lois aussi anciennes que le monde, où seraient les garanties de la perpétuité des êtres ? Que faudrait-il en effet, pour faire disparaître toute trace de végétation et de vie de la surface de la terre ? Moins d'une année de sécheresse absolue ou de pluies continues. Quel est l'homme assez insensé ou assez dénaturé pour abandonner **au hasard** la subsistance de sa famille, et de ne pas plus s'en inquiéter que si elle ne dépendait en aucune manière de lui ?

Mais des observations séculaires démontrent que les moyennes de température et de pluie sont sensiblement constantes, et le hasard, évidemment, ne produirait pas cette succession **régulière** de saisons. La science elle-même l'appelle loi de la nature ; or toute loi suppose un législateur, une cause, et cette cause ne peut être que la Providence divine.

---

29. — *S'IL Y AVAIT UNE PROVIDENCE, POURQUOI TANT DE MÉCHANTS HEUREUX, TANT DE BONS MALHEUREUX?*

Remarquez d'abord que l'adversité ne fait pas acception de personnes et que les chances de la mauvaise fortune sont, **au moins, égales** pour les méchants et pour les bons. En temps de famine, les innocents ne sont pas les seuls à mourir de faim. A la guerre, il ne suffit pas d'être un scélérat pour être invulnérable. Votre argument tombe à terre, en supposant que le bien et le mal sont seulement distribués **indifféremment** à tous les hommes. Or, cette répartition absolument indifférente n'existe pas. Faites le dénombrement des douleurs humaines, et vous serez effrayé de la part qui revient aux passions, parce qu'elle en vient ; et les larmes versées par la débauche, par la paresse réduite à la misère, par l'orgueil déçu, par la colère et par l'injustice condamnées aux

expiations, comparées à celles que répandent les vertus opposées, forment un contraste éloquent, démonstratif, en faveur de la justice de Dieu dans le temps.

En réalité, pour croire à une Providence, qu'exigez-vous ? Une exécution **immédiate** contre le mal, et l'apothéose **instantanée** du bien ? Mais ne voyez-vous pas qu'une telle économie serait la destruction de la liberté, de la moralité humaine, et le bouleversement même de la nature physique ?

Supposez, en effet, que par une disposition divine, la main d'un voleur **doive** tomber au moment où il commet un vol, qu'arrivera-t-il ? Il arrivera qu'on s'abstiendra de voler, comme on s'abstiendrait de porter la main sous la hache du bourreau. Ce sera l'oppression de la conscience humaine.

Supposez qu'à chaque acte de vertu un ange descende du ciel pour le couronner ; on fera de bonnes actions, comme on fabrique des produits de première qualité, pour la couronne, surtout si elle est d'or. La récompense miraculeusement subite et visible des actes de vertu serait la fin de la vertu méritoire.

Et puis, quand la grêle tombera, **il faudra** qu'elle reste suspendue en l'air au-dessus de la vigne du juste ? Et quand l'avalanche tombera du haut de la montagne, **elle devra** s'arrêter en présence d'un honnête homme qui passe ? Et dans un naufrage, les bons **devront** toujours être sauvés, même quand ils ne sauront point nager ? Ainsi les incrédules qui

n'admettent ni l'existence, ni la possibilité des miracles, voudraient que Dieu en fît sans cesse, pour mettre hors de doute son intervention dans les choses d'ici-bas ! Pressez le faux, vous en faites jaillir l'absurde !

Combien plus sage et plus lumineuse est la doctrine de la foi ! Dieu fait lever son soleil ici-bas sur les méchants comme sur les bons. Mais si les biens de cette vie leur sont communs, il est, dans la vie future, des biens auxquels les méchants ne participeront pas, et des maux dont les justes seront toujours affranchis. Par là, l'équilibre sera rétabli.

Pour ne pas croire à cet ordre raisonnable, il ne faut pas croire à sa propre raison.

---

30. — *JE NE CROIS QUE CE QUE JE COMPRENDS*

Ce n'est pas vrai : car tous, savants et ignorants, nous **croyons** beaucoup de choses que nous ne **comprenons** pas. Vous cultivez la terre et l'ensemencez : **comprenez-vous** comment le grain de blé pourrit, germe et devient un épi ? Vous avancez le pied et étendez le bras : **comprenez-vous** comment le corps obéit aux ordres de l'âme ? Vous mangez, vous marchez, vous vous tenez debout : **comprenez-vous** comment se fait la digestion, comment se produit la locomotion, comment la pesanteur vous tient fixé au sol ?

Si l'on avait raconté aux soldats de la vieille garde qu'un jour avec un fil, le téléphone, on se parlerait de Marseille à Paris, quel haussement d'épaules ! Et pourtant, **il faut croire** ce qu'ils n'auraient pas compris. Et nous-mêmes qui nous servons de cette merveilleuse invention, la comprenons-nous ?

Comprenez-vous comment la même eau bouillante qui prépare les aliments, durcit les uns et amollit les autres, blanchit l'oignon, brunit la viande, et rougit l'écrevisse ? **Comprenez-vous** comment le feu fait fondre le beurre et durcir les œufs ? **Comprenez-vous** pourquoi, faisant remuer votre petit doigt, quand vous le voulez, vos oreilles ne remuent pas quand vous le voulez ? Il n'y a que les sots qui prétendent ne croire que ce qu'ils comprennent.

Mais les savants, dites-vous, les gens très instruits, les fortes têtes ? — Eh bien ! oui, parlons-en. Comme la masse des hommes, ils vivent dans l'**incompréhensible**. Ils en savent **un peu plus** que nous ; mais leur science ne va pas bien loin. Vous pouvez interroger tous les académiciens et les mettre au défi de répondre à mille questions insolubles, par exemple : Qu'est-ce que la végétation, l'attraction universelle, la chaleur, la constitution des corps, la lumière, l'électricité, le magnétisme, la vie ? Comme vous, comme moi, les savants ignorent tout cela, et le reste. Ils constatent des faits et des lois, mais ne les expliquent pas. « **Ce que nous connaissons est peu de chose,** dit Laplace ; **ce que nous ignorons est inimaginable** ». Et Jules Simon conclut : « **Il n'y a que les**

esprits faibles qui croient tout expliquer et tout comprendre ».

Je ne crois que ce que je comprends... en matière religieuse. — Quelle **contradiction** ! Comment ? En vous, autour de vous, au-dessous de vous, tout est **mystère**, et vous voudriez que tout fût **clair** dans l'ordre religieux ? Ce n'est pas raisonnable. Vous ne pouvez pas avoir le dernier mot de la nature, de ses phénomènes et de ses lois, et vous voudriez saisir le dernier mot du Christianisme ? Voyez comme vous êtes étrange ! Vous vous montrez **arrogant** envers les mystères de la religion, et vous êtes **superstitieux** envers les mystères de la science ! Si je vous dis qu'il y a du feu dans l'enfer, vous souriez agréablement, parce que vous ne l'avez pas analysé. Si je vous dis au contraire que Saturne et Jupiter pèsent tant de kilogrammes, vous faites un acte de foi, comme si vous aviez tenu les balances. Vous adorez les mystères de la science, et vous méprisez ceux de la religion. Une telle contradiction est intolérable !

Je ne crois que ce que je comprends... en matière religieuse. — Mais, c'est **impossible** ! Pourquoi ? Parce que l'objet de la religion c'est Dieu. Or Dieu est **infini**, et notre intelligence est **limitée**. Donc, nécessairement, l'image de Dieu, tombant dans un récipient moindre qu'elle, doit le déborder. C'est une simple règle de proportion. Nier la vérité religieuse parce qu'on ne la comprend pas tout entière, c'est ressembler à l'insensé qui nierait le soleil, parce qu'en ouvrant sa croisée, il n'a pu enfermer toute la

lumière de l'astre dans sa chambre. **Comprendre** une religion dans son tout, c'est le signe certain qu'elle est de **fabrique humaine.**

D'ailleurs, quelle **outrecuidance** ! Dieu nous a révélé *quelques* vérités dont nous ne pouvons saisir ni le comment ni le pourquoi. C'est vrai. Mais, est-ce que Dieu ne mérite pas d'être cru ? Que vous faut-il de plus que **son témoignage** régulièrement constaté, rendu par un envoyé divin, répété par la parole, appuyé sur le miracle, scellé par le martyre, garanti par la sainteté, confirmé par la science, justifié par ses merveilleux résultats, et traversant les siècles avec la force toujours croissante que lui donnent l'examen de la critique et l'adhésion de la foi ?

Est-ce que **ceux qui ont cru** au Christianisme ne méritent pas d'être crus ? Qui que vous soyez, de plus grands que vous, de plus savants que vous ont trouvé au bout de leur science le besoin de croire, et ils ont cru à l'incompréhensible. Ils ont regardé les mystères de la religion, ils les ont étudiés sur toutes les faces, et ils les ont adorés. Si ces mystères répugnaient à la raison humaine, il y a longtemps qu'ils traîneraient dans le mépris.

Est-ce qu'à l'heure présente, sous les feux croisés de la philosophie et de la science, on ne les verrait pas sombrer dans le ridicule et dans le dédain ? Il n'en est rien pourtant. Plus les attaques de l'impiété sont violentes, plus s'affirme l'adhésion des grandes âmes à nos adorables mystères.

Méditez, en terminant, cette parole du célèbre

Pasteur : « **Quand on a bien étudié, on revient à la foi du paysan breton, et, si j'avais étudié plus encore, j'aurais la foi de la paysanne bretonne** ».

---

31. — *JE NE CROIS QUE CE QUE JE VOIS.*

Quelle sottise ! Alors **vous ne croyez pas à l'histoire**, puisque tout le passé est séparé de vous par le temps, et que vous n'avez point été témoin oculaire des événements de l'histoire ! Alors **vous ne croyez pas à la géographie**, puisque vous n'avez pas fait le tour du monde comme le capitaine Cook ! Alors **vous ne croyez pas à la science**, puisqu'elle repose sur des principes abstraits qu'on ne voit pas, sur des expériences et des découvertes faites avant vous !

Alors **vous ne croyez pas à la patrie**, puisque la patrie ce sont les gloires du passé, les héros, les saints, les génies qui ont illustré la vieille France ; ce sont les gloires de l'avenir, les résurrections et les prospérités qui illustreront la France de demain ! Vous n'avez rien vu de tout cela. Alors **vous ne croyez pas à votre âme**, puisqu'elle n'a ni couleur, ni dimension, ni visage ! Alors vous n'êtes qu'un animal !

Je ne crois que ce que je vois. — Bah ! c'est un prétexte pour faire tout ce que vous voulez et rien que ce que vous voulez ; pour vous débarrasser de

l'invisible qui vous **gêne** : oui, Dieu, l'âme, l'autre vie sont des réalités gênantes, et, pour couper court, vous dites : Je ne crois que ce que je vois.

J'avoue que c'est **commode**, mais combien **périlleux** pour la société ! Malheur à un peuple qui ne croit que ce qu'il voit ! On ne voit ni la conscience, ni le devoir, ni la justice, ni les réalités qui sont au-delà de l'horizon terrestre. Et alors ?... Alors, il ne reste plus qu'à chercher dans le temps présent toute la somme de bonheur que la terre peut donner. En avant donc toutes les convoitises ! A l'assaut de toutes les jouissances et du bien-être immédiat !... La conclusion est fatale : essayez de vous y soustraire !

---

32. — *QUAND ON EST MORT, TOUT EST MORT.*

C'est vrai pour les chiens, les chats, les ânes, les serins, etc. En est-il de même pour les hommes ? Libre à vous de le croire. Mon ambition est plus grande : car je prétends n'être pas une bête. J'ai une âme, et une âme immortelle ; et l'humanité tout entière a pensé et pense comme moi. **Partout et toujours** on a cru à une vie à venir. Partout et toujours l'innocent injustement persécuté, l'homme de bien malheureux ont attendu dans une autre vie la justice et le bonheur qui leur étaient refusés sur la terre. Partout et toujours on a cru à un Dieu vengeur

du crime impuni. Partout et toujours on a prié pour les morts, on a espéré retrouver par delà la tombe ceux que l'on avait aimés. C'est la voix de la conscience et de la nature.

Quand on est mort tout est mort. — Vous êtes donc de même nature que l'animal ? Voyons : l'animal est **stationnaire**, il reste fatalement ce qu'il a été à l'origine. Les abeilles construisent leurs ruches et les oiseaux leurs nids, comme il y a deux mille ans. L'homme est **progressif** : vous faites ce que vos pères ne faisaient pas, et vos neveux feront ce que vous n'aurez pas fait. — L'animal est **passif**, il n'exerce aucun ascendant sur l'homme et même sur les animaux inférieurs. L'homme est **dominateur**, il dompte les animaux et les fait servir à ses besoins et à ses plaisirs. — L'animal **n'a pas d'idées**, il ne sait ni ce qu'il est, ni d'où il vient, ni où il va. L'homme *se connaît lui-même*, il connaît la nature et ses lois, il connaît Dieu, son auteur et sa fin. — L'animal **n'a pas de moralité**, il n'a que des instincts. L'homme *est un être moral*, il a la notion du bien et du mal, il se sent responsable. — L'animal **n'a pas de liberté**, il fait nécessairement ce qu'il fait. L'homme *est libre de ses actes*, il peut dire : Je veux ou je ne veux pas.

Parlons franchement ! Quand on est mort tout est mort !... Ce n'est pas *la science* qui dit cela, c'est *la passion* qui veut se mettre à l'aise. La conscience crie, il faut la tuer, et vous dites : l'homme n'a pas d'âme ! Vous ne voulez **rien croire**, pour avoir le droit de **tout faire**.

Prenez garde ! N'oubliez pas qu'à la mort vous aurez un rude compte à rendre. Songez donc à votre âme ! Le reste importe peu. Le ciel et la terre passeront, mais votre âme ne passera pas. Sauvez-la donc : cela vaut mieux !

---

33. — *LA SCIENCE N'A-T-ELLE PAS PROUVÉ QUE L'AME N'EST QU'UNE PRODUCTION DE LA MATIÈRE?*

Alors l'âme ne jouirait pas de la **liberté** que la matière ne peut donner, puisqu'elle ne l'a pas. Elle ne s'élèverait point à une **moralité** dont la matière ne fut et ne sera jamais capable. Le remords n'est pas un préjugé d'éducation ; il est une loi de la nature et pour le concevoir, il faut autre chose que la substance cérébrale. L'animal regrette le mal qu'il a fait à cause de celui qu'il en reçoit : c'est la moralité de l'instinct. L'homme regrette le mal qu'il commet pour ce mal lui-même : c'est la moralité libre et désintéressée des âmes. L'enfant de Dieu pleurant ses péchés, est la plus belle réfutation du matérialisme, car un tel sentiment est trop au-dessus des relations organiques pour en provenir.

Si l'âme était une fonction du système nerveux cérébral, comme la transformation des aliments en chyle est une fonction de l'estomac, il s'en suivrait que **toutes les fois** qu'il y a trouble intellectuel, il y

aurait une lésion cérébrale, et que toutes les fois qu'il y aurait une lésion cérébrale, il y aurait trouble intellectuel. Or, ces deux faits sont démentis par l'observation des aliénistes ; et la meilleure preuve que l'âme n'est pas un cerveau vivant, n'est-elle pas dans ce contraste qu'elle peut être malade, tandis que le cerveau se porte bien, et qu'au contraire le cerveau peut se porter mal, tandis que l'âme n'est point malade ? Rien de plus scientifiquement prouvé que le fait de la perte de la raison sans lésion organique, et celui de lésions organiques sans perte de raison.

— Point de cerveau, point de pensée, dit la science matérialiste, et elle ajoute « que les facultés de l'homme sont proportionnelles à sa masse cérébrale ». Un principe qui exclut Cicéron, Raphaël et Napoléon de la catégorie des hommes de génie, parce qu'ils n'eurent pas une forte tête au sens vulgaire où l'entendent les chapeliers, n'est-il pas jugé sur son énoncé ? Le chien a moins de cervelle que le bœuf et pas plus que le mouton : il a cependant plus d'intelligence. La baleine et plusieurs autres cétacés l'emportent sur l'homme par le volume de la cervelle ; je ne sache pas, pourtant, qu'ils soient en voie de nous disputer des fauteuils à l'Académie !

— Mais ce n'est pas, dit-on, le volume absolu du cerveau qu'il faut considérer, c'est son volume relativement à celui du corps. — Alors, un individu dont l'embonpoint varierait, le volume de son cerveau restant le même, serait plus ou moins intelligent selon qu'il deviendrait plus gras ou plus maigre.

Alors, l'homme serait inférieur à plusieurs espèces de singes, les saïs, les ouistitis, surtout à beaucoup d'oiseaux, au moineau, à la mésange, au serin, les têtes carrées de la population ornithologique !

— Mais, dit-on, le *poids* du cerveau a été reconnu comme le criterium de la supériorité intellectuelle. « **Quel dommage**, dit ironiquement Gratiolet, **que cette méthode soit si incertaine ! Nous aurions des intelligences de 1.000 grammes, de 1.500 grammes, de 1.800 grammes ! Mais ce n'est pas tout à fait aussi simple** ». Les cerveaux de Dupuytren, de Voltaire, de Napoléon, prouvent la fausseté de cette loi.

— Mais, dit-on, c'est la **forme** du cerveau qui donne la mesure de l'intelligence. Or, le singe a un cerveau conforme à celui de l'homme. Le chien et l'éléphant en ont un tout différent ; ils ont cependant une intelligence extraordinaire. Et comment se fait-il que deux cerveaux presque identiques, soient si différents par l'intelligence ? C'est évidemment parce que l'intelligence vient d'ailleurs.

— Mais, dit-on, l'étendue et la force de l'intelligence sont en raison du **nombre** des circonvolutions cérébrales et de la profondeur des anfractuosités. Or, les ânes, étant des animaux stupides, devraient avoir des cerveaux unis, tandis qu'ils sont riches en circonvolutions.

— Mais, dit-on, la composition **chimique** des cerveaux explique la diversité et l'inégalité des intelligences. « **Point de phosphore, point de pensée** ». Or,

la cervelle des poissons, qui ne passent pas pour de grands penseurs, contient **beaucoup** de phosphore. Donc, conclure qu'avec le phosphore, et autres éléments combinés, on peut remplacer l'âme, c'est engager des paris contre le bon sens, sous prétexte de science.

---

34. — *JE N'AI JAMAIS TROUVÉ L'AME SOUS MON SCALPEL.*

Je vous crois, cher docteur ! Et **où** l'avez-vous cherchée ? Quoi ! c'est là, au fond de cette salle obscure, dans ce cadavre à demi décomposé, que vous espérez trouver l'âme ? Mais, **elle n'y est plus** ; elle est partie, elle s'est envolée. Aveugle ! vous n'avez plus entre les mains que la cage, la cage **vide** ; et vous niez l'oiseau ! Mais c'est de la folie ! C'est comme ces personnes qui viennent vous faire visite à l'heure où **elles savent** que vous êtes sorti.

Voulez-vous trouver l'âme ? N'interrogez pas **les morts** ; interrogez **les vivants** ; et dans l'éclair des yeux, sur les lèvres, à travers le rayonnement du front, vous saluerez avec émotion, avec certitude, cette chose auguste qu'on appelle une âme !

---

35. — *JÉSUS-CHRIST N'EST PAS DIEU.*

Tenez : voici d'abord un fait qui est le résumé de toutes les preuves ; vous serez juge. Un jour, dans un petit coin d'une terre ignorée, un jeune charpentier juif sort tout-à-coup de son atelier, et va s'asseoir sur le versant d'une montagne. Là, entouré d'une douzaine d'artisans qu'il nomme ses disciples, il parle. Il fait à la foule un discours simple, très simple, et ce discours, à cause du lieu où il a été prononcé, a été appelé **Discours sur la montagne.** Et ce discours, l'abrégé de sa doctrine, il le développe, le confirme pendant les deux années qu'il passe encore sur la terre, par ses paroles et surtout par ses actes. Puis, il meurt, à l'âge de trente-trois ans, d'une mort infâme, de la mort des scélérats. Voilà le fait. Or, qu'est-il arrivé ? Ce petit discours a opéré la plus étonnante des révolutions. Il a bouleversé le monde moral... Idées, usages, mœurs, institutions, religions antiques... il a tout changé cela : il a fait l'Europe ce qu'elle est aujourd'hui. L'Europe morale est assise sur ce discours. C'est de cette montagne de la Judée que s'est échappé ce grand fleuve d'amour et de vérité qui a porté au monde la civilisation, la charité, l'humilité, la vertu... C'est lui qui a couvert notre France, l'Europe tout entière, de ces superbes monuments, de tous ces asiles du malheur ; c'est lui qui a créé la dignité du

pauvre, brisé les fers de la servitude et redressé la tête de l'esclave.

Répondez maintenant ! Ce ne serait là qu'une **parole humaine** ! la parole d'un **homme** ! la parole d'un simple artisan ! Eh bien ! que le penseur le plus profond, que l'orateur le plus éloquent, se lève et aille s'asseoir, non pas au milieu de douze pêcheurs, mais au milieu de douze génies... Qu'il parle et qu'il lance ces génies à la conquête du monde en leur promettant l'appui de sa science et de sa parole ! Croyez-vous qu'il aura le succès de Jésus-Christ ? C'est impossible, direz-vous !

Et pourquoi donc ? Comment ! douze hommes de génie ne pourraient opérer ce qu'a opéré un artisan, fils d'un peuple dédaigné, avec douze paysans qui savaient à peine parler le jargon de leur village !... et vous direz que ce Jésus n'est qu'un **homme** ! Mais alors, qu'est-ce donc que la science, l'éloquence, le génie, s'il faut si peu de chose pour les vaincre ? Vous les condamnez à l'humiliation et à l'impuissance... Croyez-moi, laissez à la science sa force et sa gloire, et dites plutôt : « Puisque Jésus-Christ a fait des œuvres qui sont **au-dessus des forces de l'homme**, puisqu'il a fait des œuvres **surhumaines**, il faut qu'il soit *plus* qu'un homme ; il est donc vraiment Dieu ! » Et tout sera dans l'ordre.

Ouvrons ensuite l'Évangile. Dans ces pages vénérables j'aperçois en Jésus-Christ un mélange d'infirmité et de grandeur suprême, les abaissements de l'homme et la toute-puissance de Dieu. Il naît dans

une étable : voilà l'homme. Mais une étoile annonce sa venue au monde et les anges chantent dans les cieux : voilà le Dieu. — Au pied de la tombe de Lazare, il s'attriste et il pleure : voilà bien l'homme. Mais il commande à la mort qui rend sa victime : voilà le Dieu. — Au jardin des Oliviers, il souffre, il tremble : voilà l'homme. Mais ses souffrances ont été décrites une à une par les prophètes : voilà le Dieu. — A la croix, son sang coule, et il meurt : voilà l'homme. Mais sa croix est un trône où une auréole de divinité l'environne, et il ressuscite : voilà le Dieu.

Supposons un instant que Jésus-Christ n'est pas Dieu : nous tombons alors dans un chaos d'obscurités inexplicables et de contradictions d'où l'on ne sortira pas. Si Jésus-Christ n'est pas Dieu, il est inexplicable qu'on ait cru en lui soit pendant sa vie, soit après sa mort ; que l'on ait cru qu'il était le Fils de Dieu, né d'une Vierge, ressuscité des morts, monté au ciel. Et ce qui l'est davantage, c'est qu'on y ait cru avec l'intensité de foi, avec l'ardeur, l'élévation, la pureté, la générosité héroïque qu'on y a mises. Et ce ne sont pas quelques hommes ; c'est le monde entier qui a cru, et j'allais dire presque jusqu'à la passion, jusqu'à la folie, jusqu'au sacrifice de tout et même de la vie.

Mais ce qui est tout à fait inexplicable, c'est qu'on se soit régénéré dans cette croyance ; c'est que ce mensonge ait renversé le paganisme, tué la religion des sens, purifié l'air empesté du monde ancien ;

c'est qu'il ait produit les plus grands caractères et les plus hautes vertus : sainte Agnès et sainte Cécile, saint Augustin et saint Thomas, Charlemagne, saint Louis, Jeanne d'Arc ; c'est qu'il ait enfanté l'Europe chrétienne ; c'est qu'il ait créé l'Église ; c'est qu'après vingt siècles, il calme encore les passions, inspire les héroïsmes, sèche les larmes, guérisse la douleur. Ce qui est inexplicable, c'est qu'il fasse **tout cela**, et qu'il le fasse **seul**.

Non, devant le caractère surhumain de Jésus-Christ, devant ses paroles et ses actes, devant son œuvre qui est le christianisme, il n'y a, pour un homme raisonnable et sincère, qu'un parti à prendre : c'est de tomber à ses genoux et de l'adorer, en s'écriant avec saint Thomas devenu fidèle : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

---

36. — *JÉSUS-CHRIST N'EST QU'UN HOMME.*

Expliquez-moi alors la différence que je remarque entre Jésus et l'homme, **sous le rapport de la durée.** Le trait caractéristique de la durée de l'homme, c'est qu'il n'est que dans le **présent**. Le trait surhumain de la destinée de Jésus, c'est qu'il était **autrefois**, et qu'il sera **dans les siècles**. L'homme ordinaire n'occupe **qu'un point** dans la série des temps.

L'Homme-Dieu, seul, a préexisté dans le **passé** et se survivra dans **l'avenir**.

Nul n'a vécu comme Jésus, sur cette terre, quatre mille ans **avant d'y paraître.** Nul n'a été l'objet d'une **attente** universelle, ni surnommé le **Désiré des nations**. Et cette vie **anticipée** de Jésus est si réelle, que, bien avant son avènement ici-bas, on y connaissait ses traits, on le saluait, on l'implorait, et il sauvait par la vertu attachée à l'espérance de son règne. Et ce n'était point seulement la nation choisie qui tendait les bras vers lui : les peuples païens eux-mêmes demandaient à leurs guides : **Jusques à quand les ténèbres de l'attente ?** Et ils en recevaient cette réponse : **Jusqu'à ce qu'une vierge ait enfanté,** *donec virgo pariat.* Et quand Jésus parut en Judée, le pressentiment universel était si éveillé, touchant le rédempteur futur, que des messies s'improvisaient partout.

Et voici un prodige non moins extraordinaire : cet homme, qui eut une si longue existence **avant sa naissance**, en a une aussi étonnante **après sa mort. Il vit** en effet dans son Église, comme aucun mortel ne subsiste dans ses œuvres. Et la preuve qu'il vit, ce sont **les passions qu'il excite** : car les morts n'offrent plus guère de prise ni à l'amour ni à la haine ; les dieux de l'extrême-Orient ne sortent plus de leurs pagodes pour troubler le repos du monde. Au contraire, il n'est pas un seul lieu de cette terre où l'on parle de Dieu avec indifférence : on l'adore ou on le hait.

Il vit, puisqu'il passionne ; il vit, puisqu'il **remue et grandit.** Voyez les religions non chrétiennes ; elles ont l'**immobilité** du cadavre : Bouddha et Mahomet restent dans le *statu quo*. Jésus, au contraire, est à tous les points de l'espace et à toutes les étapes de la durée. Mahomet lui-même le tient pour un grand prophète de Dieu ; Luther et Photius s'agenouillent devant ses autels.

Tandis que les autres religions ne font pas de conquêtes **chez lui**, il en fait **chez elles.** Ni la barrière des idées, ni celle des mœurs, ni celle des nationalités, ni celle des religions ennemies ne peuvent arrêter sa marche. En résumé, Jésus conserve l'univers pour territoire, et l'élite du genre humain pour population.

Il vit, et si toutes les religions fausses, comme des plantes grimpantes, s'attachent à la puissance temporelle pour être soutenues, **seul**, le Christ maintient son empire spirituel **sans les rois**, souvent même malgré eux. S'ils lui offrent leur bras, il l'accepte ; s'ils le lui refusent, il s'en passe. S'ils se retournent contre lui, il reçoit leurs coups, mais il fait son chemin **quand même.**

Il vit, et il s'est incarné dans toute la **civilisation moderne**. Il vit dans les mœurs, dans notre histoire, il respire dans notre législation, il règne dans nos habitudes, il palpite dans nos vertus ; il est en nous, il est hors de nous, et il est impossible de le supprimer sans promener la charrue sur un monde qui s'est façonné à sa parole et imprégné de ses souvenirs.

Voilà donc **deux vies** en Jésus-Christ, l'une **avant son berceau**, l'autre **au-delà de sa tombe**, qui lui sont **uniquement** propres. Qu'en conclure, sinon qu'il est le **seul** mortel toujours vivant sur la terre. Une telle prérogative dépasse par trop de points la grandeur de l'homme pour n'être pas **surhumaine**.

Examinez enfin tous les sages qui ont apporté des révélations à la terre. Ils sortent tous du sol qui leur donna le jour, l'histoire vous désignera les maîtres, les livres et les événements qui leur servirent d'instituteurs. Mahomet, par exemple, n'a été qu'un compilateur ; car sa religion n'est qu'un impur alliage de la Bible avec le sensualisme d'Épicure. Le Bouddha procède d'ancêtres connus, et son ascétisme excessif était dans le goût de plusieurs sectes religieuses de l'extrême-Orient.

Par contre, nommez le livre d'où est sorti l'Évangile ? et le précepteur qui a formé Jésus ? Personne. Jésus-Christ est le seul sage qui ne ressemble à aucun autre. Un Christ de fabrication philosophique eût porté les traits de sa nation. Le chamelier de la Mecque est exclusivement Arabe ; le réformateur de Kapilavastou n'est qu'un Indien. Jésus exprime un idéal de perfection qui est de tous les pays. Il a une nationalité et des ancêtres, mais sa doctrine n'en a pas. Il est juif de naissance, mais sa sagesse est cosmopolite ; elle appartient à l'humanité entière ; elle n'a point de racines dans une souche terrestre. Elle est donc née d'elle-même. Or, tout ce qui est de soi ou incréé, est divin !

37. — *JÉSUS-CHRIST N'EST QU'UN SAGE.*

Eh bien ! non : si Jésus n'est pas Dieu, il est un **imposteur**, puisqu'il affirme cent fois, en paroles et en actes, sa divinité ; imposteur méprisable, puisqu'il alléguait de faux miracles à l'appui de ses assertions. Il est un **visionnaire**, puisqu'il se croit l'Être-suprême, et un visionnaire d'autant plus imprévoyant, qu'en inscrivant au bas de son œuvre la signature de Dieu, il se donne un personnage impossible à jouer et se prépare la confusion inévitable d'un échec ridiculisé par l'avenir ; un visionnaire d'autant plus aveugle, qu'il était fils de charpentier, né dans une étable, et qu'aspirer de si bas à l'usurpation d'une telle couronne, c'est le comble de l'absurde dans l'impiété.

Si Jésus n'est pas Dieu, il est, non pas un sage, mais un **malfaiteur**, et un malfaiteur bien coupable contre le ciel, puisqu'il prétend abolir le paganisme, et qu'en se disant Dieu, il l'éternise par une adroite transformation ; un malfaiteur contre l'humanité, puisqu'il va l'étendre sur une croix avec lui, la jeter à ses genoux, la sacrifier à sa gloire et la torturer jusqu'à la fin par les difficultés de son imitation.

Non, s'il n'est pas Dieu, il n'est point un sage celui qui trompa les martyrs et qui usurpa les adorations du monde par des opérations magiques ! Il n'y a que quatre jugements admissibles sur son compte : ou bien celui des juifs qui le déclarent un **charlatan**,

seductor ille ; ou bien celui d'Hérode qui le regarde comme un **insensé** ; ou bien celui de l'anti-christianisme qui le proscrit comme un **malfaiteur** ; ou bien celui de saint Thomas qui le proclame **son Seigneur et son Dieu**. Il faut opter entre les quatre termes de l'argument, et, de par la raison, nous sommes mis en demeure, ou bien de dire avec Voltaire : » Écrasons l'infâme ! » ou bien de crier avec la sœur de Lazare : « Je crois, Seigneur, que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde ».

Si Jésus n'est qu'un sage, le monde moderne s'est associé, par des adorations incompréhensibles, à la folie et aux crimes du plus étrange des fondateurs.

Oui, **mensonge** dans l'Église et dans ses témoignages, dans les Apôtres qui la propagent, dans l'histoire qui la certifie, dans les apologistes qui la défendent, dans les pontifes qui la gouvernent, dans les temples qu'elle élève, dans les siècles qui lui obéissent.

Folie dans la science, dans les traditions, dans le génie et dans les chefs-d'œuvre de l'ère chrétienne.

Scélératesse dans le monde converti et civilisé, dans la famille et la société régénérées, dans les vertus de notre martyrologe, partout, enfin, où il y a un homme qui prêche Jésus et un homme qui écoute, un consolateur qui montre la croix et un malheureux qui meurt en l'embrassant !...

Voilà une démonstration **par l'absurde** qui vous somme de lui répondre !

38 — *COMMENT PEUT-ON DIRE QUE DIEU EST NÉ, QUE DIEU EST MORT ?*

Remarquez que l'Église ne vous dit pas que la Personne du Verbe **a commencé d'être**. La Personne du Verbe est **éternelle**. Mais un jour, Celui qui **était déjà**, qui était avant tous les siècles, a pris la nature humaine, s'est approprié une humanité, formée dans le sein de la Vierge Marie ; et c'est cette **susception** qu'on appelle **naissance**. Il n'est pas né **comme Dieu** : ce serait une absurdité. Il est né **comme homme**, c'est-à dire que, ce jour-là, à sa divinité préexistante et éternelle, il a joint une humanité formée dans le sein de Marie. Ainsi est né le Christ.

Sa mort s'est opérée comme la nôtre, par la **séparation** du corps et de l'âme. Seulement le corps et l'âme, en se séparant l'un de l'autre, ne se sont pas séparés du Verbe ; il n'y a eu de brisé que le **lien** qui unissait le corps et l'âme. L'autre lien, qui unissait le corps au Verbe et l'âme au Verbe, ce lien, qu'on appelle l'**union hypostatique**, est resté intact. Voilà pourquoi l'Église enseigne avec raison que, même au tombeau, le corps du Christ était toujours adorable, parce qu'il était toujours uni à la Personne du Fils de Dieu.

---

39. — *LE MIRACLE EST IMPOSSIBLE.*

Ce n'est pas là ce que le genre humain a pensé : toujours et partout on a cru au surnaturel, à l'intervention directe de Dieu dans le gouvernement de l'univers ; jamais on n'a pensé que le monde fût une machine matérielle qui fonctionnât **sans Dieu**. Il n'est aucun peuple qui n'ait élevé vers le ciel des mains suppliantes.

D'ailleurs, les lois de la création ne sont pas absolues, immuables, géométriques, et Dieu, loin d'être enchaîné par elles, **peut** y déroger, ou mieux, y avoir dérogé de toute éternité par un décret libre de sa volonté. Dieu **a pu** créer, il a créé ! Et la création est le plus grand des miracles. Comment donc **ne pourrait-il** *pas* faire tous les miracles imaginables ?

Si les lois et les forces de la nature sont absolument **invariables**, si on ne peut les entraver dans leur marche, comment se fait-il que dans beaucoup de cas nous les changions **nous-mêmes**, nous les asservissions, nous détournions de nous leurs effets nuisibles, nous remontions même à leurs sources pour les tarir ? Comment agissons-nous même sur l'esprit de nos semblables, et parvenons-nous à modifier leurs convictions et leurs volontés ? Si Dieu a donné aux causes secondes la vertu de produire leurs effets, ne faut-il pas qu'il ait cette vertu **en lui-même** ? Et s'il a cette vertu en lui-même, ne faut-il pas re-

connaître qu'il peut produire à son gré les effets des causes secondes, sans les causes secondes, malgré et contre les causes secondes : multiplier le blé sans l'intervention de la terre, guérir les malades sans remèdes, etc. ?

Et en quoi l'ordre général de la nature serait-il troublé, si Dieu *a prévu* les exceptions, s'il se les est réservées, s'il les a fait entrer dans l'ordre général de la nature ; si, par une exception voulue et prévue, le feu, tout en conservant sa propriété de consumer, ne consume pas ; si l'eau du fleuve, tout en conservant sa propriété de couler, remonte vers sa source ; si tel malade est guéri sans médecins et sans remèdes ; si un mort vient reprendre la place qu'il occupait quelques jours auparavant ?

« Quand Dieu fait des miracles, dit saint Augustin, il change son œuvre, mais il ne change pas son dessein ». « Aussi, ce serait trop d'honneur, dit J. J. Rousseau, à celui qui nierait la possibilité du miracle, que de le punir ; il suffirait de l'enfermer ».

---

40. — *IL EST IMPOSSIBLE DE CONSTATER LE MIRACLE.*

Cette affirmation est le comble de l'absurdité. Faut-il donc de meilleurs yeux pour s'assurer de la mort et de la vie de Lazare, que pour s'assurer de la mort et de la vie de tout autre homme ? Faut-il de

meilleures oreilles pour entendre la voix accentuée qui rend à la vie ? Faut-il plus de bon sens que n'en a le commun des mortels, pour comprendre que si un homme peut **naturellement** passer du sommeil à la veille, il ne peut passer de la mort à la vie que par une vertu **surnaturelle** ? Mais si tant de spectateurs, différents par l'éducation et les intérêts, ont cru contempler ce qui n'était pas et toucher ce qui n'existait pas, il y a là autant de dérogations à la nature que de témoins ; et, pour rejeter les miracles d'une résurrection, vous admettez des milliers de miracles d'hallucination !

Il faut des garanties scientifiques. — De telle sorte qu'en dehors de l'Institut de France ou du siège des commissions, il faudra écrire partout ce distique fameux : « Défense à Dieu — de faire miracle en ce lieu ! » Vous voulez des commissions pour inspecter les choses divines et pour regarder, en quelque sorte, dans les mains de la toute-puissance si elle ne tient point, en agissant, des instruments de falsification ! Eh bien ! cette commission existe à Rome. Devant elle, les plaideurs du naturalisme contre les faits surnaturels sont écoutés ; à son tribunal, la science a ses avocats aussi bien que la religion ; et l'Église n'admet un miracle qu'après **dix ans** de combats contradictoires, poursuivis devant le jury le plus consciencieux qui puisse être imaginé. Et cette commission a toujours existé.

Est-ce que Dieu devait attendre, pour faire des miracles, et le monde pour les croire, que Napoléon

eût formé les cinq académies ? Les foules n'ont-elles pas, pour certifier les faits sensibles, la même autorité que les docteurs et les licenciés ? Les douze apôtres, versant leur sang, pour attester qu'ils ont vu Jésus-Christ tour à tour vivant, mort et ressuscité, et le persuadant à l'univers, n'ont-ils pas au moins l'autorité de douze commissaires pensionnés par l'État ?

En réalité, vous voudriez que le thaumaturge vînt prendre les ordres de ces messieurs, avant de faire le miracle ! Ils prescriraient à Dieu leur heure et leur jour ! Et si le miracle ne se fait pas **chez eux**, il n'aura point de valeur ! Et s'il a l'Europe pour témoin, non un petit congrès de savants, il ne sera point scientifique ? Et s'il obtient la foi de mille adhérents plus savants encore que les arbitres officiels auxquels on voudrait le soumettre, cela ne comptera pas ? Et si, après une première épreuve, tous les arbitres ne sont pas convaincus, Dieu devra recommencer jusqu'à ce qu'ils soient tous renversés par l'évidence, sous peine, pour Dieu, de n'avoir point l'unanimité des voix au procès-verbal ? Et, enfin, l'humanité devra attendre à la porte de ce petit concile pour que l'on décide de ses destinées par procuration, sans qu'elle ait même le droit de vote en si capitale délibération ?...

N'est-ce pas sommer Dieu de monter sur les tréteaux dressés par une science impie, pour qu'il ait à s'exhiber devant elle ? Avouez que ce n'est plus chercher la vérité : c'est lui insulter ; c'est tout simplement absurde et indécent !

41. — *LES MIRACLES PEUVENT ÊTRE EXPLIQUÉS PAR LES LOIS DE LA NATURE MIEUX CONNUES.*

Non. Cette explication ne saurait s'appliquer évidemment à aucun des miracles de Jésus-Christ et des Apôtres. Que les savants invoquent, autant qu'il leur plaira, les lois encore inconnues de la nature ; qu'ils fassent appel en outre à la puissance de l'imagination, tant qu'ils n'auront pas démontré qu'un médecin peut guérir un malade par sa **seule parole**, ressusciter un mort par un acte **de sa volonté**, etc., ou que l'imagination puisse consolider une fracture, fermer une blessure, rendre la vue à un aveugle, faire tomber la pluie, ou ramener le beau temps, ils n'auront rien fait !

---

42. — *TOUTES LES RELIGIONS ONT EU LEURS MIRACLES.*

Des **semblants** de miracles, des tours de force et d'adresse, des effets de prestidigitation : oui. De **vrais** miracles : non. Au reste, la prétention de toutes les religions au miracle, ne prouve-t-elle pas que partout on a cru et que le miracle est possible et qu'il est nécessaire, parce qu'il est comme la signature de Dieu apposée par Dieu à son œuvre ?

3. — *ET LE MAGNÉTISME NE PRODUIT-IL PAS L'APPARENCE DU MIRACLE ?*

Et vous concluez de là que l'on peut mettre les découvertes appelées **miracles de la science** en concurrence avec les **miracles surnaturels** ? Eh bien ! qu'il me suffise, pour vous répondre, de comparer le thaumaturge au magnétiseur.

Le magnétiseur n'agit que sur des **sujets choisis,** donnant prise à la supercherie par une sorte de compérage concerté d'avance, ou sur des sujets impressionnables donnant prise au fluide par des dispositions cataleptiques. — Le thaumaturge prend le **premier malade venu**, sourd ou aveugle, paralytique ou lépreux, peuple ou simple individu, en lui disant : Je le veux, sois guéri. Et son commandement est exécuté.

Le magnétiseur a besoin d'un auditoire **sympathique,** pour que son rayonnement fluidique ne soit pas contrarié ; ce qui revient à dire qu'il ne convertit guère que ceux qui croient **d'avance.** — Le thaumaturge opère au sommet des montagnes, au bord des lacs, sur les flots de la mer, sur les places publiques, et même à la face des pharisiens qui complotent sa mort, parce qu'il a pour mission, non d'amuser ses adhérents, mais de convaincre ceux qui ne croient pas.

Le magnétiseur pratique des passes somnifères et se fatigue à dégager de lui-même une vertu **phy-**

sique, sujette à mille vicissitudes et à mille avortements. — Le thaumaturge agit en vertu d'une puissance interne, et, sans apprêts, sans excitations névralgiques, sans expériences manquées, il dit d'un malade absent : « C'est maintenant qu'il est guéri ». Et le fils d'un centurion se lève de son lit d'agonie.

Les miracles du magnétiseur se réduisent à quelques phénomènes de divination ou de seconde vue, dans lesquels la part de la vérité n'a jamais été clairement démêlée du charlatanisme.

Il n'est donc pas possible, sans abdiquer bon sens et justice, de mettre les découvertes appelées miracles de la science, en concurrence avec les miracles surnaturels. Qu'on dise à la physique de s'essayer à suspendre le cours du soleil, à la médecine de nourrir avec cinq pains cinq mille personnes affamées, à la chimie de guérir les aveugles avec un peu de poussière délayée dans un peu de salive, à la physiologie d'arrêter les morts sur le chemin du cimetière pour les ressusciter !... Alors nous consentirons à regarder les savants comme les vrais thaumaturges de l'univers.

En attendant, qu'ils se résignent à adorer la puissance céleste sans prétendre rivaliser avec elle !

---

44. — *POURQUOI N'Y A-T-IL PLUS DE MIRACLES*

D'abord, il suffit qu'il y en ait eu pour que la Religion chrétienne soit divine. Mais le miracle n'a pas cessé. Allez donc à Lourdes, au tombeau du curé d'Ars, à la Salette ! Est-ce que ces guérisons qui s'y opèrent chaque jour ne seraient qu'illusion de la part des uns et collusion de la part des autres ? Est-ce que notre siècle n'est pas un des plus riches en canonisations, contrôle si sévère des faits surnaturels ? Et les prophéties sans cesse accomplies, miracles incessants, plus éclatants que la résurrection des morts !

Si les miracles sont plus rares aujourd'hui, voici la raison que donnait déjà saint Grégoire le Grand : « Les miracles sont indispensables au début, quand la majorité est encore infidèle ; et ils se multiplient alors sous les pas des Apôtres de l'Évangile. Ils sont superflus, quand la majorité est devenue croyante et fidèle ».

---

45. — *A QUOI BON PRIER ?*

A vous entendre, on dirait que Dieu, en créant le monde, s'est mis les poucettes, et qu'il les a mises à l'homme ! Et ils vivraient ainsi séparés l'un de l'autre

par des lois que Dieu aurait faites pour l'homme, et qui domineraient à la fois Dieu et l'homme ! C'est absurde ! Le monde est un ensemble, non pas de lois immuables, mais de forces qui agissent et réagissent les unes sur les autres, se combattant et s'équilibrant, et quelquefois s'annihilant ; et au milieu de toutes ces lois circule librement le génie de l'homme, et, encore plus celui de Dieu.

Ainsi, je pose un acte ; nécessairement il aura tel effet... à moins que j'intervienne et que, me servant d'une autre force de la nature, j'annihile cet effet. Par exemple, c'est une loi que le feu, pénétrant les chairs vives, y produit une douleur intense ; mais, j'emploie le chloroforme : l'opération cesse d'être douloureuse.

Dieu n'a pas voulu que l'homme fût esclave de la fatalité des lois de la nature. Il a mis dans ses mains des forces avec lesquelles il peut lutter contre cet empire odieux. Eh bien ! la prière est une de ces forces-là. C'est une puissance comme l'électricité, l'attraction. Il ne s'agit donc que de savoir s'en servir pour modifier les autres forces ou les suspendre. Ainsi, vous me reprochez d'employer la prière pour me préserver de la foudre : et vous, pourquoi employez-vous les paratonnerres ? Pourquoi employez-vous les pompes dans les incendies, et les remèdes dans les maladies ? Vous me direz peut-être que c'est une loi que le feu brûle, et une autre que l'eau éteigne le feu. Je vous répondrai que si c'est une loi que la foudre produise tel ou tel ravage, c'en est une

aussi que la prière, répandue à temps sur le feu du ciel, l'éteigne et le détourne.

Vous me direz : Ce malade doit mourir ou ne doit pas mourir ; il est donc inutile de prier pour lui. — Et moi je vous dis : Il est donc inutile de lui administrer des remèdes ; la médecine est donc inutile... Vous oubliez que les causes secondes se combinent avec les causes premières. Cet homme mourra ou ne mourra pas : oui, sans doute, il mourra s'il ne prend pas de remèdes, et il ne mourra pas s'il en prend. De même, cet homme allait mourir, mais la prière a triomphé de la loi générale de la maladie.

Donc, si l'homme trouve, dans la nature, des forces avec lesquelles il en combat d'autres qui le gênent, quelle difficulté à ce que Dieu le fasse ?

---

46. — *MAIS DIEU SAIT MIEUX QUE MOI CE DONT J'AI BESOIN.*

Dieu le sait, c'est vrai ; et c'est pour cela qu'il veut que vous lui demandiez ; car Dieu est lui-même notre premier besoin, et prier Dieu, c'est commencer à le posséder. Le père connaît les besoins de son fils : faut-il, à cause de cela, qu'il n'ait jamais pour ce père une parole de bonté, de prière, de remerciement, un de ces entretiens abandonnés où l'on parle en-

semble de son affection, de ses besoins et de sa reconnaissance ? En parlant ainsi, vous flétrissez les plus beaux sentiments.

Voyez ! Vous dites : Dieu c'est mon Père, — et vous êtes là à calculer froidement, diplomatiquement, si c'est à vous de commencer à lui dire la première parole, ou si ce ne serait pas à lui à vous l'adresser ! Vous n'aimez pas ; vous ne savez pas ce que c'est qu'aimer. Quand on aime un père, une mère, on ne se tient pas sur tant de réserve, on le leur dit, on le leur répète, et on est heureux de répéter : Je vous aime, je vous aime... Or, qu'est-ce que la prière ?

---

47. — *LA PRIÈRE ABAISSE L'HOMME ET L'AMOINDRIT.*

Quelle idée vous faites-vous donc de Dieu, quand vous vous imaginez que je me déshonore en m'adressant à lui ? Vous dites que je ferais mieux de travailler, au lieu de lui demander mon pain quotidien... Mais je travaille le jour, la nuit, et je n'arrive pas à gagner le pain de ma famille. Alors, accablé d'angoisses, n'espérant rien des hommes, sans cesser du reste mes efforts, je m'adresse à Celui qui est la richesse et la bonté infinies : je ne vois pas comment je me déshonore en agissant ainsi ! — J'ai un enfant malade ; j'ai appelé plusieurs médecins ; mais nul ne

peut le guérir. Dans mon inquiétude je m'adresse au tout-puissant Médecin : osez dire qu'une telle supplication me déshonore ! — Je suis jeune encore ; j'ai des passions ; je veux rester chaste. J'appelle Dieu à mon aide : encore une fois qu'y a-t-il là qui me déshonore ! Nommez-moi donc une faculté, une grandeur, une noblesse de ma nature qui ait souffert de mon agenouillement !

L'âme qui prie se perfectionne, au contraire ; elle devient plus grande : car c'est Dieu qui a créé la prière. Par elle, mon âme est relevée de sa faiblesse. Elle peut tout pour ceux qu'elle aime. Elle est comme achevée, complétée et consommée. « La plus belle qualité de l'homme, dit Bossuet, c'est d'être l'humble sujet et le religieux adorateur de la nature divine ».

---

48. — *CE N'EST PAS MON IDÉE.*

Savez-vous qu'avec ce principe on peut aller loin, très loin, on peut descendre bas, très bas ? On peut bouleverser le monde intellectuel, moral et social...

D'ailleurs qu'est-ce que cela fait que ce ne soit pas **votre idée** ? Une idée est vraie ou elle est fausse, bonne ou mauvaise **en soi**, et non à cause de nous. Sa valeur ne dépend pas de notre bon plaisir ; elle vaut ce qu'elle vaut, et non pas ce que nous la voulons faire.

Par cette parole, vous semblez dire : Je suis libre d'avoir de la religion ou de ne pas en avoir, et comme je n'en veux pas avoir, c'est fini par là. — Pardon ! Nous ne sommes pas libres d'arranger les choses ainsi : car c'est l'idée de Dieu que nous ayons de la religion, et telle religion. Il est notre maître ; nous devons donc lui obéir, c'est-à-dire que nous devons vivre selon son idée à lui. Et comme c'est l'idée de Dieu que tout le monde croie à sa parole et observe ses commandements, tout le monde est obligé de croire à sa parole et d'observer ses commandements.

Sans doute Dieu n'envoie pas les gendarmes pour nous mettre la main au collet et nous amener ainsi à l'église. Il ne veut pas que nous le servions par force. Il nous traite en honnêtes gens qui n'ont pas besoin d'huissier pour payer leurs dettes : motif de plus pour obéir.

Restez donc fidèle à l'idée chrétienne. C'est la seule vraie, la seule bonne, la seule impérissable.

---

49. — *L'ÉGLISE INVENTE TOUJOURS DE NOUVEAUX DOGMES.*

L'Église n'invente rien du tout ; car tous les dogmes datent de l'époque de la révélation, et l'Église n'invente nullement des dogmes quand elle définit dog-

matiquement des croyances contenues dans le dépôt que Jésus-Christ lui confia. Ainsi, en définissant la doctrine de l'infaillibilité, l'Église n'a pas **créé** une vérité nouvelle ; elle a fait passer une vérité qui était de **foi divine** aux articles de **foi catholique**.

Ceux qui s'étonnent de ce développement, qui n'est nullement un accroissement de l'objet de la foi, sont logiques comme celui qui nierait l'Eucharistie parce qu'il n'en est pas question dans le symbole des Apôtres.

---

50. — *LE DOGME DE L'INFAILLIBILITÉ N'EST-IL PAS ABSURDE ?*

Ce dogme serait absurde si le Pape était déclaré infaillible **sans condition**, dans **tout** ce qu'il décide ou prescrit. Or le Pape n'est infaillible qu'en parlant *ex cathedra*, c'est-à-dire, comme Pape et autorité suprême, et en s'adressant à l'Église universelle pour imposer des vérités contenues dans le dépôt de la révélation. Il ne l'est qu'en décidant avec liberté, avec maturité et avec les conseils qu'il estime nécessaires à l'exercice de sa prérogative.

Il ne l'est point, par conséquent, pour produire des vérités de **son crû**, mais seulement pour garder et promulguer des vérités révélées. Son privilège n'est pas l'inspiration qui crée **ce qui n'est pas** ; c'est l'assis-

tance qui découvre et conserve **ce qui est.** Il ne l'est point en géographie, en physique, en astronomie, ni même en théologie quand il en traite comme docteur privé, l'infaillibilité étant attachée **à la charge,** non **à la personne.** Il ne l'est point quand il agit sous le coup de l'intimidation ou de la violence extérieure. Il ne l'est point enfin dans sa conduite morale, quoiqu'il le soit dans ses décisions doctrinales. Voilà la question mise au point. Où voyez-vous l'absurde ?

D'ailleurs, quels sont les antagonistes de cette doctrine ? Les Césars qui jalousent toujours l'influence des Papes de l'Église ; les libres-penseurs qui, ne croyant pas en Dieu, n'ont pas de raisons pour croire à l'infaillibilité de son Vicaire ; tous les docteurs de revue, tous les théologiens de café, tous les oracles de salon qui se fourvoient dans les controverses dogmatiques. Tant pis pour qui est capable de préférer à la religion du Pape, les Papes d'une telle religion !

En proclamant le dogme de l'infaillibilité, l'Église a opéré l'**union** parmi les théologiens. Or cette union réalisée aura des résultats incalculables ; car elle a tué le principe de discorde, qui nous tenait en vrai péril de schisme depuis longtemps : les *libertés gallicanes.*

---

51. — *LE PAPE EST UN HOMME : COMMENT PEUT-IL ÊTRE INFAILLIBLE ?*

Eh ! pourquoi pas, **s'il a plu** à Dieu de faire ce miracle pour la conservation de la vérité sur la terre ? Le prêtre n'est qu'un homme : est-ce que vous ne croyez pas à la toute-puissance divine des paroles de l'absolution et de la consécration sur ses lèvres ? Consacrer le corps et le sang de Jésus-Christ, le faire descendre vivant sur l'autel, est-ce que ce n'est pas un pouvoir plus grand, plus prodigieux, que d'enseigner infailliblement la vérité ? Niez, si vous voulez, tous ces pouvoirs, tous ces prodiges, qui sont l'essence miraculeuse de l'Église ; mais admettre les uns et rejeter les autres, c'est de la puérilité !

Il faut en prendre son parti : des fondations jusqu'au sommet, l'Église est un édifice **miraculeux**, ou ce n'est qu'un édifice **humain**. Il faut choisir !

Infaillible et impeccable, n'est-ce pas la même chose ? — Où avez-vous vu cela ? Et comment pouvez-vous imaginer qu'en déclarant le Pape incapable de tomber dans l'erreur, l'Église le déclare incapable de tomber dans le péché ? Comme Pape dans l'exercice de sa charge de Docteur suprême, le Pape est infaillible ; mais comme homme, dans sa vie privée, il peut perdre la foi. Il a comme nous la faculté de se damner.

Mais si le Pape était d'un côté et l'Église de l'autre, qu'arriverait-il ? — Supposition absurde ! Si, dans une voiture, une roue allait d'un côté et la seconde de l'autre, qu'arriverait-il ? Vous me répondez : C'est impossible ! elles ont **le même essieu**. Et si, dans un homme, la tête voulait aller d'un côté et les pieds de l'autre ? Impossible : ils ont **la même âme**. Dites-en autant du Pape et de l'Église. Ils ont **le même moteur** ; ils sont dirigés tous deux par le même Saint-Esprit.

Cette supposition est même contraire à la foi : car l'Église ne peut pas plus être séparée de son chef visible que de son chef invisible. De cette unité dépendent toutes les propriétés et les dons de l'Église, l'indéfectibilité, l'unité, l'infaillibilité.

---

52. — *HORS DE L'ÉGLISE POINT DE SALUT !... QUELLE INTOLÉRANCE !*

Encore un de ces grands mots dont on abuse contre l'Église, parce qu'on en ignore le véritable sens ! Est-ce que l'Église, qui est la vérité, peut accepter **le faux** ? Est-ce que la vérité n'est pas **de sa nature** exclusive et intolérante ? Est-ce que le oui et le non peuvent se donner la main et cheminer paisiblement ensemble ? L'Église est, non pas **une** reli-

gion, mais **la** Religion. Or quel est le but de la Religion? Renouer les rapports de l'homme avec Dieu et le sauver. Donc, si vous jetez l'homme hors de l'Église, vous le jetez hors de Dieu.

Voici la doctrine de l'Église. Il faut distinguer entre le **corps** et l'**âme** de l'Église. Le corps de l'Église comprend tous les hommes qui, depuis l'origine des temps ont vécu dans son sein. L'âme de l'Église comprend à la fois et les justes qui, depuis l'origine des temps, ont appartenu au corps de l'Église, et les infidèles qui, vivant hors de son sein, ont cru toutes les vérités qu'ils ont pu connaître, ont pratiqué tout le bien dont ils avaient conscience, et ont rendu à Dieu, dans la bonne foi, le culte qu'ils croyaient véritable.

De là, il suit 1° que les gentils qui ont vécu en dehors du corps de l'Église, ont pu appartenir à son âme et se sauver ; 2° que les hérétiques et les schismatiques qui vivent en dehors du corps de l'Église, peuvent appartenir à son âme et être dans la voie qui conduit au ciel.

Donc, cette maxime ne signifie pas que **tous** les chrétiens séparés, ni **tous** les hommes qui ne sont pas parvenus à l'Évangile, soient voués aux feux éternels. Un bon païen est plus près du royaume des cieux qu'un mauvais catholique, parce que le premier a pour excuse légitime la bonne foi, tandis que le second est sans excuse.

Il y a plus : l'Église dit anathème à quiconque enseigne que l'on peut être condamné pour ce qu'on

n'a pu connaître ; que l'ignorance invincible est une cause de damnation ; que hors de l'Église Dieu n'accorde aucune grâce, etc., etc.

Donc, cette maxime : Hors de l'Église point de salut, absolument vraie, **dogmatiquement parlant**, se traduit, dans l'application, par une question d'**intention** et de **bonne foi.** Et la tolérance de l'Église va aussi loin que la vérité, que la justice, que la raison. Elle va même plus loin ; car, après avoir proclamé que la maxime n'atteint que ceux qui sont volontairement hors de l'âme de l'Église, si vous lui demandez quels sont nominativement ceux qui par le vice de leurs intentions sont hors de l'Église et du salut, elle s'abstiendra de vous répondre. Si vous la pressez de vous signaler un **seul** homme, dans tout l'univers et la suite des âges, qui soit **certainement** damné, elle ne vous nommera que Judas. Si vous lui demandez la raison de cette tolérance excessive, elle vous dira, avec un orateur célèbre : « Quelles qu'aient été la patrie, la religion, la conduite même d'un homme, dans son âme, sur le seuil de l'éternité il se passe des mystères divins de justice, sans doute, mais aussi de miséricorde et d'amour ».

---

53. — *POURQUOI CES EXCOMMUNICATIONS ET ANATHÈMES LANCÉS PAR L'ÉGLISE*

Mais l'excommunication n'est pas un jugement de **damnation**, et l'anathème n'est pas une **malédiction**. Les foudres de l'Église ne frappent l'homme que dans le **temps**, et ne dépassent pas le seuil de l'éternité. Elles ne sont pas lancées contre le pécheur pour qu'il périsse, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.

L'Église ne ferme-t-elle pas l'entrée de ses temples, ne refuse-t-elle pas la sépulture ecclésiastique à ceux qui n'ont pas voulu se réconcilier avec elle ? — Oui, mais les prières publiques sur le cercueil et la sépulture ecclésiastique sont des signes **extérieurs** de religion, repoussés par l'infortuné qui s'est séparé librement du corps de l'Église. Et si le prêtre ferme au scandale la porte de l'Église, il prie **au dedans** pour ceux qui la maudissent **au dehors**, et pour celui dont ils font servir les restes à exciter la haine de la religion. L'Église périrait le jour où elle consentirait à ne faire de ses pompes qu'un appareil de théâtre.

Voyez plutôt comme elle est bien vengée aujourd'hui ! Ces hommes qui voulaient forcer les portes de ses églises pour y introduire avec fracas les malheureux, morts en reniant la foi par leurs blasphèmes ou par leurs œuvres, se condamnent aujourd'hui avec plus de fracas encore à la sépulture civile, à l'enfouissement !...

54. — *LES PRÊTRES SONT LES ENNEMIS DU PEUPLE PUISQU'ILS SONT ENNEMIS DE SES JOIES.*

Rien de plus faux. Écoutez, et jugez vous-même. Dites-moi d'abord à qui appartient le mot de fête ? N'est-ce pas au Catholicisme? N'est-ce pas à la langue religieuse que parle le prêtre et qu'il apprend à l'enfance et à l'âge mûr ? Etranges professeurs de tristesse, vous l'avouerez, que ces hommes qui donnent au monde le mot de fête, ne parlent dans leur prône que de fêtes à célébrer ! Ils en parlent tant et si souvent, que, par une contradiction dont ils sont coutumiers, les ennemis de la religion, ces prétendus amis du peuple, s'en plaignent avec amertume, disant qu'il est meilleur, pour le peuple, de travailler toujours et n'avoir jamais de fêtes !

Dites-moi, quel est le jour de fête par excellence, le jour par excellence du repos et des joies populaires ? C'est le dimanche, sans contredit. Et qui donc a promulgué cette loi : Les dimanches tu garderas ?... C'est la religion, ce sont les prêtres évidemment.

N'est-ce pas le calendrier ecclésiastique, c'est-à-dire, la série des fêtes catholiques, célébrées dans le cours de l'année, qui règle l'ordre des fêtes populaires, ordre accepté par ceux-là mêmes qui ne croient plus et ne pratiquent plus ? Tant l'idée de fêtes et de joies est dans l'esprit de tous inséparable du catholicisme !

N'est-ce pas le clergé qui a donné à chaque diocèse, à chaque paroisse, à chaque corps de métiers, à chaque profession, ces jours de fêtes que sanctifie la religion, qu'embellissent les réunions de famille et d'amis ? La religion est tellement la **législation du bonheur**, qu'aucune autre puissance au monde n'a pu, comme elle, fonder à **perpétuité** des jours de fêtes, des réjouissances publiques.

Mais ce que les prêtres ne veulent pas, c'est ce qui souille ces joies populaires, ces fêtes grossières purement matérielles, ces amusements, ces plaisirs qui tuent l'âme et ne laissent que le remords, ces excès de table, ces ivrogneries, ces orgies qui ruinent les santés. Ils ne veulent que des joies pures, nobles, morales, bonnes au corps et bonnes à l'âme.

Eh bien ! en tout cela, en quoi le prêtre est-il l'ennemi du peuple ? Votre réponse ne peut être douteuse.

---

55. — *POURQUOI LE CÉLIBAT ? SON OBSERVATION N'EST-ELLE PAS IMPOSSIBLE ?*

Dieu a dit le contraire à saint Paul : **Ma grâce te suffit**. Et la preuve de la **possibilité** de la continence, c'est qu'elle a été **universellement** observée dans l'Église. Et non seulement elle est **possible**, mais elle

est facile à ceux qui la veulent sérieusement. J.-J. Rousseau a dit lui-même : « *Tous ces prétendus besoins n'ont pas leur source dans la nature, mais dans la volontaire dépravation des sens* ».

Mais il y a des infractions et des désordres secrets ? — Qu'importe, puisqu'ils n'apparaissent que de loin en loin, comme des nuages légers dans un ciel serein. Il y a des infractions au célibat, comme il y en a à la fidélité conjugale, comme il y en a pour tous les engagements les plus sacrés de la terre. Et malgré ces infractions, le célibat ne cesse pas d'être l'institution la plus élevée en elle-même et la plus salutaire dans ses résultats. « *Les désordres des prêtres*, dit Voltaire lui-même, *ont toujours été plus remarqués, à cause du contraste avec la règle* ».

Mais, par le célibat, ne fait-elle pas de ses prêtres autant de victimes de sa tyrannie ? — Pardon ! Jamais l'Église n'a forcé personne à faire vœu de chasteté. Elle sait qu'une fois émis, le vœu ne peut être observé que par la persévérance, dans une résolution courageuse. Aussi ne fait-elle appel qu'aux âmes de bonne volonté ; et, parce qu'elle craint les engagements téméraires, elle ménage plusieurs années de réflexions et d'épreuves à ceux qui veulent se vouer à la virginité.

Mais si chacun se vouait au célibat, que deviendrait le genre humain ? — La supposition est absurde. La virginité est une chose difficile, et parce qu'elle est difficile, elle est forcément rare. Jésus-Christ a dit lui-même que très peu la comprennent.

Et si personne ne s'y vouait, que deviendraient les innombrables misères qu'elle est appelée à soulager?

Mais le célibat n'est-il pas un obstacle au développement de l'industrie, à la richesse et à la prospérité des nations? au développement de la population? — Le célibat chrétien n'est **obligatoire** que pour quelques âmes d'élite, dont le nombre est à peine sensible, quand on le compare à la multitude qui suit la voie commune et concourt au développement de la population. D'ailleurs, le célibat qui favorise les bonnes mœurs, ne favorise-t-il pas par là même l'élan des populations? Vous parlez des enfants que le célibat **ne donne pas** à l'État... Pourquoi ne pas parler aussi de ceux en nombre infiniment plus grand qu'il a **conservés** à l'État? Vous accusez le célibat d'enlever des bras à l'agriculture... Pourquoi ne pas parler aussi des terres qu'il a défrichées, des marais qu'il a desséchés, des landes qu'il a fertilisées, des rochers arides qu'il a couverts de vignes, des chemins qu'il a ouverts? Nuisible à la richesse des nations, dites-vous? Et c'est lui, au contraire, qui, sur tous les points du globe, prêche sans cesse l'amour du travail, l'esprit d'ordre et d'économie, le respect pour la propriété, la probité dans les affaires. Avouez plutôt que sa vue vous irrite, parce qu'il est un reproche vivant à vos désordres!...

---

56. — *ET LES ORDRES RELIGIEUX, A QUOI BON ET QUE D'ABUS !*

Si vous réfléchissiez, vous comprendriez bien vite que chaque ordre religieux répond à un besoin réel de l'humanité. Les congrégations religieuses sont, dans l'ordre moral, les plus forts boulevards de l'humanité, parce qu'elles accomplissent les grands devoirs qui pèsent sur elle : 1° Le devoir de **glorifier Dieu** dans le temps ; or l'Église accomplit ce devoir par les ordres contemplatifs, qui consacrent leur vie à louer et à glorifier Dieu, et qui sont les paratonnerres de la patrie ; 2° Le devoir de **satisfaire à la justice divine** ; il faut que l'humanité fasse pénitence ou qu'elle soit punie ; or ce devoir est rempli par les ordres pénitents, qui s'appliquent à souffrir par la mortification comme des victimes pour le salut de l'humanité.

L'humanité a besoin de la vérité, surtout de la vérité surnaturelle, et d'apôtres qui la portent jusqu'aux extrémités du monde. Elle a besoin de vertus et de modèles, d'âmes saintes qui lui montrent la possibilité de la pratique de la morale chrétienne, de maîtres qui se vouent à l'éducation des classes élevées et pauvres de la société. Or, seuls, les ordres religieux peuvent remplir ces missions sublimes.

Vous leur reprochez leurs richesses ? — Mais ces

richesses dont ils faisaient, à de très rares exceptions près, le plus noble usage, n'étaient-elles pas légitimement acquises par le droit du premier occupant, par la donation, le travail, l'achat, l'hérédité ?

Vous leur reprochez d'attenter à la dignité humaine en se réduisant, par l'obéissance, à n'être que des cadavres ? — Mais à quoi peuvent et doivent être comparés les ordres religieux ? A une armée appelée à combattre Satan, le monde avec ses erreurs et ses vices ? Or quelle est l'âme et la force d'une armée, si ce n'est la discipline militaire, une obéissance absolue, passive, aveugle, qui fait ainsi du soldat un cadavre ? *Perinde ac cadaver !*

Vous leur reprochez des abus graves et nombreux, et vous prétendez que c'était presque une œuvre sainte que de les détruire ? — Même en admettant cette hypothèse, il reste deux énigmes indéchiffrables: d'un côté, la vénération profonde dont les ordres religieux ont été environnés ; de l'autre, les étonnantes merveilles qu'ils ont réalisées. Mais quelques questions suffiront pour mettre en évidence l'action bienfaisante du clergé séculier et régulier.

Qui a jeté dans le monde le programme de toutes les idées saines et progressives qui ont fait l'Europe ce qu'elle est ? Qui a fait disparaître peu à peu le pouvoir discrétionnaire et tyrannique des Empereurs romains ? Qui a détruit l'esclavage physique et moral ? Qui a adouci la rigueur et l'atrocité du droit païen ? Qui a civilisé ces hordes barbares qui inondèrent l'Europe ? Qui s'est porté médiateur entre les

brutaux conquérants et les peuples conquis? Qui éclaira le monde dans l'âge des ténèbres ? Qui a élevé ces monuments superbes, ces cathédrales que l'on ne peut cesser d'admirer ? Qui, dans les temps modernes, s'est opposé au torrent dévastateur du rationalisme ? Répondez !...

Et c'est lorsque la société est dans un état de décomposition que vous voulez écarter le clergé séculier et régulier qui a seul les moyens de réhabiliter et de guérir ? Ne serait-ce pas écarter le médecin du malade, et prétendre guérir le mal en détruisant le remède ?...

---

57. — *POURQUOI LES RELIGIEUSES REFUSENT-ELLES DE PAYER L'IMPOT ? ON LES CHASSE : C'EST JUSTICE.*

Ça, c'est trop fort ! Allez donc **chez le percepteur** voir si les religieuses ne paient pas d'impôts ! Impôt foncier — Impôt des portes et fenêtres — Cote personnelle — Impôt de succession ou impôt de mainmorte — Patente de maîtresses de pension — Impôt sur les sociétés civiles.

Elles paient tout comme vous, et **plus que** vous ; car on leur a mis sur le dos, depuis quinze ans, deux ou trois taxes spéciales qu'elles ont acceptées, afin de pouvoir continuer leurs œuvres de charité et de

dévouement. La vérité, la voici : On expulse les religieuses **parce qu'elles sont religieuses** — voilà leur seul crime — et que la Franc-Maçonnerie veut tuer la religion en France.

---

58. — *LA MORALE LAÏQUE SUFFIT.*

Eh bien ! trouvez-moi, **en dehors de la religion**, une raison, une seule, pour que cet homme qui cire vos souliers, qui vous monte de l'eau, soit content de son sort, pour qu'il accepte son sacrifice de tous les jours et qu'il s'y résigne !

Mais, mon ami, c'est votre devoir d'obéir, de travailler ! — Ah ! c'est **mon devoir** d'obéir, et le vôtre apparemment de commander ! C'est mon devoir de me priver, et le vôtre de jouir ! Et pourquoi cela ? Parce que je suis né pauvre. Mon devoir vient donc du hasard ? Eh bien ! maudit soit le hasard ! maudit et aboli !

Mais, mon ami, votre honneur, votre réputation ! — Mon honneur ! **L'honneur** de cirer vos souliers !... On dira : « Jacques cire exactement les souliers de Monsieur ». Me voilà bien honoré !

Mais, du moins, songe à ton intérêt ! — Ah ! oui, l'intérêt ! A la bonne heure ! C'est mon intérêt

d'obéir, si je suis seul ; car je serais écrasé. Mais si nous étions plusieurs, si nous nous associions ? Nous sommes six millions d'ouvriers, quatre millions de domestiques ; est-ce que, réunis, nous ne pourrions pas briser nos fers sur la tête des tyrans ? Alors, Monsieur, les rôles seraient changés : ce serait votre « devoir » d'obéir, votre « honneur » de cirer mes souliers, et votre « intérêt » bien entendu de jeûner, de travailler, de souffrir !...

Respect à la loi ! — Mais s'il n'y a pas de Dieu, si vous n'y croyez pas et le peuple non plus, où peut être la force obligatoire de la loi ?

Obéissance à la volonté nationale ? — Mais, en dehors de la conscience et de la religion, qu'est-ce que la volonté nationale ? sinon l'écrasement de quelques-uns par tous ? Je ne dois aucune obéissance à un homme, quel qu'il soit, étant son égal. Et si je ne dois rien à un homme, comment devrai-je quelque chose à deux, à trois, à dix ? Zéro multiplié par deux, par trois, par dix, par cent, par mille, égale toujours zéro. Votre volonté nationale n'est donc que l'oppression du petit nombre par le grand nombre. Nous la subirons jusqu'à ce que nous puissions la mettre sous nos pieds...

Essayez de vous tirer de là !

---

59. — *APRÈS, NOUS VERRONS.*

Vous parlez comme si la religion n'était pas une chose sérieuse, comme si elle n'était qu'une bagatelle, un détail de médiocre importance... Vous ne voulez donc offrir à Dieu que les restes de votre existence ? Mais, les restes, vous savez bien à qui on les jette... Croyez-vous que Dieu saurait descendre à ce point ?

Après ? — Mais il sera trop tard. Quand tout sera par terre, il ne sera plus temps d'agir. Vous aurez beau pleurer sur des ruines, ce ne sont pas les larmes qui pourront les relever.

Après ? — Quelle imprudence ! Marcher sans savoir où l'on va, faire un voyage dont on ne connaît pas l'issue, le point d'arrivée, le terminus ! Vivre sans savoir où l'on sera après qu'on aura vécu !... C'est absurde.

Après vous verrez ? — Mais quand verrez-vous ? A la mort ? Et qui vous dit que vous ne serez pas surpris ? que la mort ne viendra pas à l'improviste ? Qui vous assure une dernière maladie qui sera longue, une fin calculée, graduelle, avec le pouls qui s'affaiblit peu à peu, et le froid qui monte par degrés des extrémités jusqu'au cœur ? D'ailleurs, étant malade, gravement malade, à quoi serez-vous bon ? Serez-vous capable d'une véritable conver-

sion ? Enfin, êtes-vous bien sûr que Dieu, que vous aurez repoussé depuis si longtemps, vous donnera au dernier moment la grâce suprême de la conversion ?

On demandait à un solitaire : « Quand faut-il se convertir ? — Un jour avant la mort. — Mais j'ignore le jour. — Donc il faut se convertir aujourd'hui ; car demain peut-être il sera trop tard ». Suivez ce conseil : c'est plus sûr !

---

60. — *LA SCIENCE SUFFIT.*

Voilà un de ces grands mots sonores et brillants qu'on remue, qu'on agence, qu'on emboîte comme le matériel qui sert pour les décorations publiques ! On en use et on en abuse. Voyons si, comme vous le dites, la science suffit à tout.

D'abord, dans l'ordre des choses **temporelles et humaines,** elle ne nous donne pas **toute lumière.** Elle sait et nous apprend beaucoup : c'est vrai. Mais elle est loin, très loin de tout savoir et de tout pouvoir. Tenez : elle ignore la nature de la matière, le secret de l'attraction qui soutient les astres dans l'espace, de l'affinité qui lie les molécules des corps, de la vie dont elle constate les phénomènes. Elle ignore l'origine et la fin de la terre, et mille autres choses

qui sont pourtant de sa compétence. Elle est bornée... et impuissante. Que peut-elle contre les inondations, la gelée, la grêle, la sécheresse ? Presque rien. Contre les tremblements de terre ? Rien. Contre un bon nombre de maladies ? Pas grand chose. Elle devrait donc être modeste, car elle ne sait pas tout, et elle se trompe même souvent.

Dans l'ordre des choses **spirituelles et divines**, elle ne peut donner **aucune lumière**. Ainsi, je dois savoir d'abord ce qui a trait à ma vie personnelle et à l'avenir sans fin auquel je ne puis échapper. Or, là-dessus, la science est muette : elle n'a rien à me dire.

Elle ne peut pas me donner la **force morale**. Que me dit-elle **du devoir** ? Rien, ni sur son origine, ni sur sa force obligatoire, ni sur sa sanction. Quels moyens efficaces me donne-t-elle pour éviter le mal et faire le bien ? A-t-elle un baume spécial pour conserver mon innocence, ou un remède pour la restaurer ? Est-il en son pouvoir de m'empêcher de tomber ou de me relever quand je suis tombé ?... La science fait des savants, mais non des justes ; elle commande à la matière, mais non à la volonté, et ne peut rien sur l'âme.

Elle ne donne pas le **bonheur**, parce qu'elle ne peut rien contre les trois grands obstacles au bonheur : le péché, la souffrance, la mort. — Qui efface le péché ? La science ? Jamais de la vie. Jamais savant n'a eu la pensée de dire à personne : « Va en paix, tes péchés te sont pardonnés ». Le prêtre seul dit cela depuis vingt siècles, et des milliers d'âmes sont

venues et viennent tous les jours recevoir de lui la certitude du pardon. — Que peut la science contre la souffrance ? Rien ou presque rien. On parle beaucoup de la question sociale : qu'est-ce que c'est ? C'est tout simplement le problème de la souffrance qui n'est pas résolu, et que la science ne résoudra jamais, parce qu'elle ne peut enfanter de la joie ni de l'amour, de la résignation et de l'idéal, c'est-à-dire de la paix et de l'espérance.

Que peut la science en présence de la mort ? Après avoir lutté sans succès contre la maladie, elle constate le décès, et... elle se retire pour vous laisser pleurer et prier à votre aise. Elle pourra vous dire tous les éléments qui composent votre corps, d'après quelles lois il va se désagréger, à quel règne appartiennent les vers qui ne tarderont pas à le dévorer. Mais elle ne vous dit pas où va votre âme, dans quels horizons nouveaux elle entre, en face de qui elle doit comparaître. La science, par le télégraphe et le chemin de fer, ne servira qu'à appeler plus vite à votre enterrement. Mais, pour illuminer vos suprêmes angoisses, elle ne vaudra pas même le cierge bénit qui brûlera à côté de vous, et qui fera étinceler à vos yeux le divin crucifix.

Seule, la religion explique la mort et la transfigure : la science se voile la face et n'y comprend rien.

La science ne suffit donc pas, et comme l'a dit Emile Faguet : « *La science, au point de vue moral, est neutre* ; *et c'est à dire qu'elle est nulle* ».

61. — *QUE VOULEZ-VOUS ? C'EST LA LOI.*

De deux choses l'une : ou la loi civile est **conforme** à la loi divine, ou elle lui est **opposée.** Dans le premier cas, **il faut obéir,** et la difficulté même de la loi ne dispense pas le citoyen de l'obligation de l'accomplir. — Dans le second cas, si la loi civile est contraire à mon **droit,** par exemple, si elle m'impose une contribution injuste qu'elle n'impose pas aux autres citoyens, **je puis** regimber, mais je puis aussi me soumettre et me résigner. Pour éviter un plus grand mal, **je subis** l'altération de mon droit : je puis faire cela en conscience. Mais si la loi civile est **contraire à mon devoir, je ne puis pas** obéir en conscience. Par exemple, la loi civile me demande de dire une parole, ou de faire un acte que la morale et la religion condamnent : non seulement je puis, mais je **dois** désobéir. Quand même devant moi le sénat, la magistrature, l'armée me diraient : « C'est la loi », il n'y aurait pas d'autre réponse à faire que celle des Apôtres, des martyrs, des confesseurs, des héros : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ».

Souvenez-vous bien de cette parole : car demain peut-être vous aurez l'occasion et le devoir de la proférer !

---

62. — *UN ENFER ÉTERNEL... CE N'EST PAS POSSIBLE !*

La question est grave ! Voyons : ou vous croyez **à l'enfer**, ou vous ne croyez **à rien**. Si vous rejetez l'enfer, rejetez également le ciel : car le même Dieu qui promet l'un, menace de l'autre. Si vous rejetez le ciel et l'enfer, rejetez également l'immortalité de l'âme, qui n'est plus qu'un principe sans conséquences. Si vous rejetez l'immortalité de l'âme, rejetez également Dieu : que servirait un Dieu qui ne saurait ni récompenser ni punir ? Si vous rejetez Dieu, niez votre propre existence qui serait un effet sans cause. Croyez donc à l'enfer, ou ne croyez à rien !

Essayez maintenant de répondre à cet argument : Vous admettez, n'est-ce pas ? une différence **essentielle** entre le bien et le mal. Eh bien ! cette différence s'évanouit si vous ôtez l'Enfer éternel ; car, si le bien et le mal arrivent au même résultat, produisent la même gloire, c'est qu'ils sont de même nature ; s'ils aboutissent tous deux au ciel, c'est qu'ils ne diffèrent pas sur la terre... Je ne vois pas ce que vous pouvez répondre.

Vous admettez, n'est-ce pas, que s'il y a lutte entre Dieu et l'homme, **le dernier mot** doit rester à Dieu. Eh bien ! ôtez l'Enfer éternel, et le dernier mot sera à l'homme contre Dieu. Supposez un scélérat en-

durci : Dieu fera tout pour le ramener ; mais le scélérat repousse ses bienfaits et meurt en le blasphémant.

Dieu, direz-vous, le punira dans l'Enfer. — Mais si l'Enfer n'est pas **éternel**, le scélérat dira à Dieu : « Patience ! il faudra bien que tu m'ouvres ton ciel ». Et après une vie passée dans le crime et vingt siècles de blasphèmes dans l'Enfer, il faudra bien, bon gré mal gré, que Dieu reçoive ce révolté dans le ciel... C'est odieux !

Mais Dieu, direz-vous, pourrait l'anéantir. — Oui, mais cela rendrait Dieu ridicule en le faisant impuissant.

Soit, pour celui-là, direz-vous, l'Enfer éternel est nécessaire. Mais tant d'autres, qui sont moins révoltés que faibles ? — Tant d'autres !... Mais savez-vous quels sont **ceux** qui sont en Enfer, et en quel nombre ? L'Église, qui enseigne qu'il y a un Enfer, ne nous dit pas ce qu'il y a dedans. Elle nous défend même d'y penser. Elle veut que nous y pensions pour nous, mais non pour les autres. Tout ce qu'elle autorise, c'est de croire que l'Enfer n'est pas vide ; mais défense d'arrêter notre pensée sur qui que ce soit, si criminel qu'il ait été ! Dieu seul est juge. Seulement n'y eût-il qu'un seul être révolté contre Dieu, ne voulant pas céder, pour que dans cette lutte Dieu ait le dernier mot, il faut un Enfer, et un Enfer éternel.

---

63. — *MAIS IL Y A DISPROPORTION ENTRE UNE FAUTE D'UN MOMENT ET UNE PUNITION ÉTERNELLE.*

A la bonne heure ! Mais faites donc cette objection à la justice de la terre. Est-ce que pour un crime qui a duré cinq minutes, vous n'avez pas vingt, trente ans de prison, les travaux forcés à perpétuité, la condamnation à mort ? Vous oubliez que la proportion entre un crime et son châtiment ne se tire pas de la longueur du temps ; autrement, à un crime d'une minute, il faudrait une peine d'une minute : ce qui est absurde. Vous oubliez ensuite que le temps nous a été donné pour sauver notre âme, et qu'il cesse à la mort. Tels nous sommes en rendant le dernier soupir, tels nous resterons éternellement. Si donc nous rendons le dernier soupir en révoltés contre Dieu, nous resterons éternellement des révoltés ; nous mériterons donc éternellement les châtiments de Dieu.

---

64. — *MAIS DIEU EST TROP BON POUR ME DAMNER.*

C'est vrai ce que vous dites là ; aussi remarquez bien que ce n'est pas **Dieu** qui vous damne, c'est **vous-même**. Dieu ne veut pas nous sauver **malgré nous**. S'il est infiniment bon, il est également infiniment juste. Il ne peut donc pas ne pas vous punir si vous l'avez mérité. Cette bonté telle que vous la supposez en Dieu, serait de la faiblesse, puisqu'elle vous autoriserait à faire le mal et à vous y livrer sans crainte.

---

65. — *MAIS JE NE PUIS CHANGER MA DESTINÉE, PUISQUE DIEU A TOUT PRÉVU.*

Vous raisonnez comme un soldat qui dirait : Dieu a prévu si je dois être tué ou non dans la bataille ; je n'ai donc aucune précaution à prendre pour éviter les balles ennemies.

Vous ne serez pas damné **parce que Dieu l'a prévu**, mais Dieu a prévu, ou plutôt a **vu** que vous serez damné. Dieu **nous voit** agir ; mais est-ce que la connaissance actuelle que Dieu a de nos actions en gêne la liberté ? Usez donc bien de votre liberté sous le regard de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres !

66. — *PERSONNE N'EST JAMAIS REVENU DE L'AUTRE MONDE.*

Je pourrais d'abord vous répondre : Personne n'est venu nous dire qu'il y a des châtiments dans l'autre monde ; mais personne n'est venu nous dire non plus **qu'il n'y en a pas.** Donc la chose est au moins **douteuse**, et, dans une aussi grave question, on doit prendre le parti le plus sûr, qui est d'observer fidèlement les commandements de Dieu ; car en y conformant votre vie, vous ne courez aucun risque, au lieu qu'en les violant, vous vous exposez à d'éternelles souffrances. C'est du bon sens. Donc, la chose ne fût-elle que douteuse, il faudrait encore faire le bien.

Mais est-il vrai que **personne** n'est revenu de l'autre monde ? D'où venait donc Jésus-Christ ? — De l'autre vie. — Qui l'envoyait ? — Dieu. — Pourquoi ? — Pour nous dire : Il y aura une vie heureuse pour les justes et une vie malheureuse pour les méchants. Et par vingt fois, Jésus-Christ nous parle de l'Enfer, dans son Évangile. A quoi bon dès lors la parole d'un homme, puisque nous avons la parole de Dieu ? Prenez donc garde, et n'exposez pas sottement votre éternité !

67. — *LA CONFESSION EST UNE INVENTION DES PRÊTRES.*

Eh bien ! répondez aux questions suivantes. Vous dites que la Confession a été inventée... **par qui** d'abord ? Son nom, vous devez le savoir, il doit être connu ; la chose en vaut bien la peine. Eh bien ! cherchez, feuilletez vos livres, et dites-moi : Le voilà !... — Je vous en défie ! **Pas de nom d'auteur.**

Et **en quel lieu** a été enseignée pour la première fois la nécessité de la confession comme doctrine humaine ? En quelle ville, en quel royaume, dans laquelle des parties du monde a été tentée cette pratique audacieuse ?... — Silence absolu... rien. **Pas de nom de lieu.**

Et **en quelle année** ? Certes, si on interroge le savant, il vous dira : En telle année, tel jour, à telle heure, se passa cette chose. Qu'on me dise donc en quel jour, en quelle année, au moins en quel siècle fut inventée la confession ? Si on ne me répond pas, si on ne peut pas me répondre, je suis donc obligé de remonter à la naissance même du Christianisme, et de dire : La Confession a la même origine que lui. Donc elle est divine comme lui ; donc elle m'oblige comme lui ; donc je dois me confesser.

Vous direz peut-être : c'est vrai, on ne connaît pas le nom de l'inventeur de la confession ; mais, qui sait ? elle a pu se glisser **sans bruit** dans l'Église ; on

s'est confessé d'abord dans un coin de la terre, dans une ville, et puis de là elle a passé dans une autre ville, jusqu'à l'extrémité du monde, et c'est devenu un usage...

Parler ainsi, ce n'est pas connaître l'humanité, ni les hommes, ni les choses. Je le concevrais, si la confession favorisait les penchants du cœur humain... mais vous savez bien que c'est le contraire. Et croyez-vous que les passions se soient laissé dominer sans résistance, sans lutte ? Si elle n'eût pas été divine, la confession eût été broyée dès son apparition, et il n'en resterait plus trace.

Je le concevrais encore si la confession ne s'adressait qu'aux petits, aux pauvres, aux ignorants. Mais pas du tout, elle s'adresse à tous sans exception. Eh bien ! comment se fait-il que les savants les puissants de la terre ne se soient pas révoltés ? Eussent-ils jamais consenti à s'abaisser ainsi devant un homme, s'ils n'avaient pas senti Dieu là ?

Il y a une chose qui devrait nous faire réfléchir. Voilà une institution qui m'oblige à m'agenouiller au pied d'un homme qui n'est pas plus que moi, à lui dire ce que je n'ose dire à personne ! Et quand cette institution a paru, personne n'a protesté, et l'humanité l'a acceptée ? Que la chose se soit faite subitement ou lentement, néanmoins il y a un jour où moi, homme, j'ai dû m'agenouiller pour la première fois. Et je n'ai pas crié ? Et je n'ai pas dit au prêtre : « Qui es-tu ? Qui t'a donné ce pouvoir ? D'où me vient cette obligation ? Je ne l'avais pas

hier : comment l'ai-je aujourd'hui ? » C'est impossible.

D'ailleurs, je ne vois pas quel intérêt les prêtres auraient eu à inventer la confession. Belle invention vraiment que ce pénible et laborieux ministère qui use la santé des prêtres, leur crée mille ennuis, mille craintes, les charge d'une responsabilité redoutable, et leur suscite la colère et la haine des méchants ! Que de gens en effet aimeraient le prêtre, s'il ne confessait pas ! Et puis, si les prêtres avaient inventé la confession, il me semble qu'ils auraient eu soin de s'en exempter eux-mêmes : or, depuis le dernier prêtre jusqu'au Pape, tous se confessent, et la Confession est aussi pénible pour eux que pour les fidèles.

---

68. — *A QUOI SERT LA CONFESSION?*

Confessez-vous, et vous verrez à quoi elle sert. Vous verrez qu'elle sert à devenir bon de mauvais que l'on était, à se corriger des vices et des habitudes mauvaises que l'on a, et à avancer dans la vertu. Elle sert à ramener la paix dans nos âmes et à chasser les tourments du remords après une faute.

Niez tant que vous le voudrez les effets de la confession : quiconque en a fait l'expérience, est forcé d'avouer qu'il y a là quelque chose de divin. Ce

calme, cette paix qui succèdent aux remords, cela n'est pas naturel. Allez donc avouer vos fautes à un ami, à votre mère... et voyez si le remords et le trouble disparaissent !

---

69. — *MAIS JE N'AI POINT FAIT DE PÉCHÉS.*

C'est possible. Il y a en effet deux catégories de personnes qui ont ce privilège : celles qui n'ont pas encore la raison — et celles qui ne l'ont plus, les fous. A quelle catégorie appartenez-vous ?...

---

70. — *BAH ! C'ÉTAIT BON QUAND J'ALLAIS A L'ÉCOLE, MAIS MAINTENANT ?*

Mais maintenant que vous en auriez dix fois plus besoin, vous n'y allez plus ! Mais maintenant que vos passions grandissent, que les dangers du monde vous entraînent et que vous êtes livré à vous-même, à quoi bon prendre tant de précautions ?...

La confession est bonne à tout âge ; elle est bonne pour vivre ; elle est bonne pour mourir.

71. — *MAIS C'EST ENNUYEUX DE SE CONFESSER !*

Aussi remarquez bien qu'on ne vous dit pas d'y aller pour vous amuser. Et puis tout ce qui est bon et utile n'est pas toujours amusant. C'est ennuyeux de prendre une médecine, quand on est malade: on la prend cependant pour guérir. C'est ennuyeux de travailler du matin au soir : on travaille cependant si l'on veut vivre. Ainsi de la confession : c'est un remède, désagréable, mais nécessaire.

---

72. — *MAIS LA CONTRITION C'EST SI DIFFICILE !*

Tout au contraire ; car Jésus-Christ l'offre en même temps que le pardon. Il vous la donne avec la grâce ; et la preuve qu'il n'est pas difficile d'être contrit, c'est qu'il suffit, pour cela, d'aimer Dieu. La Contrition ne consiste pas dans les larmes. L'essentiel c'est la détermination du cœur, c'est la volonté : *Volo*... je veux... ne doutez plus du pardon.

Mais si je retombe, ne sera-ce pas une preuve que je n'avais pas la Contrition ? — Non : ce qui arriverait

plus tard, ne saurait invalider ce que maintenant vous faites de bien. Dieu sait que vous êtes faible ; mais il voit votre bonne volonté présente, et cela lui suffit.

---

73. — *COMMENT LE PAIN ET LE VIN PEUVENT-ILS DEVENIR LE CORPS ET LE SANG DE JÉSUS-CHRIST ?*

Je n'en sais rien : c'est un mystère ; c'est le secret de Dieu. Ce que je sais, c'est qu'il **est**, et cela suffit. Répondez à votre tour à cette question : Comment le pain que vous mangez est-il changé, par l'œuvre mystérieuse de la digestion, en votre propre chair, et en votre propre sang ? Comment la substance du pain est-elle changée en celle de votre corps ? Vous n'en savez rien, ni moi non plus.

Eh bien ! ce que Dieu opère tous les jours en nous-mêmes **naturellement**, pourquoi ne pourrait-il pas l'opérer **surnaturellement** dans le mystère de l'Eucharistie ?

Donc, en enseignant la présence réelle de Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement, l'Église ne dit point, comme vous le prétendez, une absurdité, une chose impossible et révoltante pour la raison.

74. — *CE N'EST PAS CE QUI ENTRE DANS LE CORPS QUI SOUILLE L'AME.*

Vous voulez dire que la viande est aussi bonne le vendredi que les autres jours ? Mais il ne s'agit pas de viande, ni de jours, ni d'estomac. Assurément la viande n'est pas plus mauvaise un jour qu'un autre. Seulement ce qui est mauvais le vendredi, c'est la violation d'une loi qui n'existe pas pour les autres jours, c'est la révolte contre l'autorité des Pasteurs de l'Église, auxquels Jésus-Christ a dit : « Allez, c'est moi qui vous envoie. Qui vous écoute, m'écoute ; qui vous méprise, me méprise ».

Et ce n'est pas au hasard et par caprice que ces lois ont été faites. La loi de l'abstinence du vendredi, outre qu'elle rappelle la Passion, rappelle aussi la nécessité de la pénitence ; elle est la pratique publique de la pénitence des chrétiens. De l'avis même des médecins, l'abstinence du vendredi est conforme aux lois de l'hygiène. Que vous faut-il de plus ?

---

75. — *ON MANGE LE DIMANCHE... IL FAUT VIVRE... QUI TRAVAILLE PRIE.*

Voilà toute une kyrielle que quelques-uns savent défiler bien mieux que leur *Confiteor !*.. Il faut vivre ! — Oui, c'est aussi mon avis. Et c'est justement pour cela qu'il ne faut pas tuer notre pauvre corps par le travail ; autrement, adieu l'ouvrage et adieu la vie ! Savez-vous que dans les pays où l'on travaille le dimanche, on ne peut plus trouver de quoi remplir les cadres de l'armée ? Il n'y a plus que des êtres faibles, malingres, mais plus de ces hommes capables de tenir une épée et de protéger l'antique honneur de la France.

Mais on mange, le dimanche ! — Hélas ! oui... et on boit aussi : ce qui est beaucoup plus dispendieux. Est-ce qu'on ne mange pas le lundi ? Et cependant il s'en trouve qui ne travaillent pas toujours... Après tout, est-ce que nous ne sommes sur la terre que pour manger ? Est-ce qu'il n'y a pas autre chose à faire ? Est-ce qu'il n'y a pas des fonctions, des devoirs plus saints ? L'homme n'est-il qu'un malheureux corps, qu'une maison de boue toujours prête à tomber en ruine ? Est-ce qu'il n'a pas des économies à faire pour la vie éternelle ?...

Mieux vaut travailler que d'aller au cabaret ! — Et qui vous force d'y aller ? Serait-il donc dit qu'on

ne pourra pas passer un dimanche chez soi en famille, en se reposant, en prenant des récréations permises ? Est-il donc arrêté qu'on n'est plus libre dans son choix, qu'il faut absolument prendre ou le travail ou le cabaret ? Mais beaucoup de bons et braves cultivateurs, beaucoup d'ouvriers ne travaillent jamais le dimanche, et cependant ne fréquentent jamais ces lieux dont vous parlez.

Il faut que je donne du pain à ma femme et à mes enfants ! — Voyez donc, le brave homme ! Vraiment est-il admirable ! A l'entendre, c'est innocent comme l'enfant qui vient de naître... Vous travaillez le matin, mais vous ne dites pas où vous allez l'après-midi. En voilà de l'économie ! Vous gagnez un franc le matin ; vous en dépensez deux le soir : reste un franc... de moins dans votre bourse. Il faut que vous donniez du pain : oui, certes ; mais sachez-le, ce n'est pas le repos du dimanche qui vous en empêche ; ce n'est pas l'église qui prend le pain à votre femme et à vos enfants. Ce qui dévore ce pain, c'est un autre lieu... Meurent-ils de faim la femme et les enfants du bon ouvrier qui va à la messe tous les dimanches et qui ne va pas ailleurs ? Est-ce Dieu qui nous dote de ces générations de mendiants et de paresseux qui sont une honte et un danger pour la France ? De bonne foi, répondez.

Mais qui travaille, prie. — Inutile de s'arrêter à cette parole. Sans doute le travail peut être une prière, mais ce n'est ni la seule ni la meilleure manière de prier, surtout quand Dieu ordonne de quitter

ce travail pour aller à la prière commune. On fait plaisir à son père en travaillant, mais si on reste toute l'année à son travail, si on le fuit, croira-t-il encore à notre affection ? Ce sera le cas de dire comme quelqu'un : Dieu et moi nous sommes amis, mais nous ne nous parlons jamais.

Mais il y a pour moi profit réel à travailler le dimanche ! — Soit ; mais c'est encore une mauvaise spéculation pour vous ; vous avez affaire à Dieu, et c'est trop forte partie. Vous semblez dire : Bon, je vais jouer un tour au bon Dieu, et je vais lui subtiliser une somme ronde. Puis vous vous agitez, vous travaillez... Mais voilà une maladie, voilà un chômage, voilà un accident, voilà un mauvais sujet de fils : adieu les bénéfices réalisés sur la conscience !

Je vais plus loin, et je veux vous faire toutes les concessions : vous gagnerez, en travaillant le dimanche, trois francs ; voulez-vous six francs ? en voulez-vous dix ? Je vous les accorde. Mais écoutez maintenant. Un jour, bientôt peut-être, un homme sera couché sur son lit de douleur ; il tremblera sous le coup de la mort qui va frapper... et cet homme sera vous ! oui, vous ; vous en viendrez là ; car il faut que tout le monde y passe. Alors, dites-moi, que vous serviront vos trois francs, vos six francs, vos dix francs gagnés au détriment de votre conscience ? Ils serviront à vous rendre la mort plus affreuse, l'éternité plus terrible. Ils serviront à vous faire oublier quand vous ne serez plus. Comme on se trompe ! On travaille pour ses héritiers, et souvent ils vous

méprisent. D'ailleurs, dans cet argent il y a comme une malédiction cachée, qui amène la perte de celui qui a été légitimement acquis.

Donc, à genoux devant Dieu !.. à l'église... à la messe... Cela vaut mieux !

---

76. — *JE NE FORCE PAS MES OUVRIERS A TRAVAILLER LE DIMANCHE. — JE LES PAIE, QU'ILS TRAVAILLENT !*

Ils sont libres... oui, libres de pâtir de la faim. Vous ne les forcez pas, mais vous leur dites : Travaille le dimanche, ou tu seras remplacé. Ce qui signifie : Travaille, ou meurs, toi, ta femme, tes enfants, ta vieille mère ! Vous les enchaînez par le besoin, et vous avez encore le courage de dire : Ils sont libres ! En voilà de l'oppression, de la tyrannie ! Faites, après cela, de belles théories sur la liberté !

Je les paie, donc j'entends qu'ils travaillent. — Ah ! vous les payez, vous ?... Ici, il s'agit des âmes, de la conscience ; or, sachez-le bien, ces choses-là ne s'achètent pas, parce que nul en ce monde n'a le moyen de payer une conscience, une âme d'ouvrier, l'âme de la dernière des servantes. La conscience, l'honneur d'un pauvre, c'est plus que toutes les richesses de la terre.

Mais les exigences de l'industrie moderne ? —

C'est vieux, cela ; c'est ressassé. Voyez donc en Angleterre, aux États-Unis : est-ce que ces gens-là ne savent pas exercer l'industrie ? Après tout, il s'agit d'humanité. La question n'est point de gagner beaucoup d'argent, de créer des chefs-d'œuvre. La question est d'être homme avant tout. L'industrie est faite pour les hommes, et non pas les hommes pour l'industrie. N'êtes-vous pas de mon avis ?

---

77. — *LE MARIAGE EST UN CONTRAT PUREMENT CIVIL, L'ÉGLISE N'A RIEN A Y VOIR*

Montesquieu nous dit au contraire, et il le prouve, que partout et toujours, la religion a présidé au mariage ; qu'il a toujours été l'objet d'une bénédiction particulière ; que c'est à la religion de décider si le lien sera indissoluble ou non. Comment l'Église n'aurait-elle rien à y voir, puisque le mariage est un sacrement de la nouvelle loi ? On peut, par un abus de la liberté, séculariser le mariage ; mais l'individu, la famille, placés bon gré mal gré dans l'ordre surnaturel par la Rédemption, n'en relèvent pas moins de la loi éternelle et divine, et par là même de l'Église, seule interprète officielle et infaillible de cette loi.

Ne dites pas que l'Église a établi des empêchements de mariage afin de se créer des ressources, en

faisant payer les dispenses. Ce serait une odieuse calomnie. Toute administration civile ou religieuse a le droit et le devoir de vivre aux dépens de ses administrés. L'Église ne fait que ce que font tous les pouvoirs établis, quand elle dit à ses sujets : Je vous dispense d'observer l'ordre tel que je l'ai réglé ; mais à la condition que par une aumône vous concourrez au maintien et au triomphe de l'ordre.

Ne dites pas que l'Église, par ses prohibitions, attente à la liberté. Elle y attenterait en tout cas au nom de Dieu qui est le maître souverain... Mais, non : elle n'attente pas à la liberté; elle la règle, elle la détourne du mal et fait qu'on n'en use que pour le bien.

---

78. — *L'ÉGLISE NE DIT-ELLE PAS QUE LE MARIAGE CIVIL N'EST RIEN !*

L'Église ne dit pas cela : elle dit que le mariage civil est l'accessoire du mariage, accessoire important et obligatoire pour les citoyens. Il n'est qu'une simple formalité, mais une formalité respectable, nécessaire même à l'homme qui vit en société ; car il donne au mariage une authenticité légale devant les hommes, en recevant et en enregistrant la déclaration de l'acte qui le constitue. Il détermine les

conditions de dot, d'hérédité, de succession, de tutelle qui devront entourer et protéger le mariage dans la vie sociale. Il règle la situation légale des époux, et donne certains droits légaux à eux et à leurs enfants légitimes.

L'Église dit seulement que le mariage civil n'est pas le **vrai mariage**. Le vrai mariage se fait, non pas devant l'officier de l'état civil, mais devant Dieu et ses ministres. Il y a trois grands actes dans l'existence : la naissance, le mariage et la mort. On vient au monde, on s'y marie, on en sort ; l'État prend note des noms et des dates. Mais il ne marie pas plus qu'il ne fait mourir. C'est Dieu seul qui unit les époux, comme c'est lui seul qui donne la vie et qui la reprend.

---

79. — *POURQUOI L'ÉGLISE RÉPROUVE-T-ELLE LE DIVORCE ?*

Pour défendre le divorce, vous alléguez d'abord la liberté. L'homme, dites-vous, n'a pas le droit de s'en dessaisir et il a toujours le droit de la reprendre, et se lier indissolublement, c'est un crime et une folie. — Quel sophisme ! Oui, la liberté est un bien. Mais l'homme ne peut-il pas en disposer et même la sacrifier en vue d'un bien **supérieur** ? Or, le mariage

est un bien supérieur. Il grandit l'amour, la vie morale, la famille, la société. Il perpétue l'humanité ; il peuple la terre et enrichit le ciel. Un but semblable vaut bien la peine qu'on s'y engage **pour toujours.** S'enchaîner de cette manière, c'est, non pas déshonorer sa liberté, mais en faire un noble usage que Dieu bénit. Ce n'est pas **la liberté** que vous défendez, mais **la licence.**

Vous alléguez ensuite **l'incompatibilité d'humeur,** les ménages désunis, et vous dites qu'il est absurde de tenir enchaînés l'un à l'autre deux conjoints qui se détestent et qui traînent le même boulet comme deux forçats : le divorce leur rend la liberté, et c'est un bien. — Non, ce n'est pas un bien. Qu'il y ait des ménages désunis, c'est vrai ; mais ce n'est qu'**une exception**, et il n'est pas permis de supprimer une loi générale, sous prétexte qu'elle met en souffrance quelques individus.

D'ailleurs, les époux ont tort de se plaindre. Ils se sont mariés sans vocation, ou sans réflexion, ou sans préparation. Une fois mariés, ils foulent aux pieds les graves devoirs de leur saint état. Ils sont malheureux... mais à qui la faute ? Ils sont punis par où ils ont péché. Responsables du châtiment, ils n'ont qu'à s'humilier devant Dieu et transformer les amertumes de leur vie conjugale en expiation méritoire.

Que si les époux sont innocents de leur infélicité domestique, ils n'ont pas pour cela le droit d'échapper à l'épreuve par le divorce. La vie chrétienne est une vie de sacrifice. Il est aussi pénible d'être pauvre

toute sa vie... est-ce un motif suffisant pour permettre le vol ? Et si les époux divorcés qui se remarient sont encore malheureux, logiquement il faudra leur permettre une seconde et une troisième aventure ; et sous prétexte de les affranchir du malheur, vous les faites rouler de chute en chute, jusqu'à l'union libre, jusqu'au désespoir : le remède est pire que le mal.

Mais si la vie conjugale devient tout à fait impossible ? — Eh bien ! dans ce cas, l'Église, par pitié pour les coupables eux-mêmes, consent à l'interruption de la vie commune par la **séparation de corps.** C'est tout ce qu'elle peut faire. Cette séparation ne brise pas le lien conjugal et ne permet pas aux époux de convoler à un second mariage. Elle fait ainsi cesser les querelles, et, de plus, elle tient une porte ouverte à l'oubli, au pardon et à la réconciliation. L'Église se montre ainsi prévoyante et maternelle. Quoi de plus sage ?

---

80. — *PAR L'EXTRÊME-ONCTION VOUS EXCITEZ CHEZ LE MALADE DES ÉMOTIONS FACHEUSES*

L'expérience prouve que ces craintes sont le plus souvent chimériques. D'ailleurs, l'Extrême-Onction est le sacrement des malades et non des mourants. Et n'est-il pas préférable que le malade ait sa con-

naissance pour mieux assurer son éternité ? Attendez-vous que le malade soit à l'agonie pour faire venir le médecin du corps ? L'âme est donc moins que le corps ? Désolant matérialisme !

Vous craignez d'affliger la famille ? — Affliger la famille, quand le prêtre vient, apportant des espérances immortelles, le soulagement de l'âme et du corps ! Et si les fausses craintes de la famille font mourir en réprouvé celui qu'elle aime ? Si on l'aime, si on le pleure ici où il n'est plus, et qu'il soit éternellement tourmenté là où il est !...

Accuser l'Église d'imprudence, de cruauté, lorsqu'elle déploie toutes les ardeurs de son zèle, toutes les richesses de sa tendresse, pour ouvrir le ciel à celui de ses enfants qui ne tient plus à la terre que par un fil prêt à se briser... quelle injustice !

---

81. — *JE BLASPHÈME, C'EST MAL ; MAIS L'HABITUDE ! IMPOSSIBLE DE ME CORRIGER.*

D'abord, pourquoi blasphémez-vous ? Quel mérite y a-t-il ? On se croit un homme capable et supérieur parce qu'on jette un blasphème au vent... mais un imbécile n'en peut-il pas faire autant ? Ordinairement même ce sont ces gens-là qui s'en acquittent le mieux.

Impossible de me corriger ! — J'ai bien envie de vous dire que vous vous trompez, de bonne foi, peut-être ; mais vous vous trompez ; et quand vous le voudrez franchement, avec le secours de Dieu, il sera possible de vous corriger. Si vous étiez condamné, à chaque blasphème, à donner seulement une toute petite somme d'argent, un centime, par exemple, allez, le nombre en serait bientôt diminué ; vous diriez : Attention ! ma bourse va s'épuiser, et vous seriez bientôt déshabitué. Essayez.

Et, après tout, si pour décharger votre âme, il vous faut dire quelque chose, eh bien ! dites, comme Henri IV : Jarni-coton, ou Ventre-saint-gris. Je ne vois pas là d'impossibilité.

---

82. — *ET LE JEUNE ! PRATIQUE SUPERSTITIEUSE ET CONTRAIRE A LA SANTÉ.*

Ce sont les hérétiques, les incrédules et les épicuriens qui parlent ainsi. Il est vrai que, pour les personnes faibles, le Jeûne est dangereux, et qu'il est incompatible avec certains travaux durs et pénibles. Mais l'Église admet des cas de légitime dispense. Mais s'imaginer que, par lui-même, il nuit à la santé, c'est un préjugé déplorable. N'est-ce pas au Jeûne et à l'Abstinence que les anciens solitaires de la Thé-

baïde devaient ces longues années de paix et de bonheur qu'ils passaient en ce monde ?

Et aujourd'hui encore, où trouver les plus grands exemples de longévité ? Dans les monastères. Le fameux Hippocrate recommandait sans cesse la tempérance : « Si l'homme mange peu et boit peu, disait-il, il ne contracte aucune maladie ». De là cet adage bien connu : « Maigre cuisine n'a pas besoin de médecine ». N'est-ce pas d'ailleurs au Jeûne et à l'Abstinence que les médecins ont recours pour certaines maladies ?

Et puis, en affaiblissant le corps, le Jeûne fortifie l'âme. C'est une vérité proverbiale qu' « on ne peut à la fois bien digérer et bien penser ». On n'est jamais plus apte à l'étude et à la méditation que lorsqu'on est à jeûn. Le Jeûne adoucit encore les mœurs en calmant l'effervescence des passions, et en réprimant les convoitises de la chair.

Vous criez donc à l'intolérance des lois de l'Église, parce que vous ne savez pas avec quelle sagesse elle fait ses commandements, ou, peut-être, parce que vous n'avez pas le courage de les observer.

---

83. — *QUI PEUT PROUVER LA VÉRITÉ DE L'ÉVANGILE?*

Niez les faits renfermés dans l'Évangile tant que vous voudrez : vous ne pouvez cependant pas nier que les Apôtres et les disciples n'aient versé leur sang pour attester qu'ils les avaient **vus**. Or, ces hommes n'étaient pas **insensés**, puisque leur œuvre est sublime ; ils n'étaient pas **hypocrites**, puisqu'ils se sont fait tuer pour leur foi ; ils n'étaient pas **visionnaires**, puisqu'ils avaient touché de leurs mains.

Et remarquez bien que si vous refusez d'accepter **leur croyance**, vous êtes obligé de croire **au delà** ! En effet, vous croyez alors que le plus beau livre qui existe, l'Évangile, a pu être composé par quatre hommes sans honneur et sans talent ; que cet univers, dont Alexandre ni César n'ont pu s'emparer, a été la conquête de douze rêveurs ; enfin que ces rêveurs, sans y avoir intérêt et **contre leur intérêt**, ont fait de leur mort un mensonge collectif en faveur d'un homme méprisable, puisque, s'il n'a pas fait des miracles, il n'a fait que des dupes ! En vérité, supposé que Jésus n'eût point été thaumaturge pendant sa vie, voilà un des prodiges d'outre-tombe qui est bien irrécusable !...

---

84. — *ET L'HISTOIRE DE JOSUÉ ARRÊTANT LE SOLEIL, QUI NE MARCHE PAS !*

En raisonnant de la même manière, on pourrait affirmer que les astronomes d'aujourd'hui ne croient pas au mouvement de la terre, parce qu'ils disent tous, sans exception : Le soleil se lève, le soleil se couche... Josué a tout simplement parlé comme on parlait de son temps et comme on parle encore aujourd'hui. Si Josué s'était écrié : Terre, arrête-toi !... aucun soldat de son armée n'aurait compris.

Josué n'a pas arrêté le soleil ; il n'a même pas arrêté la terre ; il obtint seulement du Seigneur que la lumière du jour continuât miraculeusement autant qu'il était nécessaire pour mettre en fuite les ennemis de Dieu. Est-ce que Dieu, maître des lois de la nature, ne peut pas les modifier à son gré ?

---

85. — *ET JONAS VIVANT TROIS JOURS ET TROIS NUITS DANS LE VENTRE D'UNE BALEINE !*

Voyons un peu : 1° Peut-il exister ou existe-t-il un poisson assez gros pour avaler un homme sans le broyer, et lui donner asile dans ses entrailles ? —

D'abord, d'après le texte hébreu, il ne s'agit pas d'une baleine, mais d'un *grand poisson* (*dog guddol*) ; d'après le texte grec (*Ketos*) et le *cetus* de la Vulgate, il s'agit d'un *cétacé*, sans dire le genre et l'espèce du cétacé. Or, on a trouvé dans la Méditerranée, des lamiers de l'ordre des squales qui pesaient jusqu'à 15.000 kilogrammes, et on en a pris dans le corps desquels on a trouvé des hommes entiers tout armés. Rondelet, dans son *Histoire des poissons*, dit avoir vu, en Saintonge, un lamier dont la gueule était assez grande pour qu'un homme gros et gras pût y entrer.

2° Comment expliquer l'existence de Jonas, pendant trois jours et trois nuits, dans le ventre du poisson ? — Même scientifiquement, cela n'a rien d'impossible. La position de Jonas peut être comparée à celle d'un enfant qui vit dans le sein de sa mère, sans aucun exercice de la respiration, par le seul acte de la circulation, qui peut même avoir été suspendu chez Jonas, comme dans certains états de léthargie ou de syncope, avec persistance des mouvements du cœur.

---

86. — *ET LA LUMIÈRE CRÉÉE AVANT LE SOLEIL ? C'EST CONTRAIRE A LA SCIENCE.*

Un enfant pourrait résoudre cette objection futile. Tous les livres et toutes les écoles démontrent avec la dernière rigueur que la lumière a pu exister **avant** le soleil puisqu'elle est **indépendante** du soleil, puisqu'on la trouve dans l'électricité, dans le charbon de terre, dans les veines du caillou, dans l'acétylène, partout dans la nature. En examinant de près les gisements de houille, la science constate que ces gisements ont été formés par des plantes anciennes à peine colorées, qui ont crû à l'ombre, sur lesquelles le soleil n'agissait pas directement.

D'ailleurs tout le monde enseigne aujourd'hui que la lumière, le jour, la nuit sont **antérieurs** au soleil, non pas peut-être à l'état de nébuleuse en voie de condensation, mais à l'état d'astre au terme de sa formation et constitué à l'état de luminaire du monde planétaire.

---

87. — *COMMENT EXPLIQUER CHEZ TANT DE SAVANTS CETTE RÉFUTATION DU SURNATUREL ?*

C'est bien simple. Vous savez que les organes qui n'exercent pas leurs fonctions s'atrophient. Ainsi les poissons qui vivent dans les rivières souterraines des cavernes géantes du Kentucky ne voient pas ; leur œil est resté à l'état rudimentaire. Il en est de même des canards et des oies que l'on élève dans les profondeurs inaccessibles à la lumière des salines de la Pologne.

Les savants qui repoussent le surnaturel se sont placés volontairement, par la fatalité de leurs études exclusives, dans un milieu où la lumière de la révélation ne peut plus les atteindre. L'œil qu'exige la vision du surnaturel s'est atrophié, et sa perception est devenue pour eux impossible. Ils voient l'artiste qui a fait leur bon dîner, l'horloge ou la montre qui règle leur temps, la locomotive qui les emporte dans l'espace... mais ils ne voient plus le créateur et l'organisateur des mondes. Ce qui nous semble à nous le plus simple, le plus absolument nécessaire et certain, l'existence de Dieu, de l'âme, des sacrements, des miracles, etc. sont pour eux ce que sont les couleurs pour un aveugle. Ce sont des aveugles ou des malades. Plaignons-les !

88. — *ET L'INQUISITION ?*

Ah ! voilà la ritournelle qui revient sans cesse sur les lèvres des orateurs des clubs et des cabarets : l'Inquisition ! Torquemada ! les Auto-da-fé ! le Saco-benito ! la Torture !... Il n'est peut-être pas de question plus enveloppée d'erreurs grossières, de mensonges venimeux, de déclamations passionnées et furibondes. Et, pourtant, il n'est pas de question plus simple, plus facile et mieux résolue par le simple bon sens privé et public.

Ouvrons l'histoire. Vers la fin du XVe siècle, le judaïsme avait jeté de si profondes racines en Espagne, qu'il menaçait d'étouffer sa nationalité. Les richesses des juifs, leur influence, leurs alliances avec les familles les plus illustres de la monarchie, les rendaient infiniment redoutables. Devant ce danger toujours croissant, Ferdinand le Catholique n'imagina, pour sauver l'Espagne, rien de mieux que l'Inquisition.

Mais quand on raisonne sur l'Inquisition, il faut, avant tout, faire la part du **gouvernement** et celle de l'**Église**. J'avoue donc que les premiers inquisiteurs de Séville usèrent de rigueurs excessives; mais leur sévérité fut immédiatement blâmée par le pape Sixte IV, qui leur adressa de dures remontrances. Le pape Alexandre VI écrit à Torquémada qu'il le

destituera, s'il n'apporte pas à l'exercice de ses fonctions plus de douceur évangélique. A leur tour, Léon X, Paul III, Pie IV protestent, cassant les sentences des juges espagnols et les excommuniant même. Il est donc vrai que tous les papes de ces temps réclamèrent maintes et maintes fois, par plus de **cinquante lettres**, auprès des rois d'Espagne, pour faire cesser les rigueurs de la justice civile. Mais les rois d'Espagne, se prétendant les maîtres chez eux, ne voulurent rien entendre. Les victimes de l'Inquisition étaient donc les victimes de la **loi civile.**

Les victimes! — N'allez pas croire qu'il s'agit **toujours** d'exécutions sanglantes. Les peines variaient à l'infini, d'autant plus que le tribunal inquisitorial ne jugeait pas seulement l'hérésie, mais toutes sortes de délits ou de crimes, qui sont encore punis de nos jours par la peine de mort ou les travaux forcés à perpétuité. Or, le fameux prêtre apostat Llorente avoue lui-même que sur près de 4.000 personnes qui furent jugées dans l'espace de 300 ans par l'Inquisition de Séville, il n'y eut que **vingt-sept** condamnations à mort.

Mais l'*Auto-da-fé!* — Oui, on en a fait un immense brasier prêt à dévorer une multitude de victimes, entouré d'une foule fanatique et des juges implacables du Saint-Office, contemplant, avec une joie féroce, ce spectacle digne des cannibales. Et pourtant, il est absolument certain qu'un *Auto-da-fé* ne se passait, ni à brûler ni à mettre à mort, mais bien à prononcer la sentence d'acquittement des per-

sonnes faussement accusées et à réconcilier avec l'Église les coupables repentants. La réconciliation faite, les hérétiques obstinés, ainsi que ceux dont les délits étaient en partie civils, étaient remis au bras séculier. L'*Auto-da-fé* était alors terminé, et les inquisiteurs se retiraient.

Mais le *Saco-benito!* — Oui, on en a fait un vêtement d'ignominie, qui imprimait, à tous ceux qui l'avaient porté, un stigmate ineffaçable. Et pourtant, c'était simplement le costume de pénitence que l'on revêtait jadis dans les églises chrétiennes en signe de repentir, et que portent encore aujourd'hui les confréries de pénitents. C'était si peu un vêtement d'éternelle infamie, que Llorente lui-même cite des pénitents qui contractèrent ensuite des mariages avec des membres des familles les plus illustres, et même de la famille royale.

Mais la *Torture!* — Vous ignorez sans doute qu'elle était instituée par les codes de toutes les nations modernes, comme moyen d'arriver à découvrir la vérité. L'Inquisition l'ordonna, parce qu'elle était prescrite par les lois espagnoles. Mais le Saint-Office l'avait laissée tomber en désuétude bien avant qu'elle fût rayée des codes. « Il est certain, dit Llorente, que, depuis longtemps, l'Inquisition n'emploie plus la torture ».

Voici d'ailleurs comment opérait le tribunal du Saint-Office. Il faisait d'abord l'enquête ; puis il prononçait le délai de grâce qui durait parfois quatre mois. Quand l'accusé n'avait pas vingt ans, on se

bornait à lui imposer une pénitence légère. Personne ne pouvait être arrêté pour une faute sans importance, même pour des blasphèmes proférés dans un accès de colère. Avant d'actionner quelqu'un, on faisait constater par un médecin son état mental. Les règlements prescrivaient de traiter l'accusé avec bienveillance, de le laisser constamment assis, de se défier de l'accusateur autant que du juge, etc, etc.

Voilà la vérité sur l'Inquisition Espagnole, dont Voltaire lui-même a dit : « L'Espagne n'a échappé que par l'Inquisition aux horreurs qui ont déshonoré toutes les autres nations ». Il suffit d'ouvrir l'histoire impartiale pour se convaincre, non seulement que l'Église n'a encouru aucune responsabilité, mais que, par la voix de ses Pontifes, elle n'a cessé de protester contre la rigueur excessive de ce tribunal. Ceux donc qui veulent s'en faire une arme contre la religion catholique, qui a l'effusion du sang en horreur, font preuve ou d'ignorance ou de mauvaise foi.

---

89. — *LA SAINT-BARTHÉLEMY.*

On nomme ainsi le fameux massacre de l'amiral Coligny et des Protestants le 24 août 1572, par ordre du roi Charles IX. C'est un événement entièrement

politique, dont il est impossible de faire peser la responsabilité sur la Religion ou sur l'Église. Voici le fait.

En 1569, le parti protestant était une nation dans la nation, un État dans l'État. Il traitait avec le roi sur le pied de l'égalité ; il avait des places de guerre ; il était en correspondance avec l'étranger. Partout où il avait été le maître, il s'était livré aux excès les plus honteux ; il avait envahi les églises, pillé leurs trésors, profané les objets du culte ; il avait massacré de nombreux catholiques, prêtres, bourgeois et paysans. Il avait pillé et rançonné des villes et des villages. L'assassinat du duc de Guise mit le comble à l'irritation. Enfin la reine crut avoir la preuve que Coligny, le chef du parti protestant, travaillait à livrer les Flandres à l'Angleterre.

Tous ces faits expliquent surabondamment comment Coligny et son parti étaient devenus insupportables à Charles IX, à Marie de Médicis, au conseil intime du roi et de la reine, aux Guise et à leurs parents. Poussé à bout, Charles IX, excité encore par sa mère et de perfides conseillers, ordonna le massacre des Protestants le 24 août 1572.

Mais ces faits démontrent jusqu'à l'évidence que la Saint-Barthélemy fut une proscription **toute civile**, conséquence inévitable d'une vengeance **politique** depuis longtemps excitée et méritée, qui éclate manifestement dans ce cri du roi : « Il ne m'a pas été possible de le supporter plus longtemps ! » C'est avant tout un **coup d'État politique** ; la religion en a

été le prétexte et non la cause, et l'astucieuse Catherine de Médicis cherchait bien plus à se débarrasser d'un parti qui gênait son gouvernement, qu'à procurer la gloire de Dieu.

D'ailleurs, s'il est un fait plus clair que le jour, c'est que la religion catholique ne prit aucune part au complot de la Saint-Barthélemy ; des documents authentiques prouvent en effet qu'elle ouvrit partout ses portes à ces infortunés que poursuivait la fureur du peuple. Le Martyrologe calviniste écrit qu'à Toulouse les couvents servirent d'asile aux calvinistes ; qu'à Bourg des catholiques en sauvèrent un grand nombre ; qu'à Lisieux, l'évêque Hennuyer parvint à calmer plusieurs hommes que le gouvernement ne pouvait pas contenir.

C'est donc une imposture infâme que de montrer, dans ces ministres de la vengeance de Charles IX, la fureur de mains armées de crucifix et de poignards, le Cardinal de Lorraine « bénissant les poignards des catholiques », comme Voltaire s'est plu à les inventer, et comme un opéra moderne trop fameux nous les représente. Le Cardinal était à Rome pour l'élection du pape Grégoire XIII.

Si le pape, à la nouvelle de ce coup d'État, fit chanter un *Te Deum* à Rome, c'est qu'il fut trompé — il n'y avait pas encore le télégraphe et le téléphone. Catherine de Médicis lui avait fait croire que le roi avait échappé à un complot, et que les coupables avaient été arrêtés. Quand le pape apprit la vérité sur le massacre, il fondit en larmes, et par ses dis-

cours et ses bulles, il manifesta publiquement son horreur pour un pareil crime.

Méfiez-vous des faits historiques où l'on fait jouer à la Religion un rôle ridicule ou barbare ; et souvenez-vous alors de cette parole de Voltaire : « Mentez, mentez toujours, il en restera toujours quelque chose ! »

---

90. — *LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES.*

Voilà un acte qui est devenu un texte de lieux communs absurdes qui passent de bouche en bouche sans examen, et que l'on avale comme de l'eau. Il ne s'agit pourtant que d'un fait **tout politique** : l'Église **n'y est pour rien.**

Les protestants ne pardonnèrent jamais à Henri IV d'avoir abandonné leur parti, en passant au catholicisme. Aussi ne cessèrent-ils de lui susciter mille difficultés, profitant de l'embarras du siège d'Amiens, de la disette d'argent où il était, du besoin qu'il avait d'eux. Ils triomphèrent enfin en forçant le roi d'accorder l'*Édit de Nantes* en 1598. Cet Édit leur assurait la liberté de conscience, l'exercice public de la religion réformée, l'érection des temples, l'admission à tous les emplois du royaume, le paiement

annuel d'une somme de 140.000 livres pour l'entretien des ministres de la religion réformée, la garde par les réformés de toutes les places, villes et châteaux qu'ils occupaient (121), le roi se chargeant d'en payer les garnisons.

L'Édit fut à peine signé, qu'on vit les réformés s'unir par serment, s'assembler sans permission, se soulever sans motif, solliciter des secours étrangers, se liguer contre le roi, commettre mille ravages, brisant les croix et les images, incendiant les églises et les couvents, soulevant ainsi contre eux la nation profondément catholique. Sous des prétextes frivoles, ils se révoltèrent trois fois en dix ans.

C'était beaucoup plus qu'il n'en fallait pour ouvrir les yeux les plus aveugles. Qu'on ne cherche pas ailleurs la cause de la révocation de l'*Édit de Nantes*. Cette mesure ne fut pas de la part de Louis XIV un acte spontané et imprévu, mais un acte raisonné, dont la nécessité politique fut le principal ou peut-être l'unique fondement, dans lequel il fut encouragé par l'opinion publique. Cette mesure, rigoureuse sans doute, fut adoucie autant qu'elle pouvait l'être, par des égards dignes de l'humanité et du christianisme.

---

91. — *ET ÉTIENNE DOLET, BRULÉ VIF, VICTIME DE L'INQUISITION?*

La libre-pensée en a fait un de ses patrons et il en est digne. Quelle fut la vie de ce triste personnage ? Il naquit en 1509. Étudiant en droit à Toulouse, il fut chassé de cette ville à cause de discours injurieux contre les magistrats. Il vint à Lyon et renouvela ses insultes. C'est là qu'il tua le peintre Guillot-Compaing. Il fut condamné seulement à des dommages et intérêts envers la veuve de sa victime. Malgré sa conduite frivole et impie, il fut gracié par François Ier, grâce à l'intervention du Cardinal de Tournon. Poursuivi néanmoins par ses nombreux ennemis, il fut dénoncé à l'inquisiteur de la foi, Mathieu Ory, qui le déclara « mauvais, scandaleux, schismatique, hérétique, fauteur et défenseur de l'hérésie ». Il fut alors livré à la justice civile. Mais le roi le gracia de nouveau, grâce à l'intervention d'un évêque, Pierre de Chastel, qui répondit à ses ennemis : « Je ne me suis pas fait l'apologiste des fraudes, des crimes de Dolet, mais l'intercesseur pour un chrétien qui a promis de mener une meilleure vie ».

Mais promettre et tenir sont deux. La même année, le Parlement de Paris condamnait treize de ses ouvrages à être brûlés comme hérétiques. Ce

qui ne l'empêchait pas de les imprimer de nouveau et d'en expédier deux ballots à Paris, où ils furent saisis... Dolet s'enfuit en Piémont où il ne tarda pas à être pris. Ramené à Paris, il fut mis en prison où il resta deux ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort. Il fut condamné par les magistrats à être étranglé et ensuite brûlé. Malgré l'intervention nouvelle du Cardinal et de l'évêque, la sentence cette fois fut exécutée. Il est donc mort, non pas brûlé vif, comme on le prétend, mais étranglé, et, suivant les mœurs du temps, son corps fut brûlé.

Voilà celui qu'on a représenté comme un martyr de la Renaissance !... Ce patron de la libre-pensée est, cependant, mort en chrétien. Avant de mourir, il prononça cette prière : « Mon Dieu que j'ai si souvent offensé, soyez-moi propice ! Et vous, Vierge Marie, je vous prie, avec saint Étienne, afin que vous intercédiez pour moi, pauvre pécheur, auprès du Seigneur ! »

---

92. — *ET GIORDANO BRUNO BRULÉ A ROME POUR ÊTRE PASSÉ AU CALVINISME?*

Encore un patron de la libre-pensée, dont la statue est à Rome : un défroqué et un assassin ! A vingt-neuf ans, il jeta le froc aux orties à Venise et se rendit à Genève près de Calvin. Calvin l'expulsa à cause de

son panthéisme grossier. Il se rendit coupable de meurtre sur la personne d'un homme qu'il jeta dans le Tibre. Ce fait capital est admis par le protestant Bucker, par Zeller, Cantu, Berti, Desdouits, et par les meilleurs historiens et biographes.

Jugé par le Saint-Office pour cent trente-quatre hérésies, il fut condamné et mis en surveillance pour lui faciliter le repentir. Pendant ce délai, les parents de la victime reprirent contre le coupable le grief de l'homicide. Mais alors le pape Clément VIII intervint une seconde fois, et reprit, dans une pensée de miséricorde, le procès purement religieux. Une nouvelle sentence fut portée en 1600, et Giordano y était qualifié d'apostat, d'hérétique impénitent et opiniâtre, et livré au bras séculier pour subir la peine de droit.

Pas un seul contemporain n'indique le genre de sa mort. Aucun document n'établit qu'il ait été brûlé. On croit qu'il est mort en prison. Mais par contre, tous les historiens s'accordent pour dire qu'il fut un assassin... Il faut avouer que la libre-pensée a de jolis patrons !

---

93. — *ET JEANNE D'ARC N'A-T-ELLE PAS ÉTÉ BRULÉE PAR L'ÉGLISE ?*

Allons-y carrément. Oui, c'est un prêtre, un évêque même qui a brûlé Jeanne d'Arc. Mais qu'était-il donc cet évêque ? Un évêque **schismatique, en révolte** contre le pape Martin V, auquel il avait essayé de substituer un anti-pape. C'était un évêque que l'Église avait **chassé** de son sein, après avoir jeté sur lui l'excommunication. C'était un évêque **vendu aux Anglais** dont il attendait la récompense. Voilà ce qu'était ce Pierre Cauchon, un nom prédestiné pour accomplir une œuvre aussi infâme et pour salir la vierge sans peur et sans reproche.

La condamnation de Jeanne eut donc lieu **contre tout droit**, puisqu'elle en appela au pape et que cet évêque **refusa** de transmettre l'appel. « *Je meurs par vous*, lui dit-elle au moment du supplice ; *si vous m'aviez mise en prison d'Église, ceci ne me fût point arrivé* ». Et elle mourut en bonne catholique, condamnée par un tribunal **irrégulier et schismatique.** Et le pape Calixte III prononça la sentence de réhabilitation le 7 juillet 1456. On y déclarait que les articles du procès de condamnation de Jeanne étaient « entachés de fausseté, de dol, de calomnie, et, en conséquence, ils étaient cassés, annulés et devaient être lacérés juridiquement ». Voilà la vérité.

Jugez maintenant de la bonne foi de ceux qui

rendent l'Église responsable de la mort de Jeanne ! Que les mensonges retombent sur ceux qui les font pour salir l'Église par tous les moyens et toutes les inventions imaginables !

---

94. — *ET LA DÎME ?*

Eh bien ! la dîme c'était l'obligation de payer le dixième sur les récoltes, par exemple, une gerbe sur dix, au clergé séculier et régulier. D'où venait une pareille obligation ? De ce que le clergé avait alors à sa charge toutes les œuvres de charité, l'assistance publique, les hôpitaux, les écoles. De plus, il vint un jour où il eut à payer des contributions considérables, et même l'équivalent de la taille imposée au Tiers-État. L'État ne lui donnait rien pour entretenir toutes ces œuvres ; mais il lui accordait de prélever le dixième des récoltes.

Disons tout de suite que le clergé, pour recevoir cette dîme, n'y mit jamais cet acharnement dont se plaisent à l'accuser ses ennemis. Un vieux proverbe dit même qu'il faisait bon vivre sous la crosse. En réalité, presque partout le clergé percevait beaucoup moins ; dans certaines provinces, le paysan ne donnait qu'une gerbe sur vingt. Dans le Vivarais, il n'en

donnait qu'une sur vingt-deux... aujourd'hui il en donne **une sur trois**, mais en argent.

De plus, quand la récolte ne donnait pas, le paysan ne donnait **rien**.., aujourd'hui, que sa moisson ait été bonne ou mauvaise, il paie **quand même** ; et, par les impôts, il paie le **tiers**, à peu près, de ce que sa terre produit : il paie donc **trois dîmes**. Enfin une bonne partie de la dîme retournait dans les caisses de l'État, sous le titre de « don gratuit » fait par le clergé.

Voilà ramenée à ses exactes proportions cette **dîme** dont on fait, aux yeux du peuple, un horrible épouvantail. Quoi qu'on dise dans les estaminets ou ailleurs, le clergé n'a nullement l'intention de la **rétablir**. Il est heureux de n'avoir plus à faire cette perception d'impôt, qui n'aurait plus, d'ailleurs, aujourd'hui sa raison d'être. Ce qui est vrai, c'est que les impôts qui ont remplacé la dîme, sont **dix fois** plus écrasants que du temps de la dîme : mais c'est le percepteur qui les reçoit...

---

95. — *ET LES DRAGONNADES ?*

Sous ce nom, on désigne les mesures militaires prises, sous Louis XIV, par Louvois et les intendants, pour l'abjuration des protestants, après la révocation

de l'Édit de Nantes. Il y eut sans doute des abus dans les moyens mis en œuvre par les intendants et les dragons ; mais ils ont été singulièrement exagérés, et ils sont loin d'égaler les violences des camisards.

En quoi, d'ailleurs, la religion peut-elle être responsable d'actes inspirés par la politique ou la brutalité ? Elle n'est pas plus responsable des Dragonnades de Louvois que de celles de Napoléon III en 1851, ou de celles de M. Thiers en 1871. Le clergé et les bons catholiques firent tout leur possible pour empêcher ces cruautés, et Bossuet pouvait adresser, sans crainte d'être démenti, ces remarquables paroles aux nouveaux convertis de son diocèse : « Loin d'avoir souffert des tourments, vous n'en avez pas seulement entendu parler ; aucun de vous n'a souffert de violences dans ses biens ni dans sa personne. Je ne vous dis rien que vous ne disiez aussi bien que moi. Vous êtes revenus paisiblement à nous, vous le savez ».

---

96. — *C'EST BIEN MIEUX D'ÊTRE PROTESTANT.*

C'est plus facile, en effet. La religion protestante est beaucoup plus indulgente, beaucoup moins sévère. Voyons cela. Dans le Protestantisme, on croit ce que l'on veut ; chacun interprète la Bible à sa manière et se fait son petit symbole. Au point de vue

des pratiques, c'est beaucoup plus facile : point de confession, point de jeûnes ni d'abstinences, point d'offices imposés sous peine de péché. La cène et le prêche sont des pratiques **facultatives.** La pratique est donc libre comme la croyance. C'est bien mieux ?.. Oui, pour **vivre** ; mais non pas pour **mourir.** Cela seul est **mieux,** ou plutôt cela est bon qui est **vrai** : le reste ne vaut rien.

---

97. — *CATHOLICISME ET PROTESTANTISME SE VALENT.*

Un mot sur Luther et Calvin, les fondateurs du Protestantisme.

Luther, né en 1484, se fit religieux Augustin en 1505. Il pratiqua sa règle avec beaucoup d'édification. « Cependant, disait-il à ses amis, je brûle de mille feux dans une chair indomptée ; je me sens porté au libertinage avec une rage qui va presque à la folie ». Ce fut pour satisfaire cette rage, qu'il débaucha une religieuse, avec huit autres qui toutes avaient fait des vœux solennels, et se maria sacrilègement avec celle qui s'appelait Catherine Bora. Il a écrit lui-même les paroles suivantes sur une Bible que l'on conserve précieusement : « Mon Dieu, par votre bonté, pourvoyez-nous d'habits, de chapeaux, de ca-

potes et de manteaux, de veaux gras... de beaucoup de femmes et de peu d'enfants : bien boire et bien manger est le vrai moyen de ne point s'ennuyer ».

Calvin, né en 1509, à Noyon, fut baptisé dans l'Église catholique ; car il n'y avait pas alors d'autre Église. Il fut nourri et élevé aux frais de l'Église. Pour lui faciliter les moyens d'achever ses études, il fut pourvu d'un bénéfice de chapelain, et ensuite on lui donna les revenus d'une cure, quoiqu'il ne fût pas prêtre, puisqu'il ne reçut que la tonsure, et sa paroisse fut administrée par un vicaire. Mais convaincu bientôt de crimes horribles contre les mœurs, il fut condamné à être marqué d'un fer rouge sur l'épaule. C'est alors qu'il s'enfuit à Genève, ville irritée à cette époque contre son évêque. Calvin se montra sur la place publique, excita les citoyens à la révolte et commença à prêcher une religion nouvelle.

Un pasteur protestant à Berne, Bouvrai, peint Calvin comme concubinaire à Strasbourg, convaincu de larcin à Metz, sodomite à Bâle, hypocondriaque à Genève. Théodore de Bèze, disciple de Calvin, a dit : « Pendant quinze ans que Calvin a consacrés à enseigner aux autres les voies de la justice, il n'a pu se former lui-même ni à la tempérance, ni à des habitudes honnêtes, ni à la véracité ; mais il est demeuré enfoncé dans la boue ». Un autre protestant, Conrad, ajoute qu' « il a exhalé sa méchante âme en désespérant de son salut, en invoquant les démons, en jurant, en blasphémant misérablement ».

Et maintenant, répondez à cette question : Com-

ment se fait-il que l'Église protestante n'ait eu pour fondateurs que des hommes qui étaient catholiques romains, et qui ne sont devenus prédicateurs protestants qu'après avoir été marqués du fer rouge, ou après avoir été rejetés de l'Église Romaine à cause de leur libertinage ? Pourquoi, aujourd'hui encore, voit-on des prêtres catholiques se faire ministres protestants, pour se venger contre leur évêque qui les avaient interdits à cause de leur inconduite ? Avouez qu'il y a là de quoi ébranler la foi protestante la plus solide !

---

98. — *MAIS LA RELIGION DU CHRIST N'EXISTAIT PLUS A CETTE ÉPOQUE.*

Et quand donc avait-elle disparu ? Est-ce au quatrième siècle, comme le disent les protestants, c'est-à-dire onze ou douze cents ans avant la naissance de Luther ou de Calvin ? Comment se fait-il alors que le Christ ait abandonné son Église pendant un si grand nombre de siècles ? Avait-il donc menti lorsqu'il avait dit : « Voilà que je suis avec vous tous les jours et jusqu'à la fin des siècles ». Comment se fait-il que Dieu ne se soit pas manifesté à quelques âmes pures — car il y en a à chaque siècle — qu'il ne leur ait pas fait connaître que l'Église romaine n'était pas la véritable Église, et qu'il ait choisi, pour établir la

vraie Religion du Christ, précisément les hommes les plus corrompus et les plus pervers de leur siècle? des hommes rejetés tout à la fois de l'Église romaine et de leur pays, à cause de leurs débauches? Voilà un mystère qui me paraît incompréhensible, et s'il fallait le croire, je douterais de la sainteté de Dieu.

Si vous dites qu'avant Luther et Calvin l'Église du Christ, non seulement n'existait plus, mais n'avait jamais existé, et qu'ils en sont les premiers fondateurs, la difficulté devient encore plus grande. Comment supposer en effet que ce que ni les Apôtres, ni le Sauveur lui-même n'ont pu faire avec toute leur sainteté et leurs miracles, a été réservé à des hommes tels que Luther et Calvin, quinze cents ans plus tard?

Avouez plutôt que ces Apôtres du Protestantisme ressemblent singulièrement à ces hardis voleurs que l'on surprend en flagrant délit, et que l'on chasse de la maison, mais qui, en partant, donnent un coup de poignard au maître du logis. Luther et Calvin, se voyant éconduits ignominieusement par l'Église romaine, n'ont-ils point voulu se venger contre elle en la déchirant?... Répondez!

---

99. — *MAIS LES RÉSULTATS OBTENUS NE PROUVENT-ILS PAS LEUR MISSION DIVINE?*

Comme si le meurtre, le pillage, le brigandage étaient le **cachet** d'une mission divine ! Mahomet alors serait un apôtre, car son sabre a triomphé. Et que pensez-vous d'un apôtre d'une religion nouvelle, dont le but est de conduire les âmes au ciel, qui déclare lui-même, comme Luther, qu'il ne verra jamais le ciel ? Que vont donc devenir ceux qui embrassent sa religion ?

Voyez d'ailleurs ce que ces fondateurs pensaient d'eux-mêmes ? Luther a dit et écrit de lui-même « qu'il avait des rapports avec le diable et que Satan lui avait enseigné plusieurs secrets ». Bucer appelait Calvin, son maître, « un vrai chien enragé ». Un autre soutenait qu'il était poussé par le démon. Un autre, que Dieu avait manifesté sa justice contre lui en le faisant ronger par les vers, dès son vivant. Un autre dit de Luther : « Satan s'est rendu maître de lui ». — « Il est enflé d'orgueil et séduit par Satan », dit Œcolampade. Luther dit de Zwingle qu'il est une progéniture de l'enfer, un comédien, un pourceau. En parlant d'Œcolampade, Luther a dit : « Le diable dont il s'est servi l'étranglera pendant la nuit ». En parlant de Henri VIII : « Je proclame que le roi d'Angleterre est un maraud et un menteur ».

Voilà un léger échantillon des discours pieux et édifiants que s'adressent les bienheureux apôtres du protestantisme ! Voilà ce qu'ils pensent d'eux-mêmes ! Avouez qu'il faut avoir une foi robuste pour croire que ces hommes étaient inspirés de Dieu !

---

100. — *ILS S'EN TIENNENT POURTANT A LA BIBLE, QUI EST LA PAROLE DE DIEU.*

Et comment savent-ils que la Bible est la parole de Dieu ? De qui tiennent-ils ce livre ? Ils l'ont reçu de la tradition qu'ils ne reconnaissent pas comme motif de foi. Disons mieux : ils l'ont pris à l'Église romaine, qui, selon eux, n'est pas l'Église du Christ, mais la prostituée de Babylone, dont le pape est l'ante-christ. Ils reçoivent donc un livre de la main de l'ante-christ, d'une prostituée, et ils osent dire qu'il renferme la vraie parole de Dieu !

Il y avait 1500 ans que l'Église romaine possédait la Bible, quand parurent Luther et Calvin. Cette Église dégénérée ne pouvait-elle pas avoir corrompu ce livre, cette parole de Dieu ? Luther et Calvin, sur le témoignage de cette prostituée, pouvaient-ils faire et exiger un acte de foi ? N'est-ce pas le comble de l'absurdité et de l'inconséquence ? Si l'Église romaine était tombée dans l'erreur, comme ils le disent, ils

ne devaient pas recevoir d'elle un livre qu'elle donnait pour la parole divine, parce qu'ils n'avaient aucune preuve que, pendant tant de siècles, elle ne l'eût pas falsifié, même inventé. Si l'Église romaine n'était pas tombée dans l'erreur, pourquoi se séparer d'elle et en séparer les fidèles? Ne semble-t-il pas que, dans tous les cas, le protestantisme n'est qu'un échafaudage, et que personne ne peut prononcer un acte de foi consciencieux?

D'ailleurs les protestants, qui parlent sans cesse de la Bible, qu'en pensent-ils eux-mêmes? Écoutez Talleyrand : « Il n'y a pas deux ministres dont l'enseignement soit le même ». Zauchius : « Nous torturons les Écritures pour les faire concorder avec nos inventions ». Chenevière, professeur protestant de théologie à Genève : « Les catéchismes et les professions de foi protestante ne contiennent pas même l'expression de la foi de ceux qui les ont composés ». Rojoud, ministre protestant, parlant du catéchisme et du symbole : « On les lit, on les enseigne, mais cela ne veut pas dire qu'on les croie ». Archinard : « Les ministres sont dans la nécessité d'enseigner ce qu'ils ne croient pas ». Le ministre Harms : « Je me fais fort d'écrire sur l'ongle de mon pouce toutes les doctrines que l'on croit encore parmi nous ». Le docteur protestant Schmalz : « Le protestantisme n'offre plus que des zéros sans numérateur ». Burnier, enfin, écrivait au synode de Lausanne : « Il nous faut un synode, disaient les ministres, mais bien entendu, il ne sera parlé de foi ni en blanc ni

en noir ». De quoi donc parleront les ministres? De leur zèle à faire de la propagande, à répandre la Bible, zèle qui n'est pas assez bien payé, 6 à 8000 fr. par an, qu'il en faut 10 à 12 pour tant de peine.

---

101. — *LA BIBLE SUFFIT A TOUT ET A TOUS.*

Je vous répondrai comme l'eunuque d'Éthiopie : « Eh ! comment comprendrai-je l'Écriture, si personne ne me l'explique ? » Ne faudrait-il pas posséder plus de lumières qu'un saint Augustin, qu'un saint Thomas ? Aussi qu'est-il arrivé ? Des disputes sans fin, des discussions interminables, des traductions bibliques si différentes les unes des autres, que les ministres avouent eux-mêmes qu'on n'y reconnaît plus la parole de Dieu, et qu'ils ont travesti l'Écriture à la rendre méconnaissable.

Elle ne peut donc servir de règle de foi, puisqu'aucun ministre n'est sûr de la traduction qu'il possède. Pour pouvoir faire un acte de foi, il faudrait que tout fidèle possédât et comprît les versions latine, grecque ou syriaque, que l'Église catholique seule a possédées pendant 1500 ans, et qu'il fût persuadé que pendant ce long espace de temps, elle n'y a rien changé. Mais comment pourrait-il en avoir la

certitude, lui qui ne reconnaît pas l'infaillibilité de l'Église ? L'Écriture ne peut donc lui servir de règle de foi, et par cela seul, aucun protestant ne peut avoir la foi. Que pensez-vous de ce premier raisonnement ?

Je vais plus loin. Je suppose que les fidèles savent comprendre la Bible dans sa langue primitive, et que l'Église catholique, de qui les protestants la tiennent, ne l'avait nullement altérée : même dans ce cas, le protestantisme n'aura jamais l'unité de foi nécessaire pour former une Église. N'est-il pas vrai que la Bible renferme bien des mystères, bien des choses difficiles à une intelligence vulgaire, ou même à des hommes éclairés, puisque saint Pierre le dit ? S'il en est ainsi, comment voulez-vous que des esprits passionnés, ignorants et souvent sans jugement, ne tombent pas dans toutes sortes d'extravagances, en se rendant eux-mêmes juges de ce qu'ils trouvent dans la Bible ? Leur foi variera à chaque page, à chaque ligne, à chaque mot ; autant de lecteurs, autant d'interprétations différentes.

---

102. — *MAIS LE SAINT-ESPRIT ILLUMINE CEUX QUI LISENT LA BIBLE.*

C'est une sotte plaisanterie ! L'Esprit Saint est donc un fourbe qui parle aux uns d'une manière, et aux autres d'une façon opposée, puisque chaque ministre a une manière différente de comprendre et d'interpréter l'Évangile ! Au lieu de faire intervenir le Saint-Esprit, ne serait-il pas juste de dire que le démon ne pouvait inventer un moyen plus sûr de détruire les âmes ?

Voyez plutôt l'anarchie qui règne dans le protestantisme : chacun croit ce qu'il veut, et c'est toujours le Saint-Esprit qui l'inspire. Le Saint-Esprit dit : A Claudius « que la religion du Christ n'a rien de commun avec sa personne », — A Édouard « qu'il n'était pas sûr que le Saint-Esprit existât », — A Chenevière « que le Christ n'est que l'envoyé de Dieu, un homme extraordinaire », — A George David « que la doctrine du Christ est imparfaite et fausse », — A Staffer « que le Christ n'est qu'un rabbin juif de la campagne », — A Strauss « que le Christ n'a pas plus existé que le juif errant ».

Voilà un échantillon de toutes les folies et les impiétés que le Saint-Esprit est censé avoir inspiré aux ministres protestants par la lecture de la Bible ! Quant à la morale que les ministres enseignent sous

l'inspiration **toujours** de l'Esprit Saint, ah ! elle est belle !.. Écoutez seulement Luther : « Vous avez une femme pénible ; on lui dit : Veux-tu me suivre ? Si elle répond : non, on la laisse et on en prend une autre ».

Les paysans de la Thuringe, sachant que le Saint-Esprit éclaire ceux qui lisent la Bible, y trouvèrent ces paroles : « Tout était en commun entre eux ». Ils se mirent à piller tout ce qui leur tomba sous la main : le bien et les femmes. Et les méthodistes et momiers d'Amérique se sont livrés aux **rivevals**, qui consistent à des excès tellement honteux, que je n'ose vous les rappeler. Et tout cela serait l'œuvre du Saint-Esprit ?...

C'est sans doute pour empêcher qu'on ne tombe dans ces abus, que les ministres se permettent d'interpréter la Bible ! Cependant ils n'ignorent pas que, d'après leur propre doctrine, ils n'en ont pas **le droit**. Ils tombent donc en contradiction avec eux-mêmes, et ils ne veulent pas comprendre que l'Église catholique fasse **de droit** ce qu'ils font par **contrebande**. Est-ce juste ? Répondez.

---

103. — *N'EST-IL PAS PROUVÉ AUJOURD'HUI QUE LE CHRISTIANISME A ÉTÉ CONÇU DANS L'INDE?*

D'après vous, le Christ lui a donné son nom, mais c'est Bouddha qui est son véritable père. Eh bien! piquons ce ballon habilement enflé par certains théologiens de revue, et voyons la résistance qu'il fera. Comparons, et il nous sera facile de voir des différences essentielles entre les deux religions.

D'abord, le fond du Christianisme c'est l'unité de Dieu; l'essence du Bouddhisme c'est le polythéisme. — Le Christianisme enseigne la spiritualité de son Dieu; le Bouddhisme confond le sien avec la matière. — Le Christianisme enseigne la création du monde par une toute-puissance infinie; le Bouddhisme croit à l'éternité du monde. — Jésus naît dans une étable; le Bouddha sur le trône de Magdalha. — Jésus, en descendant du sein de son Père parmi nous, a pris la nature humaine pour l'élever jusqu'à lui; le Bouddha, avant son avènement sous forme humaine, revêt la stature d'un éléphant orné de ses défenses qui a la tête rouge et superbe, et qui marche richement caparaçonné. — Jésus s'est déclaré formellement Dieu; Çakiamouni n'a jamais osé risquer l'apothéose.

L'Évangile professe l'immortalité des âmes dans une même personnalité et dans un état de bonheur ou de malheur permanent; le Bouddhisme croit à la

transmigration des âmes, dans des phases de décroissance répétées jusqu'au néant absolu. — D'après le Christianisme, la vie est un bien, et il faut la féconder; d'après le Bouddhisme, la vie est un mal, et il faut l'amoindrir. — Enfin Jésus a révélé aux hommes leur dignité et leur égalité bien entendue ; Brahma partage notre famille en quatre castes séparées par des barrières infranchissables.

Dès lors, comment peut-on soutenir que le Christianisme sort du Bouddhisme? Concluons plutôt avec Barthélemy Saint-Hilaire, en disant « que le seul service que le bouddhisme puisse nous rendre par son contraste, c'est de nous apprendre tout ce qu'il en a coûté à l'humanité de ne pas croire ce que nous croyons ».

---

104. — *MAIS COMMENT EXPLIQUER LES ANALOGIES FRAPPANTES QU'IL Y A ENTRE LA MORALE DES INDES ET LA NOTRE?*

C'est tout simple : ce sont des larcins faits à la Bible, et non des emprunts faits par elle. De même que les Apôtres, le peuple juif, qui était, avant Jésus-Christ, le grand missionnaire de la vérité, fut envoyé partout pour en jeter les germes. Salmanasar, Assar-Haddon, Nabuchodonosor emmenèrent tour à tour

des Israélites en captivité dans l'Extrême-Orient. Ces Israélites se répandirent en caravanes nombreuses du côté des Indes, du Thibet, et jusque dans la Chine. Et quand vous retrouvez aujourd'hui la trace de ces antiques migrations, loin d'honorer Israël comme l'**auteur**, vous l'injuriez comme le **plagiaire** de ses propres traditions.

Les Indous, ayant d'ailleurs la monomanie d'être plus anciens que le monde, prennent soin de mettre des dates très reculées à leurs emprunts, semblables à un faussaire qui défigure les objets volés, pour déjouer les investigations du vrai propriétaire. Voilà pourquoi les orientalistes modernes, se faisant les complices de cette manœuvre, accusent la Bible de n'être qu'une copie, parce que les Indiens l'ont copiée.

Souvenez-vous donc de l'apostolat de saint Thomas aux Indes, et des relations qui, depuis, ne cessèrent pas entre l'Extrême-Orient et les prédicateurs de l'Évangile. De saint Pantène jusqu'au cinquième siècle, un christianisme plus ou moins orthodoxe fut enseigné sur les côtes de la mer des Indes. Vasco de Gama trouva encore, à Ceylan, des chrétiens très reconnaissables. Auparavant, étaient venues les Croisades et l'invasion de Tamerlan. Alors les deux civilisations de l'Occident et de l'Extrême-Orient se rencontrèrent sur plusieurs champs de bataille; elles se pénétrèrent en se heurtant, et quand les deux fleuves rentrèrent dans leur lit, chacun garda quelque chose des épaves de l'autre : l'Orient avait cédé à l'Occident la boussole, celui-ci avait réappris à

l'Orient le vrai Christianisme et la constitution de l'Église.

C'est ainsi qu'on reproche à l'Église, comme un plagiat, ce qui n'est au contraire qu'un grand témoignage de sa vitalité et de son originalité.

---

105. — *MAIS SI LE BOUDDHISME EST UNE FAUSSE RELIGION, COMMENT SE FAIT-IL QU'IL AIT TANT D'ADEPTES ?*

Cela revient à dire que les deux tiers de l'humanité sont encore idolâtres : ce qui n'est pas nouveau. Mais l'universalité de la vérité ne consiste pas à posséder la plus grande partie du monde ; car Dieu ne peut dépendre de la majorité des voix ; elle consiste dans son ubiquité sur toutes les parties du monde et dans son aptitude à y vivre et fleurir. Ce qui fait la vitalité d'un organisme, c'est bien moins l'ampleur de ses formes que la puissance de son souffle.

Aussi le Bouddhisme n'a rien de menaçant pour nous. Il est très répandu, sans doute, mais depuis longtemps sa force convertissante est épuisée ; il n'a que le tempérament indo-chinois, et personne ne se préoccupe aujourd'hui d'une invasion d'idées chinoises ou indiennes. Le saint François Xavier du Bouddhisme n'est point en chemin ; ses théologiens ne sont pas encore prêts à comparaître en Sorbonne

pour imposer silence à Bossuet. Enfin l'Europe ne songe nullement à convertir ses églises en pagodes, ni à délaisser Jésus pour Çakiamouni.

Au contraire, que fait le Christianisme pendant que l'**immobilisme** indien ne fait rien? Il est conquérant sur les terres de Brahma et du lamaïsme. Porté, tantôt par le verbe des missionnaires, tantôt par l'influence de la France ou par des vaisseaux de l'Angleterre, il apparaît comme l'héritier présomptif des faux dieux sur tous les rivages baignés par les mers des Indes.

---

106. — *LES AUTRES RELIGIONS N'ONT-ELLES PAS AUSSI LEURS MARTYRS ?*

Sans doute; mais comparons-les aux nôtres : c'est à peine si les premiers **comptent**, et c'est à peine si **on peut compter** les seconds. — Les premiers sont morts souvent les mains souillées de sang, parce qu'ils ont tâché de donner la mort en la recevant; les seconds ont incliné la tête et ployé les genoux avant de recevoir les derniers coups. — Les premiers ont succombé dans la haine; les seconds ont aimé jusqu'au dernier soupir. — Ne me parlez pas de ces Indiens qui se font broyer sous les chars de leurs dieux : ce n'est là qu'un suicide superstitieux; re-

gardez plutôt ces Apôtres et ces disciples donnant leur sang pour affirmer qu'ils ont vu le Christ ressuscité, et dites-moi s'il est possible de refuser sa créance, je ne dis pas à des spéculations capables de produire des visionnaires, mais à des faits dont les témoins oculaires se laissent égorger !

---

107. — *MAIS ON OPPOSE AUJOURD'HUI LES CULTES D'ORIENT AU CULTE DE LA RELIGION CATHOLIQUE.*

Comparons. Le surnaturel de la Bible et de l'Évangile reflète la beauté idéale de son auteur; celui des *Vedas* et des *Pouranas* est un recueil d'imbécillités grossières. Le premier fait pleurer, le second fait rire. Le premier a élevé et affranchi les nations occidentales, le second verse à l'Extrême-Orient l'engourdissement de l'anesthésie. Le premier civilise les hommes, le second les rend impropres à la civilisation.

Pour punir ces incrédules de France qui se sont constitués les Pères de l'Église thibétaine, je voudrais qu'ils fussent condamnés à lire seulement les récits merveilleux qu'ils ont la prétention d'admirer. Quant à les croire, c'est autre chose. Est-ce que rien n'est comparable, en extravagance, aux fictions des apocalypses védiques ? « Ces révélateurs, dit Taine, font

marcher des myriades de dieux et de mondes ; ils ébranlent le ciel et la terre avec des circonstances puériles et une monotonie de radotage vieillot qui dégoûte au bout d'un instant ».

Et Mahomet, escaladant les cieux sur un hippogriphe pour aller recevoir le Coran de la bouche d'Allah, serait-il l'inventeur d'un surnaturel plus digne de notre foi ? Où sont les miracles du fameux chamelier, soit en livres, soit en hommes, soit en bienfaits matériels, soit en améliorations morales, qui le disputent à ceux de l'Évangile ?

L'islamisme est un fait **humain**, accompli par des moyens **humains**, qui a eu la violence pour instrument, la passion et l'ignorance pour complices. Il est une conquête plutôt qu'une religion. Sa propagation le stigmatise au lieu de le prouver ; car le sang n'a la vertu d'un témoignage que lorsqu'il est versé **par amour**. Ses seuls prodiges de l'ordre intellectuel sont des actes de vandalisme contre la pensée. Amrou, incendiant la bibliothèque d'Alexandrie, est une parfaite image de l'amour de sa race pour les lumières. L'histoire de l'islamisme est l'antithèse de l'histoire de la civilisation. De ses grands hommes, quelques-uns ont été puissants, bien peu ont été bons, aucun n'a été pur. La vie des saints de l'islamisme ne peut être écrite sans outrage au sens moral.

Et maintenant, comparez et choisissez !

---

108. — *LE CLÉRICALISME VOILA L'ENNEMI !*

L'ennemi de qui ? L'ennemi de quoi, s'il vous plaît ? Vous ne savez que répondre ? Eh bien ! je répondrai pour vous. Le Cléricalisme — lisez l'Église — c'est l'ennemi de l'esclavage et de la barbarie qu'il a détruits dans toutes les nations où il a pénétré ; — c'est l'ennemi et le vainqueur du Mahométisme qui allait s'emparer de l'Europe et la plonger dans l'ignorance et l'abrutissement où se trouve encore une grande partie de l'Asie et de l'Afrique ; — c'est l'ennemi de la sauvagerie en défrichant les terres incultes et en enseignant l'agriculture dans ses couvents et ses monastères ; — c'est l'ennemi de l'ignorance puisqu'il a ouvert partout les premières écoles, les premiers collèges ; pendant tout le moyen âge, les prêtres et les moines ont conservé les manuscrits et le dépôt de la science jusqu'au XVI[e] siècle.

Le Cléricalisme, c'est l'ennemi de la corruption, en criant partout : En haut les cœurs ! pour les empêcher de se traîner dans la fange ; et en combattant la corruption, il a combattu la misère qui en est la conséquence ; — c'est l'ennemi de la débauche dont il a réparé le mal autant qu'il a pu, recueillant les enfants abandonnés par des pères sans morale et sans cœur, les élevant comme ses fils ; — c'est l'ennemi du vol, de l'usure et de toute tromperie ; il a empêché beaucoup de mal et tourmenté de ses ser-

mons ceux qui auraient voulu digérer en paix le bien d'autrui.

Le Cléricalisme, c'est l'ennemi de la souffrance humaine sous toutes les formes, recueillant et soignant les orphelins, les malades, les pauvres, les vieillards et tous les délaissés ; — c'est l'ennemi, et l'ennemi irréductible de tous ces désordres, de toutes ces misères... Eh bien ! en quoi cela peut-il gêner les gens de bien, que le Cléricalisme — lisez l'Église — soit l'ennemi de tant de mal ?

---

109. — *ON SE MOQUERAIT DE MOI !*

A votre tour, moquez-vous de ceux qui se moquent de vous. Ils sont en effet les ridicules, et vous, vous êtes le sage. Or, lequel doit se moquer de l'autre, le fou du sage, ou le sage du fou ? Si on se moquait de vous parce que vous marchez sur vos pieds et non sur votre tête, vous mettriez-vous à marcher sur vos mains ? Non. Et pourquoi ? parce que ce que vous faites est raisonnable, et que ce que l'on voudrait vous faire faire est absurde. Combien plus est-il absurde de manquer à vos devoirs de chrétien pour plaire à quelques étourdis dont vous méprisez le libertinage au fond du cœur ! Le blâme de pareilles gens est un bien ; c'est signe qu'on ne leur ressemble pas.

D'ailleurs, vouloir contenter **tout le monde**, c'est impossible. Rappelez-vous ce maire de village qui, faisant un mariage, lisait le Code aux deux époux : « L'épouse suivra son mari partout où il ira ». — Mais c'est impossible, s'écrie l'épouse, mon mari est facteur. — Celui qui veut suivre **toujours** et **quand même** l'opinion des hommes, est plus à plaindre que l'épouse du facteur qui serait condamnée à suivre son mari partout où il va. Autant d'individus, autant d'opinions différentes.

Croyez donc à la religion sur la parole de votre conscience, sur la parole de la Bible, sur la parole de l'Église, et ne consultez là-dessus ni l'opinion des philosophes, ni l'opinion de la foule. Socrate s'était accoutumé aux criailleries de sa femme comme on s'accoutume au bruit d'une poulie. Traitez de la sorte les criailleries et les moqueries de l'opinion.

Vous dites qu'on se moquerait de vous ? **Pas autant** que vous le croyez : les gens du monde sont plus légers que méchants, au fond ils estiment le bien et la vertu.

Ne soyez donc pas l'esclave de l'opinion. Entre le bien et le mal, vous n'avez pas le droit d'être un simple spectateur qui essuie les verres de sa lorgnette pour ne rien perdre de la tragédie. Vous êtes nécessairement un acteur. Ne mettez donc pas votre drapeau dans la poche, sous le honteux prétexte qu'on se moquerait de vous : car le linge ainsi placé n'est plus qu'un mouchoir.

110. — *IL FAUT AVOIR LE COURAGE DE SON OPINION.*

Voilà un axiome dont l'orgueil s'empare pour gouverner la vie d'un grand nombre d'hommes. On croirait même, en agissant autrement, n'être plus homme, c'est-à-dire manquer de caractère, de fermeté. Cette formule est tellement passée dans les idées et dans les mœurs, que même cet athée, qui se pavane dans la négation audacieuse de l'existence de Dieu, est respecté. On dit : au moins il a le courage de son opinion. Il semble qu'on le mépriserait s'il n'avait pas cet odieux courage de ne pas rougir de son erreur ; c'est, paraît-il, son devoir aussi bien que son droit.

Cette tolérance universelle suppose qu'il faut respecter **toutes** les opinions d'autrui, et avoir le courage de **toutes** les siennes, quelles qu'elles soient. Le bon sens suffit pour faire justice de ce qu'il y a de faux et d'inique dans cette prétention. Mais prenez ce phénomène social **tel qu'il est**, tirez-en à votre profit une conséquence importante.

Puisque **tout le monde** veut avoir le courage de ses opinions, **vous, catholique**, ayez donc aussi le courage des vôtres, d'autant plus qu'il ne s'agit pas pour vous d'opinions incertaines, mais de convictions immuables, de principes contre lesquels rien ne prescrit. Vous avez la vérité, et par conséquent

le droit réel, et non seulement apparent, de la produire au grand jour, et de défendre ce que vous croyez. Ayez donc le courage de la vérité. La conclusion est si naturelle et si simple, que pour confesser la vérité, dans ce temps de libre opinion et de libre examen, il semble qu'il ne faut pas grand courage.

Pas d'exagérations, mais pas de concessions. Une attitude digne entre ces deux excès. Réclamez la liberté qu'on laisse à tous ; sachez, au besoin, la prendre ; trouvez le mot pour répondre. Aux intolérants adversaires, demandez compte de leurs opinions.

Ainsi vous serez homme devant les hommes, chrétien devant Dieu ; et parce que vous n'aurez pas rougi de Jésus-Christ, il ne rougira pas de vous, et il vous rendra témoignage à son tour.

---

111. — *DÉSORMAIS PLUS DE MAITRES, PLUS DE RÈGLES, COMME AU COLLÈGE ! JE VAIS FAIRE CE QUE JE VOUDRAI !*

Singulière manière d'user de la liberté ! Ce n'est certainement pas en user en chrétien que de mettre de côté le devoir, la volonté de Dieu, le service de Dieu, la fin dernière. Ce n'est pas en user en homme

raisonnable, puisque l'on va contre la raison, en donnant libre carrière à des passions qui l'outragent. Ce n'est pas en user en homme bien élevé, que de fouler aux pieds tous les égards dus à la famille, toutes les convenances du monde. C'est user de la liberté en sauvage qui n'a pas de lois, comme la bête qui n'a pas de raison.

User ainsi de la liberté, c'est en abuser, c'est s'en rendre indigne, c'est la déshonorer. Une pareille liberté n'est plus que la révolte contre l'autorité légitime de Dieu, la liberté des pécheurs, liberté du mal, de la chair, des passions, liberté menteuse et stupide qui, bien plutôt, est l'esclavage même.

Choisissez donc la vraie liberté, celle que Jésus, l'unique Libérateur, vous a méritée par son sang ; celle qu'il vous a donnée avec la vérité ; celle qui se confond avec son amour : « Aimez, et faites ce que vous voulez ». Votre avenir sera donc ce que sera votre liberté : l'abus mène à la honte ; le bon usage à l'honneur, à la gloire éternelle. Choisissez !

---

112. — *PAROLES LÉGÈRES ! C'EST POUR RIRE. LE TROUVER MAUVAIS C'EST PRUDERIE, C'EST SOTTISE !*

C'est une erreur. Il n'y a pas plus de sottise à respecter la pureté qu'à respecter l'honneur. Il n'y a

pas de pruderie à fuir ce qui est malhonnête ; car la pruderie est une frayeur exagérée et ridicule qui voit le mal où il n'est pas. N'est-ce pas absurde que vous ne trouviez à vous égayer que dans le mal et aux dépens de ce qu'il y a de plus sacré au monde ? Si vos amis prétendaient rire à vos dépens, s'ils osaient rire aux dépens de votre mère, de votre sœur, ne sauriez-vous pas leur imposer silence et les prier énergiquement de choisir d'autres sujets de plaisanterie ?

Agissez donc de même quand la vertu est en cause. Il y a des choses dont on ne doit pas rire, dont les chrétiens ne rient pas.

---

113. — *IMPOSSIBLE D'EMPÊCHER CE DISCOURS : IL FAUT BIEN RESPECTER LA LIBERTÉ DES AUTRES*

Et vous n'avez pas, vous, **votre** liberté à faire respecter aussi ? Cette liberté licencieuse que les autres revendiquent comme un droit, irait-elle donc jusqu'à vous infliger la honte de les entendre ? En la subissant, ne seriez-vous pas lâche aussi ?

Sachez donc sauvegarder votre indépendance et votre liberté ; sachez être homme, rester chrétien. Vous défendriez votre bourse : défendez donc votre âme.

Voyez comme ces faux amis ont d'ardeur et d'énergie pour **le mal** ! En aurez-vous moins pour **le bien** ? Si vous veniez leur parler religion, morale, comme ils vous recevraient ! Recevez-les de même quand ils osent étaler devant vous leurs horreurs. Est-ce trop ? Respectez la liberté des autres, soit ; mais de telle façon que vous sauvegardiez la vôtre.

---

114. — *MAIS IL N'Y A PAS GRAND MAL A ENTENDRE CE DISCOURS : JE CONTINUE A MENER UNE BONNE CONDUITE.*

Une bonne conduite avec de telles conversations ? Comment arrangez-vous cela ? Quelle est cette hypocrisie qui consiste à rendre hommage au vice, en prétendant rester fidèle à la vertu ? D'ailleurs est-il vrai que les discours étant mauvais, la conduite restera **bonne** ? A tenir un langage inconvenant, il y a une faute déjà ; mais, ensuite, quelles funestes conséquences cette première faute n'a-t-elle pas ? Si cela ne vous **faisait rien**, vous n'y tiendriez pas tant. De fait, vous y prenez un détestable plaisir qui corrompt le cœur. Donc cela **vous fait quelque chose.**

Et après de tels entretiens, comme on prie moins bien — si l'on prie encore ! De quelles mauvaises pensées se repaît l'imagination ! Et de là aux chutes honteuses il n'y a qu'un pas.

Enfin, quand même, par impossible, il serait vrai que cela ne vous fît rien à vous, cela ne laisserait pas de faire beaucoup de mal aux autres. Le scandale que vous donnez sera d'autant plus grand que vous êtes chrétien, que l'on vous sait tel. Ils diront : ceux qui ont la foi, ceux qui pratiquent leur religion, au fond, ne valent pas mieux que les autres.

Que faire alors ? Fuir les mauvaises compagnies : vos vrais amis ne sont pas là. S'il vous est, parfois, impossible de fuir, mettez un cadenas à vos lèvres. Gardez-vous de faire chorus ; n'encouragez pas la triste hardiesse des autres par votre approbation ou votre sourire. Protestez par votre attitude ; faites-vous respecter. Il est des chrétiens devant qui nul n'oserait jamais dire un mot déplacé. Pas de sermon, mais une observation ferme, gaillarde même, si vous pouvez. Il est bon, parfois, de savoir relancer les gens. Ne vous laissez pas éclabousser.

Enfin il est un art de détourner une conversation qui s'engage mal et de la ramener sur des sujets édifiants, du moins indifférents. Vous avez de l'esprit : usez-en pour intéresser les autres.

---

115. — *ALLER QUELQUEFOIS AU SPECTACLE, QUEL MAL Y A-T-IL ? L'ÉGLISE EST TROP SÉVÈRE.*

Voyons si vous avez raison. Qu'y trouvez-vous, sinon de mauvais exemples, de mauvaises leçons, une provocation plus ou moins directe à faire le mal ? Tout d'abord, on s'indigne, le dégoût soulève le cœur et monte aux lèvres. Puis la mauvaise curiosité s'éveille, la convoitise s'allume, le vertige fait tourner la tête, et on se sent entraîné vers l'abîme.

Dites-moi maintenant quels sont ceux qui cherchent à vous y entraîner ? Ce sont des amis suspects, déjà corrompus peut-être, qui veulent se donner le plaisir de voir un chrétien tomber à leur niveau. Rappelez-vous l'affreux supplice de ces martyrs, cousus dans un sac avec des vipères et des aspics. Comment, sans miracle, échapper vous-même à de cruelles morsures, quand, de votre plein gré, vous vous mettez dans le sac ?...

---

116. — *JE NE PEUX CEPENDANT PAS PRATIQUER ET... FAIRE CELA.*

Renoncez donc à faire cela... — Non, c'est à la pratique chrétienne qu'on renonce peu à peu ; la foi, l'amour de la vertu vont s'affaiblissant ; le cœur fait

mal à la tête ; on se persuade que se bien conduire est impossible, et que le vice est un besoin impérieux de la nature. Et l'on en vient à compromettre sa carrière, à flétrir son cœur, à user misérablement tout son être. Combien d'hommes trouveraient le point de départ de toute une vie de désordre, dans une heure d'oubli, dans une mauvaise démarche !

---

117. — *LA VERTU EST AFFAIRE DE TEMPÉRAMENT.*

Qui parle ainsi ? Un commis-voyageur ? Non, un jeune homme bien élevé, pour s'amuser peut-être de l'embarras de sa mère, quand elle cite tel qui se conduit bien : « Il est si froid ! » — tel autre qui se conduit mal : « Il est si ardent ! » On se persuade ainsi peu à peu, quand on a certaine nature, qu'il est **impossible** de se vaincre, et que ceux qui se comportent mieux, ou bien sont des hypocrites qui sauvent les apparences, ou bien des enfants et non pas des hommes, et que chez eux la vertu est affaire de tempérament. C'est une philosophie de mauvais sujet qui dispense de tout effort, encourage tous les entraînements, absout de toutes les fautes.

Sans doute, très grande est l'influence du physique sur le moral ; mais ne l'exagérons pas. Il est aussi des causes **morales** qui agissent à leur tour

sur le physique, par exemple, les lectures, les conversations, les compagnies ; et le tempérament devient plus ou moins exigeant, selon que ces causes sont plus ou moins agissantes ; il est vainqueur ou vaincu, selon qu'elles sont écartées ou recherchées.

Dire que la vertu est affaire de **tempérament**, c'est faire injure à l'homme en niant sa liberté ; c'est faire injure à Dieu en niant l'efficacité de sa grâce et de son sang. C'est outrager, avec la vertu, le bon sens lui-même. Qui oserait dire : La probité est affaire de tempérament, et les voleurs sont des malheureux, et non des coupables ? Ce qui est absurde quand il s'agit du vol, l'est-il moins quand il s'agit du vice ?

Dites plutôt cette parole dans ce sens que le tempérament, quel qu'il soit, est le danger des dangers, et que, par conséquent, là doit être dirigé l'effort des efforts, pour sauver la vertu des vertus. Le reste suit ; tout est gagné quand on a dominé son tempérament et sauvé sa vertu. Luttez donc contre votre tempérament : c'est le secret de la vertu.

---

118. — *JE NE PEUX PAS !*

C'est le cri désolant de la vertu qui succombe en se trahissant elle-même. Je ne peux pas !.. Si c'était vrai, il faudrait admettre que vous ne pouvez pas

tendre à votre fin dernière, qui est d'aimer Dieu et de le servir ; que vous êtes courbé sous le joug affreux de la nécessité du péché ; que vous ne pouvez choisir entre le bien et le mal ; que Dieu vous commande l'impossible ; que le démon est plus fort que Dieu ; que c'est en vain que Jésus-Christ l'a terrassé sur le Calvaire ; que c'est en vain que l'homme a été placé au-dessus des animaux sans raison.

N'invoquez donc plus cette misérable excuse : Je ne peux pas ! Cela signifie en vérité : Je ne **veux** pas ! Vous vous mentez à vous-même. Vous sentez bien, au fond, que vous **pouvez**, et la preuve en est dans votre vie de tous les jours. Vous ne pouvez pas vous lever le matin pour le travail ; mais vous le pouvez pour une partie de plaisir, **parce que vous le voulez**. Multipliez les exemples.

Je ne peux pas !... Oui, mais que ce soit au même sens que les martyrs s'écriaient : *Non possumus!* Je ne puis obéir aux bourreaux, je ne puis adorer leurs idoles, je ne puis commettre le péché. Ce *non possumus* est le triomphe du courage et de la grâce ; mais le : **Je ne peux pas** de la lâcheté n'est ni français, ni chrétien. Que votre devise soit la parole de l'Apôtre : « Je puis tout en Celui qui me fortifie ». C'est la devise sacrée qui fait les purs, les forts, les saints.

---

119. — *L'ÉGLISE ME PROPOSE S. LOUIS DE GONZAGUE POUR MODÈLE, C'EST ABSURDE !*

Ce n'est pas possible ! dites-vous ; ce n'est pas un patron imitable : le modèle est mal choisi !... — Prenez-y garde ! l'Église ne s'est point trompée en vous disant : Imitez-le. Vous le pouvez, **si vous le voulez**, et voici en quel sens et en quelle manière.

Avez-vous admiré quelque part la statue colossale d'un illustre chevalier du moyen âge ? Avez-vous mesuré sa haute stature, soupesé sa longue épée ? Si vous prétendiez revêtir son armure, elle vous accablerait de son poids. C'est que ces hommes étaient presque des géants, comparés à notre génération affaiblie. Et cependant, ce serait vous faire injure que de vous dire : Puisque vous ne pouvez soulever la lance, ni lacer la cuirasse de ces preux, vous êtes **également** incapable d'imiter leur loyauté, leur grandeur d'âme ; leur valeur est admirable, elle n'est pas pour vous imitable ; à cet idéal, il est superflu d'aspirer. — Comme vous me répondriez : Mon bras est plus faible, mais mon cœur n'est pas moins généreux ; si je ne puis accomplir les **mêmes** exploits, qui m'empêche d'unir à des actions modestes de sublimes pensées et d'héroïques sentiments ?

Rien n'est plus vrai, et voilà **en quel sens** vous pouvez, vous devez imiter, je ne dis pas seulement

Louis de Gonzague ou quelque autre saint, mais le modèle universel et parfait, Jésus-Christ. Sans doute l'homme ne reproduira jamais qu'une image lointaine du divin idéal ; mais toute sa gloire est de graver en lui quelques traits de cette bienheureuse ressemblance.

Quel est le secret des saints ? L'énergie, la volonté. Voilà le secret de Louis de Gonzague ! Voilà l'épée du chevalier ! Elle est à votre portée : saisissez-la.

---

120. — *LES SAINTS N'ÉTAIENT-ILS PAS DES HOMMES DURS ET A L'ESPRIT ÉTROIT ?*

C'est bien peu les connaître ! Bonté, indulgence et charité : voilà quel fut le fond du caractère de tous. Nul n'est saint qu'à la condition d'aimer beaucoup Dieu et d'aimer beaucoup les hommes. Comprenez donc bien que plus un homme est saint, plus il est indulgent. Voyez saint Jean, saint François d'Assise, saint François de Sales, saint Vincent de Paul ! Ce qui est dur, ce qui est sévère, c'est le monde, qui ne pardonne pas. Et qui donc recueille tous ceux que le monde repousse du pied, après les avoir ruinés ou déshonorés ? — Les saints.

Des esprits étroits, à petite vue ? — Voyons cela. Le christianisme est une doctrine élevée, sublime, n'est-ce pas ? Or, pour comprendre une doctrine élevée, surtout pour l'appliquer, il faut un esprit droit, large, une âme généreuse ; et les saints ont compris le Christianisme... ou bien l'intelligence n'en a été donnée à personne.

Des hommes à petites idées ? — Mais voyez-les donc ! D'un regard sûr, ils ont mesuré le monde entier, et, le comparant à leur cœur, ils l'ont trouvé petit, très petit ; alors ce regard s'est porté en haut, vers le ciel. Après cela, avec un calme imperturbable, en dépit des vulgaires clameurs et menaces, ils ont marché vers le but qu'ils s'étaient proposé.

Les petites idées, les esprits faibles ?... ils sont dans ces hommes qui voient le bien, et qui disent : C'est vrai, c'est beau, je voudrais, mais je n'ose. De nos jours, avec nos progrès dont nous parlons tant, où est l'homme, le savant, le politique que l'on puisse comparer à ces grandes figures du passé ? Où est l'homme qui a légué au monde un nom aussi populaire, aussi vénéré, une gloire aussi grande, des institutions aussi utiles et aussi durables ?

La sainteté est donc digne de nos respects ; et chacun peut et doit y prétendre. Impossible ! dites-vous. Ce n'est pas français, a dit un héros. Il est plus vrai de dire : Impossible ?... ce mot n'est pas chrétien !

---

121. – *IL EST NÉCESSAIRE DE TOUT CONNAITRE*

Tout connaître ?.. Quel goût pour la science ! En vérité, je vous félicite. Le champ est vaste ; l'horizon recule chaque jour : que de connaissances précieuses pour vous et pour les autres vous pouvez acquérir, vous qui désirez **tout** connaître !.. Mais, hélas ! ce n'est pas cela que vous entendez dire. Vous êtes tenté auprès de l'arbre de la science du bien et du mal, et, comme vous croyez connaître assez le bien, c'est le **mal** que vous voulez maintenant savoir. Vous voulez **tout** connaître, c'est-à-dire **même** le mal, **surtout** le mal. Je cherche en vain cette nécessité prétendue.

C'est, dites-vous, pour mieux se garantir du mal qu'il est nécessaire de le connaître. Et cependant, vous ne laisseriez pas lire ces livres, vous ne conduiriez pas à ces spectacles, à ces compagnies douteuses cet enfant que vous voulez préserver. N'est-ce donc pas en vous en privant que vous vous préserverez **vous-même** ? Vous savez que le poison est là, que Dieu vous défend d'y toucher, et sous vos yeux une multitude de jeunes gens sont victimes de leur désobéissance. Que voulez-vous de plus ? Profitez donc de l'expérience des autres.

Il faut cependant se **déniaiser**, dites-vous, et par conséquent il faut **tout** connaître. — Sous ce rapport, nous ne sommes pas dans le siècle des **niais** ; quoi que

fassent des parents et des maîtres chrétiens, vous avez bien assez cette triste connaissance du mal en sortant du collège, pour n'avoir pas droit à ce brevet de niaiserie. Mais pour ne pas passer pour un niais aux yeux du monde, il faut aller jusqu'au bout ; il faut, non seulement connaître le mal, mais le **faire.**

Vous voulez donc connaître le mal, mais ne pas le faire ? Franchement, ne le connaissez-vous pas assez ? Que trop, peut-être ! D'ailleurs, ne l'oubliez pas, le feu appelle le feu. Il est impossible que ces lectures, ces conversations, ces spectacles n'aient pas sur vos yeux, votre imagination, votre cœur, quelque influence fâcheuse. Vous voulez **tout** connaître ? Prenez garde ! vous mourrez : *morte morieris !*

---

122. — *CELA NE ME FAIT RIEN.*

Cela ne vous **fait rien** ?.. Dites-moi, comment priez-vous ensuite ? comment travaillez-vous ? D'où vient ce dégoût des choses sérieuses, cet affaiblissement de la volonté, ces rêveries, cette exaltation de l'imagination ? Si cela ne vous **faisait rien**, vous ne seriez pas dans cet état : si cela ne vous **faisait rien**, vous ne seriez pas si impatient de tout connaître. Non, cela vous fait quelque chose, et vous aimez ce **quelque chose.**

Mais je sais me conduire, je m'arrêterai à temps, je ne veux que **voir** et non **goûter** le fruit défendu ! — Hélas ! la première faiblesse de votre mère Ève fut aussi de **voir**, et bientôt elle étendit la main et mangea le fruit. David eut le malheur de voir aussi, et bientôt ce cœur généreux fut vaincu. Êtes-vous plus fort que David ?.. Non, vous ne vous arrêterez pas à temps ; non, vous ne vous garderez pas du péché ; votre illusion sera bientôt détruite, votre présomption bientôt punie. Vous ne ferez pas mentir le Saint-Esprit, qui a dit : Celui qui aime le danger, y périra.

Soyez donc prudent ! Défiez-vous de vous-même ! Il ne s'agit pas de fermer les yeux, de vous boucher les oreilles, mais souvent de voir **sans regarder**, de ne pas écouter la voix de la tentation, de fuir le mal en vous tenant en dehors de sa sphère d'action. Si vous voulez, sans péril et avec profit, connaître **tout** le mystère d'iniquité, savoir enfin ce que le mal est en lui-même et dans ses conséquences, eh bien ! contemplez Jésus mourant en croix pour l'expier !

---

123. — *IL FAUT FAIRE COMME TOUT LE MONDE.*

Est-ce à dire qu'il faut faire comme ceux qui **font bien** ? Ce n'est pas cela qu'on veut dire. Faire comme tout le monde, c'est faire comme ceux qui **font mal.**

On se persuade qu'agir autrement est **impossible**, et l'on calomnie Dieu, sa Providence, sa Justice, sa Grâce, comme si ses commandements étaient impraticables, si impraticables que tout le monde les néglige. Si tout le monde fait mal, pourquoi pas moi aussi ?.. Et l'on réclame la liberté du mal, pour faire comme tout le monde.

A la réflexion, cette maxime est toute jugée. Non, le mauvais exemple, quelque général qu'on le suppose, ne saurait justifier le mal, ni le rendre légitime. La simple raison le dit assez. S'il s'agissait, par exemple, d'improbité, d'indélicatesse, accepteriez-vous cette justification ? Ne serait-il pas absurde de l'invoquer ? Et parce que la vertu est en jeu, l'excuse serait valable ? L'honneur de votre vie vous est-il moins précieux que le bien d'autrui ?

Ayez des **idées larges**, tant que vous voudrez ; il n'en reste pas moins vrai qu'il n'y a que deux voies, l'une bonne, l'autre mauvaise, deux maîtres entre lesquels il faut choisir. Il est toujours vrai que celui qui n'est pas **avec** Jésus-Christ, est **contre** lui, et que nous ne serons pas jugés selon les opinions du monde, mais d'après les préceptes de l'Évangile.

Supposez un instant que cette maxime demeure l'unique règle de la morale. Que devient la raison ? Le mal serait-il le bien, parce que tout le monde négligerait le bien pour le mal ? Que devient la vertu ? La loi de la vertu n'est-elle pas éternelle ? Il n'y aurait plus qu'une morale indépendante de Dieu, dépendante de la foule qui la ferait et la déferait à son gré.

Le scandale serait aboli et même érigé en principe. La loi du nombre abrogerait la loi de Dieu.

Cette maxime est donc menteuse et impie. Rejetez-la bien loin : c'est la loi des esclaves.

---

124. — *IL FAUT QUE JEUNESSE SE PASSE.*

Cette maxime signifie que le plaisir mauvais est la loi de la jeunesse, que la jeunesse **a droit** au libertinage. C'est donc le désordre érigé en principe de conduite pour les jeunes gens. Elle suppose, en premier lieu, que la jeunesse est l'âge du vice et de toutes les folies... La jeunesse vous est-elle donnée pour cela ? Non : c'est le temps des nobles passions, des généreux efforts, de l'ardeur à poursuivre tout ce qui est beau, tout ce qui est grand.

Cette maxime suppose, en outre, qu'une fois la jeunesse passée, les passions cessent par enchantement, comme si l'on avait quelque certitude de se convertir dans ses vieux jours ! Mais les vieux jours vous ont-ils été promis ? Est-ce que la mort ne frappe pas souvent dans la jeunesse ? Et puis, par la nécessité de l'habitude, les folies de jeunesse ne se poursuivent-elles pas souvent sous les cheveux blancs ?

Cette maxime suppose, troisièmement, que le désordre est **inévitable**, fatal dans les premières années

de la vie. Mais la raison réclame ; elle nous dit : L'homme est libre ; le jeune homme est libre ; il peut, il doit vouloir. Ne niez pas la liberté, la liberté du bien, la liberté de la vertu !

Il faut que jeunesse se passe... dans le désordre ? C'est comme si l'on disait : Il faut que la fleur soit gâtée pour que le fruit mûrisse ; il faut que le matin soit pluvieux pour que la journée soit belle ; il faut que le tempérament du jeune homme s'altère pour que l'homme fait soit robuste ; il faut commencer par la ruine pour arriver à la fortune ; il faut semer la honte pour récolter l'honneur ; il faut perdre le meilleur de son temps, compromettre sa santé ; il faut, avec son corps, ruiner son esprit, son cœur, son honneur, sa foi !...

En réalité, que de mal on se donne pour s'amuser ! Souvenez-vous de cette autre maxime : « Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait ! » Vous **pouvez** maintenant, croyez-en ceux qui savent. N'attendez donc pas que votre vie soit au soir, ni même au midi : commencez à bénir Dieu, à servir Dieu dès l'aurore !

---

125. — *OU IL Y A DE LA GÊNE, POINT DE PLAISIR*

Cette fausse maxime détruit la vraie notion de la liberté ; elle signifie : Plus de loi, plus de frein ! Liberté est synonyme de plaisir. L'expérience suffit pour donner à cette maxime un démenti quotidien.

La peine est tellement liée à notre vie, qu'elle est même le plus souvent la **condition** du plaisir. Ne dit-on pas dans le monde : Point de plaisir sans peine? Voyez **à quel prix** s'acquièrent les honneurs, les richesses, la science, la réputation... Quel plaisir en tout cela, selon le monde ! Mais qu'il en coûte !... Et l'on ne voudrait pas qu'il n'en eût rien coûté ; car le plaisir en est plus grand. Un soldat couvert de cicatrices voudrait-il ne pas avoir souffert ?

Voyez les conséquences de votre maxime : Les devoirs de la vie militaire sont **une gêne** : arrière donc la discipline et l'ordre ! Les attentions délicates, les services rendus à la famille sont **une gêne** : arrière donc la vie de famille ! Le respect envers les supérieurs, le respect envers Dieu lui-même, l'obéissance à ses commandements, les devoirs de la piété chrétienne, tout cela est **une gêne** : arrière donc tout cela !...

En vérité vous n'y songez pas ! Qui donc ne s'est pas **gêné pour vous** ? Vos parents, vos maîtres... Et Jésus sur sa croix, quelle gêne n'a-t-il pas acceptée ? Ne soyez pas ingrat ! Ne vivez donc pas pour le plaisir, car vous y trouveriez la mort avant la tombe, la mort du péché qui mène à l'enfer. Aimez le devoir, le travail, le dévouement, la peine : par cette voie étroite et rude on parvient à l'éternel bonheur.

---

126. — *LE PAPE EST UN SOUVERAIN ÉTRANGER*

C'est vrai, **au point de vue temporel.** Il a son trône à Rome. Le Vatican est son palais. Mais bien que le Vatican soit placé en Italie, le Pape n'est pas plus le sujet du roi d'Italie qu'il n'est le sujet du tzar, de l'empereur d'Allemagne, du roi d'Angleterre, du président de la République française ou américaine. Par rapport à tous ces Gouvernements, le Pape est un **souverain étranger** ; et c'est **tant mieux** pour le monde catholique tout entier. Il tient ainsi la balance entre les souverains catholiques. S'il était à Paris, croyez-vous que les Autrichiens, les Espagnols consentiraient à recevoir ses décisions ? « Ce sont les siècles qui ont fait cela, dit Napoléon, et ils l'ont bien fait ».

Ce n'est pas vrai **au point de vue spirituel**. Qu'est-ce en effet que le Pape ? Il est le chef religieux d'une société religieuse qui a des membres dans **tous les pays** du monde. Il n'est ni le Pape italien, ni le Pape allemand, ni le Pape français : il est le Pape **tout court**, le père de l'Église universelle. Il n'est pas plus étranger pour n'importe quel chrétien que le bon Dieu lui-même n'est le Dieu d'aucun peuple à l'exclusion d'un autre. Représentant de ce Dieu, le Pape est à nous **tous**, français, allemands, espagnols, notre Père qui est sur la terre, comme Dieu est notre Père qui est aux cieux. Il est de **tous** les pays

où l'on croit, où l'on prie, où l'on chante le *Credo* catholique.

Et son **autorité** est **toute spirituelle**. Est-ce qu'il s'occupe de nos affaires civiles, militaires, administratives, judiciaires ? Pas du tout. Il ne s'occupe que de nos affaires **religieuses**, parce qu'il est notre chef religieux, parce que cela le regarde.

Que nos gouvernants cessent de se mêler de ce qui n'est pas **leur affaire** : de religion, de culte, d'église, de sacristie, etc., et le Pape ne s'occupera pas d'eux. Qu'on laisse le Pape faire son devoir, et que nos gouvernants fassent leur métier !

D'ailleurs, qui dit que le Pape est un **souverain étranger** ? Ce sont les francs-maçons qui obéissent eux-mêmes à leur grand chef qui est un **étranger**, et qui disait un jour : « J'ai deux haines au cœur, la haine de Dieu et la haine de la France ». Ils n'ont donc pas le droit de se montrer difficiles.

Mais pourquoi les catholiques vont-ils chercher le mot d'ordre au Vatican ? — En tant que **citoyens**, les catholiques ne vont chercher aucun mot d'ordre en dehors du pays auquel ils appartiennent. En tant que **catholiques**, ils prennent volontiers leurs inspirations auprès du Pape, qui est leur premier supérieur au point de vue des œuvres catholiques et pour tout ce qui est du domaine de la conscience. Rien de plus sage et de plus légitime.

127. — *LA LOI DE SÉPARATION EST-ELLE SI MAUVAISE ?*

Oui, elle l'est **radicalement.** D'abord **elle vole le traitement** des évêques et des curés, qui était une dette de l'État inscrite au Grand-Livre par les « grands ancêtres de la Révolution ». Que diriez-vous si demain l'État mettait la main sur tous les titres de Rente et refusait d'en payer les intérêts ?

En second lieu, la loi décrète que, désormais, toutes les églises, avec leur mobilier, sont **la propriété de l'État**, des départements ou des communes. Or la plupart ont été bâties avec les souscriptions des catholiques, et tout le mobilier a été payé par eux. Que diriez-vous si demain l'État décidait que toutes les Maisons du Peuple et que tous les sièges des Syndicats sont désormais sa propriété ?

En troisième lieu, la loi commet un **détournement de fonds.** Les catholiques avaient légué aux églises des biens pour l'entretien des écoles catholiques ou pour les pauvres. La loi rafle tous ces biens et les distribue aux écoles laïques et aux bureaux laïques d'assistance. N'est-ce pas une violation flagrante de l'intention des donateurs, de la volonté suprême des morts ?

Pourtant, le Pape aurait peut-être passé l'éponge sur tous **ces vols** ; mais ce que le Pape n'a pu admettre, ce sont ces **Associations cultuelles** qui auraient amené le bouleversement et l'anarchie dans

l'Église. C'est en cela que la loi est radicalement mauvaise, et c'est pour cela que le Pape a déclaré qu'il ne pouvait l'accepter et qu'il l'a condamnée.

---

128. — *POURQUOI LES CULTUELLES SONT-ELLES INACCEPTABLES ?*

C'est bien simple. D'après la loi de Séparation, les évêques et les curés ne sont **plus rien** dans l'Église ; la loi ne les connaît pas ; elle ne connaît que les Cultuelles, et les Cultuelles **sont tout**.

Elles disposent des églises ; elles peuvent régler l'heure de l'ouverture et de la fermeture, l'heure des offices, leur durée, réglementer les cérémonies à leur guise, disposer le mobilier comme cela leur plaît : et le curé n'a rien à dire. Il n'est, comme la chaisière, qu'un employé de la Cultuelle qui peut le renvoyer **quand il lui plaît.** Et l'évêque n'est rien de plus que le dernier des bedeaux de sa cathédrale ou le plus petit des enfants de chœur. La Cultuelle, la société des laïques, commande. Si l'évêque déplaît, s'il fait un discours ou un mandement qui choque les oreilles des Messieurs de la Cultuelle, ceux-ci peuvent le mettre à la porte de sa cathédrale.

De plus, le curé ou l'évêque pourront quêter pour les Cultuelles, mais celles-ci ne leur doivent aucun compte de leur gestion. Elles disposent des biens de

l'église comme elles veulent. Le curé voudrait faire prècher une mission ? La Cultuelle **peut** lui refuser les fonds, peut lui interdire de faire prêcher ou de prêcher lui-même. Elle peut régler le nombre des cierges pour les offices, etc... Le curé n'a rien à dire, encore une fois, et s'il n'est pas content, qu'il s'en aille !

Que diriez-vous d'une armée où le ministre de la guerre n'aurait **rien à voir**, où les sous-officiers seraient les employés des simples soldats réunis en association ? Les soldats disposeraient du budget de la guerre, régleraient les exercices, les manœuvres, nommeraient ou chasseraient leurs officiers, comme cela leur plairait, et le Président de la République, et le ministre, et les généraux et les officiers n'auraient qu'à dire : Amen !... Cette armée serait une **vraie** Cultuelle.

Et vous vous étonnez que le Pape ait repoussé les Associations Cultuelles, cette ruine de l'organisation essentielle de l'Église, et que les évêques de France, à l'unanimité, aient repoussé eux aussi cette loi d'oppression ? Allons donc !

---

129. — *MAIS LES PROTESTANTS ONT BIEN ACCEPTÉ LES CULTUELLES !*

Je le crois bien ! Elles étaient faites **à leur pied** : elles devaient leur aller. Et c'est en cela qu'éclate

encore une fois l'absurdité de la loi de Séparation : elle se mêle de réglementer tous les cultes, sans s'occuper de leur organisation particulière. Et il se trouve justement que la réglementation qu'elle prétend imposer à tous, est d'accord avec la constitution de l'Église protestante ! Quelle rencontre !...

Et les auteurs de ce chef-d'œuvre se plaignent que l'Église catholique ne s'en contente pas ? C'est exactement comme si, pour faire une paire de chaussures, le cordonnier prenait mesure sur le pied de votre femme. — Voyez-vous, dirait-il ensuite, ces souliers vont admirablement à Madame ; ils doivent vous aller aussi, et vous êtes bien difficile si vous refusez de les mettre !...

Un court dialogue au Sénat, en la séance du 17 novembre 1905, nous a prouvé que c'était exprès qu'on voulait chausser ainsi l'Église catholique. Un sénateur protestant disait : « Il faut rendre la parole au peuple des fidèles en constituant comme base de l'Église l'Association. — Alors, répliqua un sénateur catholique, vous voulez protestantiser le catholicisme ? — C'est pour cela, avoua crûment le premier, que j'approuve le projet de loi actuel ; je l'approuve parce qu'il a changé le pivot de l'Église, qu'il l'a mis dans l'ensemble des citoyens, au lieu de le faire résider dans une hiérarchie qui nous échappe et dont nous ne sommes pas maîtres ».

Vous l'entendez : être les maîtres, protestantiser le catholicisme : voilà leur plan. Et vous trouvez que si ce plan sourit aux protestants, il doit sourire aussi

au chef de l'Église catholique ? Vous n'êtes pas difficile !

---

130. — *LE PEUPLE NE COMPRENDRA PAS QU'ON LACHE LES ÉGLISES ET TANT DE MILLIONS.*

Pardon ! Le peuple comprendra, **si on lui explique** la loi. Et il admirera ce beau geste du Pape et des évêques renonçant à des biens qui appartiennent à leur Église, mais qu'ils ne peuvent conserver qu'en sacrifiant les principes sur lesquels repose la constitution de cette Église.

A-t-on assez répété au peuple que les gens d'Église sont **des hommes d'argent** ! La *Lanterne* ne disait-elle pas dernièrement : « Ces gens-là sont capables de toutes les platitudes pour conserver la bonne galette ». Et le Fr.·. Vallée, ancien ministre, ne disait-il pas insolemment au Sénat : « Il y a trop de millions là-dedans pour que le clergé y renonce ».

Eh bien ! le clergé renonce à ces millions qui sont pourtant **à lui** et **au culte** ; il renonce à « la bonne galette ». Il renonce même à ses cathédrales, à ses églises, qu'il aime tant, qui sont si sacrées à ses yeux. Il se condamne volontairement à la pauvreté. Il se condamne à ne dire bientôt la messe que dans des granges ou des hangars.

Qu'est-ce que cela prouve ? Que les prêtres ne sont pas **des hommes d'argent**, comme on le crie au

peuple. Du reste, comptez ceux qui sont devenus millionnaires parmi ces 50.000 hommes d'argent ? Vous n'en trouverez pas. Cela prouve qu'il faut que la loi de séparation, avec ses Cultuelles, soit un bien perfide **traquenard,** qu'elle soit bien **contraire** à la religion, pour que l'Église renonce à s'en servir, **même** au prix d'un tel sacrifice.

Et voyez avec quelle colère ces gens-là et leurs journaux ont accueilli la décision du Pape interdisant de former des associations Cultuelles ! N'est-ce pas la preuve que cette décision déjoue leurs calculs hypocrites, et que leur loi était bel et bien **destinée** à ligoter et à étrangler la religion catholique en France ? Concluez maintenant.

---

131. — *ALORS, C'EST LA RÉVOLTE ?*

Pas du tout. On se révolte contre la loi quand on **refuse** de faire un acte **ordonné** par la loi, ou quand on commet une action **défendue** par la loi. Or la loi de Séparation ne nous **ordonne** pas de faire des Cultuelles ; elle le **propose** seulement. Elle nous dit : Si vous voulez continuer à jouir pour le culte des biens — qui sont à vous — et si vous voulez jouir de **vos** églises, faites des Cultuelles : sans cela je retiens tout. Or, nous ne **voulons** et ne **pouvons** pas faire des Cultuelles, parce que ce serait la

mort du catholicisme. Vous nous dites : La bourse ou la vie ! Eh bien ! nous vous laissons la bourse, et nous voulons vivre. Nous refusons les avantages **matériels** que vous nous proposez en échange de ce qui nous ferait mourir. Est-ce la **révolte** ?

Nous ne faisons pas davantage ce que la loi **défend**. Le Pape nous dit « de prendre les moyens que le droit reconnaît à tous les citoyens pour disposer et organiser le culte religieux ». Or, user du droit reconnu à **tous** les citoyens, est-ce se révolter? Non ; il n'y a pas de rebellion : il y a seulement le **refus** d'entrer dans un traquenard où la loi nous **invite**, mais ne nous **oblige** pas à entrer.

Vous le savez bien : ce n'est pas parmi nous qu'on trouve les **révoltés**. Ce n'est pas nous qui crions : A bas la patrie ! A bas l'armée ! A bas le drapeau ! A bas la France !... Ce n'est pas nous qui prêchons l'insurrection devant l'ennemi en cas de guerre, et qui réservons nos balles aux généraux. Nous sommes des hommes d'ordre et de paix !

---

132. — *MAIS LE PAYS, EN 1906, N'A-T-IL PAS APPROUVÉ LA SÉPARATION ?*

Vous voulez parler du résultat des élections législatives ? Eh bien ! raisonnons un peu. D'abord, on

n'a jamais tant **triché** ni tant **trompé** l'opinion qu'aux élections de 1906. Rappelez-vous les sièges **volés** par fraudes à des députés réellement élus. Rappelez-vous aussi cette stupide invention du **complot clérical** dont on se servit pour terrifier les populations pendant la période électorale. Le peuple avala le fameux complot ; mais le lendemain des élections, le gouvernement n'en parla **plus** et fit relâcher **sans bruit** les prétendus conspirateurs, Fini le complot ! Le tour était joué — et le peuple aussi !

Mais ce n'est pas tout. Qu'ont dit les députés de la majorité pendant la période électorale ? Se sont-ils vantés d'avoir fait une loi que le Pape et les évêques ne **pourraient** accepter, une loi qui amènerait la fermeture des églises et rendrait la pratique de la religion impossible ? Pas si niais ! Ils n'ont cessé de répéter, au contraire, que leur loi était **très libérale**, qu'elle respectait les croyances, que la liberté du culte serait complète, que les cléricaux avaient tort de tant crier, etc. Si bien que les électeurs, rassurés, ou plutôt, trompés par ces tartuferies, ont réélu leurs députés, parce qu'ils avaient fait, **pensaient-ils**, une loi libérale.

Les électeurs n'ont donc pas approuvé la loi **telle qu'elle est**, mais **telle que** les menteurs ont dit **qu'elle était**. Que voulez-vous ? Le peuple, l'ouvrier, n'a pas le temps d'étudier la loi : il a autre chose à faire. Il a cru ses députés sur parole. Et ces députés mentaient.

Voilà pourquoi les élections ont donné ce résultat

invraisemblable ; elles nous ont montré un peuple dont les 95 centièmes des citoyens font baptiser leurs enfants à l'église, se marient à l'église, font enterrer leurs morts par l'église, et qui vote tout à coup pour les auteurs d'une loi dont la conséquence certaine sera la fermeture des églises !

Le peuple a été **roulé** une fois de plus : voilà tout !

---

133. — *OH ! SURTOUT PAS DE POLITIQUE !*

Qu'est-ce donc que cette bête noire et malfaisante qui répond au nom pourtant harmonieux et doux de « Politique ? » Cela doit être le diable en personne, puisqu'il faut ainsi se signer et fuir à son approche, comme on fuyait jadis la Tarasque ou le Dragon de feu ?... Il s'agit seulement de s'entendre.

Faire de la politique, c'est s'occuper des affaires publiques, chercher par tous les moyens honnêtes à défendre le bien contre le mal, les bons contre les mauvais, la cause de Dieu contre les suppôts du diable. Dès lors, dire aux catholiques, à l'épiscopat, au clergé : « Pas de politique ! » c'est leur dire : « Considérez votre cause comme à jamais perdue ! »

Ne dites pas que la politique implique **nécessairement** une préférence pour telle ou telle forme de gouvernement. La politique **peut** certes impliquer

cette préférence, mais elle ne le **doit** pas **nécessairement**.

C'est par la politique que depuis... toujours — mais surtout depuis vingt-huit ans, — les catholiques sont traqués, crossés, et souvent vaincus. Donc, s'ils n'en veulent pas faire, ils seront éternellement battus — bien que... pas contents.

Pas de politique ! — Mais c'est retirer le vrai et seul moyen de lutte ; c'est la ruine ; c'est la mort ! Pourquoi ? Hé ! parce que la politique c'est l'arme sans laquelle on ne pourra jamais riposter aux coups de l'ennemi ; c'est le canon, l'obus, la mitraille qui nous tuent actuellement et doivent nous sauver, si nous les manions à notre tour contre nos adversaires.

Si nous ne faisons pas de politique, de la politique **catholique**, nous serons comme les Russes en Mandchourie, braves, mais sans commandement ni activité, chassés de poste en poste, de place en place, et expulsés de nos œuvres comme de nos églises, et Dieu même finira par être expulsé complètement de l'âme de nos enfants. Nous aurons non seulement perdu tout le matériel, mais encore, hélas ! notre foi elle-même périra parce que nous n'aurons pas su la défendre par la politique contre la politique.

Place donc aux citoyens français baptisés ! Et arrière tous ceux qui voudraient nous empêcher encore de nous grouper et de passer outre !

TABLE DES MATIÈRES

Préface iii

1. La Religion est finie 1
2. La Religion ne suffit plus 3
3. La Religion manque d'actualité 4
4. Je sers Dieu à ma manière 7
5. La Religion a cessé de plaire 7
6. La Religion est arriérée et rétrograde 9
7. La Religion est l'ennemie de la liberté 11
8. La Religion est antiscientifique 12
9. Je suis un honnête homme : cela suffit 14
10. La Raison me suffit 17
11. Je n'ai pas de religion et je ne m'en porte pas plus mal 17
12. Je n'ai pas le temps de m'occuper de religion . . 19
13. J'ai ma religion à moi 20
14. Ma religion est de faire du bien aux autres . . . 22
15. Il ne faut pas être bigot 24
16. La Religion est bonne pour les femmes et les enfants 25
17. La Religion est triste et ennemie de tout plaisir . 25
18. Toutes les Religions sont bonnes 27
19. Mais parmi tant de religions comment reconnaître la véritable? 28
20. Il ne faut pas changer de religion 29
21. Si la Religion est vraie, pourquoi tant d'incrédules parmi les savants? 30
22. La Religion s'occupe trop de la vie future et pas assez de la vie présente 32
23. Le Socialisme est préférable : il promet le bonheur dès ici-bas 34
24. Il y a trop d'abus dans la religion 35
25. Mais il y a de mauvais chrétiens : donc la religion est fausse 38
26. Je voudrais bien avoir la foi, mais je ne peux pas! 39
27. Il n'y a pas de Dieu 40
28. Dieu ne s'occupe pas de nous : c'est le hasard qui mène le monde 45

29. S'il y avait une Providence, pourquoi tant de méchants heureux, tant de bons malheureux ? . . 47
30. Je ne crois que ce que je comprends. 49
31. Je ne crois que ce que je vois. 53
32. Quand on est mort tout est mort. 54
33. La science n'a-t-elle pas prouvé que l'âme n'est qu'une production de la matière ? 56
34. Je n'ai jamais trouvé l'âme sous mon scalpel. . 59
35. Jésus-Christ n'est pas Dieu. 60
36. Jésus-Christ n'est qu'un homme. 63
37. Jésus-Christ n'est qu'un sage. 67
38. Comment peut-on dire que Dieu est né, que Dieu est mort ? 69
39. Le miracle est impossible. 70
40. Il est impossible de constater le miracle 71
41. Les miracles peuvent être expliqués par les lois de la nature mieux connues. 74
42. Toutes les religions ont eu leurs miracles. . . . 74
43. Et le magnétisme ne produit-il pas l'apparence du miracle ? 75
44. Pourquoi n'y a-t-il plus de miracles ? 77
45. A quoi bon prier ? 77
46. Mais Dieu sait mieux que moi ce dont j'ai besoin. 79
47. La Prière abaisse l'homme et l'amoindrit. . . . 80
48. Ce n'est pas mon idée. 81
49. L'Eglise invente toujours de nouveaux dogmes. 82
50. Le dogme de l'infaillibilité n'est-il pas absurde ? . 83
51. Le Pape est un homme : comment peut-il être infaillible ? 85
52. Hors de l'Eglise point de salut !... Quelle intolérance ! 86
53. Alors pourquoi ces excommunications et anathèmes lancés par l'Eglise ? 89
54. Les prêtres sont les ennemis du peuple, puisqu'ils sont les ennemis de toutes ses joies. 90
55. Pourquoi le célibat ? Son observation n'est-elle pas impossible ? 91
56. Et les ordres religieux, à quoi bon ? Et que d'abus ! 94
57. Pourquoi les religieuses refusent-elles de payer l'impôt ? On les chasse : c'est justice. 96
58. La morale laïque suffit. 97
59. Après, nous verrons. 99
60. La science suffit. 100
61. Que voulez-vous ? C'est la loi. 103
62. Un enfer éternel... ce n'est pas possible. 104
63. Mais il y a disproportion entre une faute d'un moment et une punition éternelle. 106
64. Mais Dieu est trop bon pour me damner. . . . 107
65. Mais je ne puis changer ma destinée, puisque Dieu a tout prévu. 107
66. Personne n'est jamais revenu de l'autre monde. . 108

67. La Confession est une invention des prêtres. . . 109
68. A quoi sert la Confession ? 111
69. Mais je n'ai point de péchés. 112
70. Bah ! c'était bon quand j'allais à l'école, mais maintenant ! 112
71. Mais c'est ennuyeux de se confesser. 113
72. Mais la contrition, c'est si difficile ! 113
73. Comment le pain et le vin peuvent-ils devenir le corps et le sang de Jésus-Christ ! 114
74. Ce n'est pas ce qui entre dans le corps qui souille l'âme. 115
75. On mange, le Dimanche... Il faut vivre... Qui travaille prie. 116
76. Je ne force pas mes ouvriers à travailler le Dimanche. — Je les paie, donc qu'ils travaillent ! 119
77. Le mariage est un contrat purement civil : l'Eglise n'a rien à y voir. 120
78. L'Eglise ne dit-elle pas que le mariage civil n'est rien ? 121
79. Pourquoi l'Eglise réprouve-t-elle le divorce ? . . 122
80. Par l'Extrême-Onction vous excitez chez le malade des émotions fâcheuses. 124
81. Je blasphème : c'est mal ; mais l'habitude !... impossible de me corriger ! 125
82. Et le jeûne ! Pratique superstitieuse et contraire à la santé. 126
83. Qui peut prouver la vérité de l'Evangile ? . . . 128
84. Et l'histoire de Josué arrêtant le soleil, qui ne marche pas ! 129
85. Et Jonas vivant trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine ! 129
86. Et la lumière créée avant le soleil ! C'est contraire à la science. 131
87. Comment expliquer chez tant de savants cette réfutation du surnaturel ? 132
88. Et l'inquisition ? 133
89. La Saint-Barthélemy. 136
90. La Révocation de l'Edit de Nantes. 139
91. Et Etienne Dolet, brùlé vif, victime de l'Inquisition ? 141
92. Et Giordano Bruno brûlé à Rome pour être passé au Calvinisme ? 142
93. Et Jeanne d'Arc n'a-t-elle pas été brûlée par l'Eglise ? 144
94. Et la dîme ? 145
95. Et les Dragonnades ? 146
96. C'est bien mieux d'être Protestant. 147
97. Catholicisme et Protestantisme se valent. 148
98. Mais la Religion du Christ n'existait plus à cette époque. 150
99. Mais les résultats obtenus ne prouvent-ils pas leur mission divine ? 152
100. Ils s'en tiennent pourtant à la Bible, qui est la parole de Dieu. 153

101. La Bible suffit à tout et à tous. 155
102. Mais le Saint-Esprit illumine ceux qui lisent la Bible. 157
103. N'est-il pas prouvé aujourd'hui que le Christianisme a été conçu dans l'Inde ? 159
104. Mais comment expliquer les analogies frappantes qu'il y a entre la morale des Indes et la nôtre ? 160
105. Mais si le Bouddhisme est une fausse religion, comment se fait-il qu'il ait tant d'adeptes ? 162
106. Les autres religions n'ont-elles pas aussi leurs martyrs ? 163
107. Mais on oppose aujourd'hui le culte de l'Orient au culte de la Religion catholique. 164
108. Le Cléricalisme, voilà l'ennemi ! 166
109. On se moquerait de moi. 167
110. Il faut avoir le courage de son opinion. 169
111. Désormais plus de maîtres, plus de règles, comme au collège ! Je vais faire ce que je voudrai. . . 170
112. Paroles légères ! C'est pour rire. Le trouver mauvais, c'est pruderie, c'est sottise ! 171
113. Impossible d'empêcher ces discours : il faut respecter la liberté des autres. 172
114. Mais il n'y a pas grand mal à entendre ces discours : je continue à mener une bonne conduite. . . . 173
115. Aller quelquefois au spectacle, quel mal y a-t-il ? L'Eglise est trop sévère. 175
116. Je ne peux cependant pratiquer et... faire cela. . 175
117. La vertu est affaire de tempérament. 176
118. Je ne peux pas. 177
119. L'Eglise me propose S. Louis de Gonzague pour modèle : c'est absurde ! 179
120. Les saints n'étaient-ils pas des hommes durs et à l'esprit étroit ? 180
121. Il est nécessaire de tout connaître. 182
122. Cela ne me fait rien. 183
123. Il faut faire comme tout le monde. 184
124. Il faut bien que jeunesse se passe. 186
125. Où il y a de la gêne, point de plaisir. 187
126. Le Pape est un Souverain étranger. 189
127. La loi de séparation est-elle si mauvaise ? . . . 191
128. Pourquoi les Cultuelles sont-elles inacceptables ? 192
129. Mais les Protestants ont bien accepté les Cultuelles. 193
130. Le peuple ne comprendra pas qu'on lâche les églises et tant de millions. 195
131. Alors c'est la révolte ? 195
132. Mais le pape, en 1906, n'a-t-il pas approuvé la Séparation ? 197
133. Oh ! surtout, pas de politique ! 199

IMPRIMERIE BELLIN A MONTDIDIER.